Cat. 54. No 748

Fal. 8

DESCRIPTION

DE LA

GALERIE ROYALE

DE FLORENCE

PAR M. FRANÇOIS ZACCHIROLI
FERRAROIS.

Inopem me copia fecit.

A FLORENCE MDCCLXXXIII.

CHEZ PIERRE ALLEGRINI
Avec Approbation.

PREFACE.

Lorſque je me propoſai de travailler à cet ouvrage, je ſentis d'abord, combien une telle entrépriſe étoit au deſſus de mes forces. Tracer d'une main rapide & légère les grandes beautés des chef-d'oeuvres innombrables, qu'on a raſſemblé dans la galerie royale de Florence avec autant de goût, que de magnificence & de ſoin; inſpirer aux voyageurs ce doux friſſonnement d'admiration & de plaiſir dont les coeurs ſenſibles honorent les beaux arts, & qui eſt le prix le plus flatteur des ar-

tiſtes ; réunir l'intéret du ſtyle avec la profondeur des connoiſſances, le choix des mots avec la juſteſſe du jugément ; parler enfin une langue, qui m'eſt étrangère ; tout cela me rébutoit, & j'enviſageois dans ce projet plus de difficultez à ſurmonter que de gloire à obtenir. Car la gloire, ce peu d'air modifié dans les poumons de nos amis, après laquelle on court avec tant d'avidité, & qu'on attrappe ſi rarement, n'eſt pas toujours une récompenſe aſſez proportionnée à la peine qu'on eſſuye pour la mériter. Je n'ai pas cette modeſtie fauſſe & orgueilleuſe qui dédaigne ce peu d'air modifié ; mais enfin ce n'eſt pas ce qui m'a determiné à

donner une deſcription de la galerie de Florence.

J'ai toujours aimé les beaux arts; j'aime encore davantage l'honneur de l'Italie, où je ſuis né, de cette Italie ingénieuſe, qui a fait beaucoup de jaloux, & peu de rivaux. Je chériſſois cette capitale illuſtre & aimable, qui récueillant prémière dans ſon ſein les muſes & les arts, qu'on venoit de proſcrire en Gréce, adoucit par là les moeurs agreſtes & féroces de toute la nation. C'eſt à cette époque heureuſe, où l'on voit l'Italie ſe dérouiller peu à peu de cette lie gothique & barbare, dont les ames de ſes citoyens écoient ſalies: ce fut alors,

qu'on vit les ſentimens d'humanité de paix, de bienfaiſance ſuccéder par dégrés à l'eſprit turbulent & ſanguinaire de faction, de diſcorde, & de haine, qui pendant des ſiécles entiers avoit déchiré l'Italie, & bouleverſé l'Europe.

Qu'un philoſophe ſublime & atrabilaire s'éléve à ſon grè contre les arts & les ſciences; qu'il employe tout ce que l'éloquence a de plus ſéduiſant, & le talent de plus ingénieux pour ſoutenir ſon étonnant paradoxe; j'admirerai ſon diſcours; je rendrai juſtice a ſon érudition, aux charmes de ſon ſtyle, à la force de ſon génie: mais on ne ſaura me perſuader, que le ſiécle d'Attilas

vaille les beaux jours de Louis XIV., j'aurai toujours beaucoup de peine à croire, que les florentins aient ete auſſi bons & heureux pendant les factions orageuſes des guelphes & des gibellins, que du tems paiſible des Médicis & de Pierre Léopold.

Plus les progrés des ſciences & des arts ſont rapides, plus on ſent le doux beſoin de nous ſupporter mutuellement, d'aimer, & d'être aimé. Ce fut dans les horreurs & les ténèbres des ſiécles barbares, qu'on prépara les lumières & qu'on jetta les fondemens des douceurs du dix-huitiéme. Cette criſe, cette révolution prodigieuſe ne s'eſt pas à la vérité opérée avec beaucoup de

promptitude ; mais que l'on ſe ſouvienne, combien ſes commencemens furent foibles. Sans l'aſyle, ſans la protection, que les florentins accorderent à ces grecs éclairés, qui daignerent nous montrer à lire, qui peut ſavoir où nous en ſerions? On régarde Florence comme le berceau des beaux arts, & l'on a raiſon ; mais d'ailleurs il paroit qu'on a un peu négligé de la régarder ſous un autre point de vue bien plus glorieux ; car je crois que c'eſt par elle que notre morale eſt plus dépurée, notre vertu plus aimable, nos manières plus douces & plus ſociales. Cela du moins eſt auſſi beau, que d'avoir ſu réunir le goût d'Athènes, &

la magnificence de l'ancienne Rome.

On doit régarder la galerie de Florence, comme le plus beau monument, que le goût ait élevé aux beaux arts. Il n'eſt aſſurement nulle part une collection plus riche ni plus complette de tout ce qui eſt ſorti d'admirable du pinceau & du ciſeau des grands artiſtes de toutes les nations & de tous les tems. Ce furent les Médicis, ces ſouverains magnifiques, dont le nom ſera toujours cher aux muſes & à la philoſophie, qui osèrent fonder ce grand établiſſement. Le jeune Prince, qui leur eſt ſuccedé, l'a beaucoup perfectionné, l'a embelli, lui a donné un nouvel éclat. Monté ſur le trône à

l'age des plaiſirs, & de la légèreté, PIERRE LEOPOLD *a ſû y porter la ſageſſe la plus profonde, & les vues les plus bienfaiſantes. En protégeant le commerce & l'agriculture, en ſe partageant entre les différentes branches de l'adminiſtration publique, & le ſoin du bonheur de ſes ſujets, il n'a pas négligé la galerie; parmi les grands objets, dont il eſt ſans ceſſe occupé, il a trouvé des momens heureux pour l'enrichir; les rétabliſſements en ſont ſi grands & ſi precieux, que ceux qui ont vû la galerie il y a deux ans, en la révoyant encore, croyent que c'eſt une galerie nouvelle. Il à preſqu'effacé la gloire des Médicis, il leur*

a perſqu'enlèvé l'honneur de la fondation.

Il eſt étonnant que perſonne ne ſe ſoit aviſé juſqu'ici d'en donner une deſcription détaillée & ſatisfaiſante. On a à la vérité pluſieurs livres très eſtimables ſur la galerie; on n'en a pas un, où l'on ait réuni d'une manière aſſez nette tous les différens objets de cette collection unique. Il n'eſt pas poſſible, que les étrangers, qui vont viſiter la galerie, rétiennent la centiéme partie de ce qu'ils ont vû: auſſi, à l'exception de quatre ou cinq morceaux les plus rêmarquables, tout le reſte eſt bientot oublié.

Voici donc les réflexions, qui

m'ont vivement frappé, & qui m'ont déterminé à ce travail. J'ai crû être digne de faire ſentir au public, & ſur tout à l'étranger le prix d'une collection, dont l'Italie s'honore; j'ai crû pouvoir être par là ſans flatterie & ſans baſſeſſe le panegyriſte d'une Ville illuſtre, ainſi que du Souverain philoſophe qui la gouverne, de ce Souverain généreux, qui a bien voulû depuis pluſieurs années m'attirer dans ſes états, & encourager mes foibles talens par des bienfaits, qui me ſont d'autant plus précieux, qu'ils ont été ſpontanées. Pendant que l'Europe admire PIERRE LEOPOLD, *mon coeur ſe permet de l'adorer.*

Cet ouvrage eſt ſur tout conſacré à l'inſtruction des voyageurs, qui ne ſavent pas l'italien. C'eſt pour eux que j'ai choiſi la langue françoiſe; c'eſt aſſurément la langue univerſelle de tous les européens, qui ont réçu quelqu'éducation.

Son Alteſſe Royale a daigné accorder ſon agrément à mon entrépriſe. Monſieur Pelli, à qui on a confié la ſurintendance de la galerie, gentilhomme auſſi eſtimable par ſes connoiſſances, qu'aimable par ſa vertu & par ſa politeſſe, M. Pelli, dis-je, à qui je ſuis attaché dès long-tems par l'amitié la plus tendre, & l'admiration la plus ſincère, s'eſt empreſſé de m'ouvrir la galerie,

& de me donner tous les ſecours, dont je pouvois avoir beſoin. Son Eſſai hiſtorique ſur la galerie, *ouvrage rempli de vues philoſophiques & de choſes agréablement énoncées, m'a été de la plus grande utilité. J'ai lu auſſi la deſcription, qu'en a depuis peu publiée monſieur l'abbé Lanzi, adjoint de M. Pelli: heureux, ſi j'avois pû perſuader ce monſieur l'abbé a me fournir les éclairciſſemens, qu'il étoit peut-être à portée de me donner!*

On ne devroit critiquer que les ouvrages des grands hommes; car leurs bévues ſont d'autant plus dangereuſes, qu'elles peuvent aſſez facilement en impoſer à la multitude

imbécille, qui ne penſe jamais, ou qui penſe toujours mal. Cependant on fait ſouvent cet honneur-là à la médiocrité même; & moi, j'ai toujours vû mes petites bagatelles littéraires en butte à la critique, dont leur peu d'importance auroit dû les garantir à jamais. Je me flatte, qu'on ne voudra pas à préſent menager davantage ma Deſcription de la galerie royale de Florence; *je prévois d'avance tous les jugemens déſavantageux qu'on portera ſur la manière dont j'ai traité mon ſujet, ſur le ſtyle, ſur l'ortographe &c. &c. Il ne faut pas être grand ſorcier pour prophétiſer cela; des cenſeurs honnêtes & équitables ont deja trouvé*

mon livre très mauvais, avant même qu'il paroisse. Ce sont des petits inconveniens attaches à la litterature; d'ailleurs ils sont fort plaisans; & j'aime à m'en divertir.

Je m'en vais donc parcourir tranquillement la galerie, ce sanctuaire celèbre, où l'on a si magnifiquement logé les muses & les beaux arts. Ceux, qui voudront entrer, n'ont qu'à me suivre.

Prèmière partie, pag. 81. *lign.* 11. Octave Venturini *Lisez* Octave Vannini.

DESCRI-

DESCRIPTION
DE LA
GALERIE ROYALE
DE FLORENCE.
PREMIERE PARTIE.

PRECIS HISTORIQUE DE LA GALERIE.

LE quinziéme siécle étoit à peu près auſſi barbare, que ceux qui l'avoient précédé. L'Italie étoit déſolée par la fureur abſurde & fatale des guerres civiles. Trente ſouverains n'ayant d'autre code, que l'ambition & la force, gouvernoient, ou plutôt ruinoient cette belle partie de l'Europe. Les papes entrétenoient ce feu dé-

vorant, & par une politique mal entendue, dont ils ont eu lieu de ſe répentir dans la ſuite, il donnoient la loi aux princes, & encourageoient à la guerre au nom d'un dieu de paix.

Florence n'étoit pas exempte de ces ſymptômes affreux. Fiére d'une liberté républicaine, qui le plus ſouvent n'eſt que le pouvoir funeſte de perdre des citoyens illuſtres & vertueux; combattue au dehors par la rivalité jalouſe de ſes voiſins, minée au dedans par l'ambition de ſes habitans, elle touchoit déja à ſa décadence. Il venoit de s'élever ſourdement dans ſon ſein une famille riche & puiſſante, que les combinaiſons & la politique placérent enfin ſur le trône de ſa patrie.

Les Médicis commencérent de bonne heure à aimer les beaux arts, & à

protéger les artiſtes. Ce fut comme un gout héréditaire dans cette illuſtre maiſon. Côme, à qui l'on donna le nom de pere de la patrie, le plus beau des noms, dont la réconnoiſſance publique puiſſe récompenſer la vertu d'un citoyen, Côme au milieu du quinziéme ſiécle ſoutenoit le fardeau de la république, embélliſſoit Florence en élevant des édifices ſomptueux, étoit l'ami de Donatello & de Michelozzo Michelozzi, & ornoit ſes beaux palais de tout ce qu'il y avoit alors de plus récherché dans la ſculpture.

Laurent, qu'on ſurnomma le magnifique, encouragea par ſes libéralités l'art de graver en pierre dure, et les moſaïques; art encore plus difficile, qui fut dépuis porté au plus haut point de perfection. Il forma le prémier une

riche collection de médailles anciennes; il fut le mécéne de preſque tous les artiſtes les plus habiles de ſon tems; il s'attacha, il aima, il fut digne d'honorer Michel Ange, génie fier & ſublime, qui commença ſa carriére dans la ſculpture par cette bizarre tête du Faune, par la quelle les plus grands maitres pourroient ſe glorifier d'achever la leur.

Pierre ſon fils, éleve de Politien, étoit fort inſtruit, fort aimable dans la ſocieté, mais auſſi dur, hautain, peu prudent: & par là il fut malheureux. La fortune, qui ſe plaiſoit à perſécuter Pierre, ſe montra bien plus favorable à Jean ſon frére, qui monta enſuite ſur la chaire des apôtres. Ce fut ce pontife ſi connu ſous le nom de Léon X., & qui donna ſon nom à ſon ſiécle. Tel

ſemble être le prix attaché à la protection, que les princes accordent aux ſciences & aux beaux arts. On dit le ſiécle de Léon X., de Louis XIV., d'Auguſte même. Les bienfaits que celui-ci répandit ſur Horace & Virgile, ont preſque fait oublier ſa lacheté, & les horreurs des proſcriptions. On ne dit point le ſiécle de Céſar, quoique Céſar ait été un des hommes les plus étonnans, qui aient jamais parû.

Les Médicis eſſuyerent depuis pluſieurs malheurs. Clement VII. de cette maiſon, guerrier infortuné, & politique adroit, qui par ſurpriſe & ſelon le droit des gens augmentoit le patrimoine de ſaint Pierre, qui n'a point laiſsé de patrimoine, voulut auſſi augmenter la grandeur & fixer la fortune de ſa famille. On venoit de déclarer chef de

la republique florentine Alexandre Medicis, fils naturel de Laurent duc d' Urbin, & neveu du pontife. L' authorité attachée au chef étoit très-grande, preſque ſans bornes & ſouveraine; mais tout cela ne ſuffiſoit pas à l' ambition éclairée de Clément. Le nom de république qui reſtoit tuojours, l' intimidoit; il voulut que ſon neveu eût un titre, qui rendit la puiſſance héréditaire. Ce fut par ſes intrigues, qu' Alexandre fut déclaré en 1530. duc de Florence au milieu des acclamations inſenſées d' un peuple imbécille, qui ſe réjouiſſoit de ce qu'il dévenoit eſclave. Alexandre ne jouit pas long-tems de ſon bonheur. Il fut lâchement aſſaſſiné par Laurent Médicis. Côme I. lui ſucceda en 1537.

On a oſé comparer Côme I. à Auguſte. Il peut y avoir dans ce paral-

léle beaucoup d'eſprit et d'imagination: il reſte à voir combien il y a de bon ſens. Cépendant Côme étoit auſſi grand que les circonſtances pouvoient le permettre: car enfin ce ſont ſur tout les circonſtances, qui développent d'ordinaire les grands hommes. Récoùvrant les cittadelles de Florence & de Livourne, faiſant la guerre aux ſiennois & les ſubjuguant, gagnant des batailles ſur les françois, flattant ſes concitoyens, achetant des palais, raſſemblant des ſtatues & des tableaux; Côme I. déploya tour-à-tour les talens les plus grands de la guerre, de la paix, & du génie. Il reſte encore dans la galerie quelques uns des morceaux, qu'il avoit eu ſoin de récueillir: car tout ce que ſes ancêtres avoient ramaſſé de précieux en genre de beaux arts avoit

été ou anéanti, ou disperſé par les viciſſitudes des tems, & par l'injuſtice des hommes. Ce fut enfin Côme, qui voulant réunir dans un ſeul endroit les différens départemens de la magiſtrature, fit élever en 1564. par George Vaſari, peintre, architecte, & hiſtorien, un des plus beaux édifices qu'il y ait peut-être en Italie. C'eſt la galerie d'aujourdhui. Ainſi ce batiment deſtiné d'abord aux plaidoyers & à l'adminiſtration bruyante de la juſtice, devint du tems du grand-duc François I. un aſyle paiſible & tranquile des muſes & du goût.

François I., qui ſuccéda a Côme, aimoit paſſionnément Bianca Cappello, & les beaux arts. Bernard Buontalenti, dont le génie eſt ſi connû, donna alors le deſſein de la tribune, de cette tri-

bune incomparable, dont les connoiſſeurs n'approchent qu'avec un doux frémiſſement mêlé d'une ſorte d'adoration. Il plaça convenablement dans ce précieux cabinet toutes les ſtatues & tous les buſtes, dont le grand-duc ſon maitre voulut l'embellir.

Le grand-duc François chargea auſſi le prince Ferdinand ſon frere & ſon ſucceſſeur au trône, de l'acquiſition de ſtatues, de bronzes, & de bas-réliefs. Perſonne n'étoit plus capable de s'acquitter d'une telle commiſſion. Le prince Ferdinand étoit grand connoiſſeur, & ce qui ajoute encore à ſa gloire, il étoit l'ami de Henri IV. Ce fut par ſon ordre, que Iean Bologne éleva, & Pierre Tacca perfectionna la belle ſtatue de ce bon monarque, qu'on voit ſur le pont neuf à Paris. Français ſenſibles

& vertueux ! Puiſſe ce monument élevé à la gloire du plus grand de vos rois par un prince de la maiſon des Médicis effacer à jamais le ſouvenir des horreurs inſenſées & barbares, dont une princeſſe de la même famille avoit eu le malheur de ſe ſouiller chez vous !

Les jardins, que le prince Ferdinand avoit à Rome, s'ils n'égaloient pas la richeſſe de ceux des anciens romains, les ſurpaſſoient du moins peut-être en gout & en élégance. Parmi pluſieurs morceaux de ſculpture du plus grand prix, on y admiroit le groupe de la Niobé, mére altiére & infortunée, & cette fameuſe Vénus ſi connue depuis ſous le nom de la Vénus des Mèdicis, que l'abbé Winckelmann veut bien comparer à une roſe, qui échauffée par le ſoleil, entr'ouvre ſes feuilles, & laiſſe

voir le sein qu'elle cachoit : similitude foible, & qui ne rend pas assez l' idée de la volupté, dont on est enivré à la vue de cette statue admirable : car enfin il me semble que la sensation douce & tranquile qu'une rose reveille dans nos coeurs n'est pas tout-à-fait ce tumulte impétueux, cet enthousiasme bouillant cette extase de plaisir, dont l' aspect d'une belle dame charme les yeux, & saisit les ames sensibles. Il y a loin d'une fleur qui s'épanouit à une jolie fille, qui étale tous les trésors de la jeunesse & de la beauté.

Monté sur le trône de la Toscane, Ferdinand I. fait d'abord transporter dans la galerie une grande partie des curiosités, qu'il avoit rassemblées lors de son séjour à Rome. Il en augmente depuis considérablement le nombre ;

il achete le grand diamant, qu'on croit avoir appartenu à un roi de Narſingue, le quel roi ne s'étoit jamais apparemment douté, que cette pierre précieuſe devroit un jour paſſer à des princes, dont il ne connoiſſoit pas même le nom & l'éxiſtence. Il dépoſe ce grand diamant dans la tribune, où Tavernier, voyageur philoſophe, dit l'avoit vû; il ajoute enfin des chambres nouvelles à la galerie, & il ne néglige rien pour les enrichir de ſon mieux. On voyoit dès ſon tems dans la galerie le laboratoire pharmaceutique, que Côme III. transfera depuis dans ſon palais, & dont il donna la ſurintendance au célébre Redi, précurſeur illuſtre de meſſieurs Fontana & Spallanzani dans l'art difficile d'interroger la nature, & de lui arracher ſon ſécret.

Côme II. ſon fils mourut trop jeune; & d'ailleurs une ſanté foible & languiſſante ne lui permit pas de s'occuper beaucoup de la galerie. Cépendant héritier du gout de ſes ancêtres, ce prince acheva les chambres du corridor à l'orient, que ſon oncle & ſon pere avoient commencées.

Cinquante ans du regne de Ferdinand II., qui lui ſuccéda, furent marqués par autant des bienfaits répandus ſur la galerie, ſur les artiſtes, & les gens de lettres. Fondateur de l'accademie du *Cimento*, qui banniſſant le babil inintelligible & les rêves ſyſtematiques de l'ancienne philoſophie, hâta peut-être le développement des Newtons, des Swammerdams & des s'Graveſandes; lié bien plus par une amitié raiſonnée, que par la nature avec le

cardinal Léopold ſon frere, amateur inſtruit des beaux arts; appauvriſſant Bologne, Rome, & juſqu'à l'ancienne Mauritanie Tingitanne de tout ce qu'il y avoit de beaux monumens ſoit en peinture, ſoit en ſculpture, ſoit en inſcriptions curieuſes & ſavantes, Ferdinand porta la magnificence, & la reputation de la galerie au plus haut dégré. Ce n'eſt pas une hiſtoire complette de la galerie, que j'ai entrépris de donner; ce n'eſt qu'une eſquiſſe rapide & légére, où l'on à taché de rapprocher les époques les plus intéreſſantes des progés de ce grand établiſſement: auſſi ne ſéroit-il pas juſte d'exiger un détail peut-être ennuyant de toutes les acquiſitions, dont la galerie fut augmentée par le génie éclairé & puiſſant de ce prince. Cependant

on ne ſauroit taire, que ce fut lui qui acheta l'Ermaphrodite; la belle tête de Ciceron, martyr illuſtre de ſon éloquence républicaine; la ſuperbe ſtatue en bronze, qu'on appelle l'idole, & qui eſt régardée comme le plus beau des ouvrages en métal, qu'on ait jamais fondu; & la voluptueuſe Vénus du Titien, rival de Giorgione, & peintre de la nature.

Aprés la mort de Ferdinand II. arrivée en 1670., la galerie fut encore trés-conſiderablement augmentée par le grand-duc Côme III. fils de Ferdinand. Il ſentit aſſez-tôt combien une ſi riche collection rélevoit l'éclat de ſa famille; auſſi n'oublia-t-il rien pour l'enrichir. Il commença par y faire placer toutes les curioſités innombrables, que le cardinal Léopold

ſon oncle gardoit au palais Pitti. Parmi les rares emplettes de Côme III. il faut rémarquer ſur tout le buſte coloſſale & tres-rare d'Antinous, ce jeune homme complaiſant, qui obtint l'apothéoſe par ces voyes mêmes, par les quelles on mérite aujourdhui le bucher & la potence; & une belle Suſanne, tableau du Dominichino, dont le même grand-duc fit depuis préſent à l'electeur palatin ſon gendre. Le regne de Côme III. fut non moins décrié par la faveur qu'il accordoit aux hypocrites, que célébre par les grands hommes, qui ſe montrérent en Toſcane dès ſon tems. Le comte Magalotti, gentilhomme d'une imagination fleurie & à ſyſtêmes, Bellini, dont le couteau anatomique découvrit des papilles juſqu'alors

qu'alors inconnues dans la langue, & qui leur donna ſon nom; Viviani qui ſoutenoit la gloire de ſon grand maitre dans les mathematiques; le ſenateur Filicaja qui chanta ſouvent en italien comme le fier Pindare avoit toujours chanté en grec; Michéli, le Linnéus de ſon tems; le cardinal Noris, qui à l'aide d'une médaille fouilla dans l'antiquité la plus réculée, & ſut fixer des èpoques trés-intéreſſantes; Magliabecchi, qui à la verité ne penſa jamais lui-même, mais qui ſavoit tout ce que les autres avoient penſé avant lui: tous ces hommes illuſtres, qui parurent à la fois, honorérent le régne de leur ſouverain, & la gloire litteraire de leur patrie.

Côme III. avoit eu deux enfans de ſon mariage avec madame d'Orleans.

L'ainé étoit mort avant ſon pere, agé de 51. ans: auſſi le cadet Iean-Gaſton monta-t-il ſans difficulté ſur le trône de ſes peres, Ce prince malheureux mourut le dernier de ſa famille, il eut la douleur de voir les princes de l'Europe ſe diſputer des ſon vivant ſa ſucceſſion. Si les chagrins, qu'il tachoit d'adoucir par les plaiſirs, n'euſſent pas affoibli ſon ame, peut-être ſon regne eut il-été plus favorable à l'agrandiſſement de la galerie. Cependant Iean-Gaſton lui fit préſent d'une collection de plus de 300. pierres précieuſes, admirablement bien gravées. Ce fut auſſi ſous ſes auſpices, que pluſieurs gentils-hommes florentins ſe propoſérent de publier les piéces les plus précieuſes de l'antiquité en tout genre, qu'on gardoit dans les riches cabinets

de leur païs, & sur tout dans la galerie royale. Ce projet vaste & hardi, monument heureux du génie de la noblesse florentine, fut éxécuté avec toute la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. L'ouvrage fut achévé en 1762., avec une nouvelle dédicace à l'empereur François I. Il n'y a personne qui ne connoisse le *museum florentin*.

François I. de la maison de Lorraine, grand prince & citoyen vertueux, fût réspecter la Toscane, qu'il ne voulut point priver d'un si précieux trésor, pour procurer à soi-même la satisfaction d'en jouir. Il donna même des loix, pour que la galerie ne perdit jamais ses richesses. Il acheta des médailles d'argent, de bronze, aussi bien que des bronzes de plusieurs éspéces, mais tous de la derniére ra-

reté, que Charles Stendardi avoit apportés jusques d'Alger en 1753. La Toscane réconnoissante aux soins de son souverain sembloit lui ouvrir de plein gré son sein, & lui faire hommage de tout ce qu'elle cachoit de plus curieux dans ses entrailles. Il est sur tout à remarquer que près de Saint Miniato au tedesco on déterra une grande quantité de médailles consulaires. Antoine Cocchi, directeur du cabinet de medailles, en choisit mille des plus précieuses pour la galerie.

Mais peu s'en fallut qu'un instant n'anéantit cette collection unique. Il s'éleva un incendie d'une cheminée, qu'on avoit imprudemment batie sur la terrasse, qui donne sur le grand portique des *lanzi*. Cela arriva le 12. aout 1762. Le feu serpenta long-tems dans le corridor

au couchant, les flammes dévorérent des tableaux, des ſtatues, des buſtes; quelques marbres auſſi furent aſſez conſidérablement endommagés; on tacha depuis de les raccomoder.

Le malheur fut bien-tôt oublié, comme le ſont preſque tous les malheurs, grace à la légéreté naturelle de l'eſpéce humaine. L'avénement du grand-duc Pierre Leopold au trône de la Toſcane en 1765. fixa una nouvelle époque dans ſa félicité, dans ſa gloire, & dans l'éclat de la galerie. Il commença par acheter la grande collection des portraits des peintres, qui étoit chez l'abbé Pazzi graveur florentin: c'eſt une ſuite de la prémiére, quoique moins belle. C'eſt auſſi par ſon ordre, que la galerie fut enrichie des ſtatues de la Niobe; de la Vénus

qui ſort de la mer; du pétit Apollon, modéle peut être unique d'une jeuneſſe floriſſante; de la ſybille ſamienne, tableau charmant du Guercino; du feſtin de Balthaſſar par Iean Martinelli; du maſſacre des innocens par Daniel de Volterre; de la préſentation au temple par Frere Barthelemy de ſaint Marc; du Ieſus mort, par André del Sarto; du muſeum de la noble famille Galluzzi de Volterre, qui a récemment donné ſon Tite Live à la Toſcane; de la collection hétruſque bucelliénne de Montepulciano, & une quantité prodigieuſe de medailles & d'autres morceaux trés-intéreſſans.

Il ne faut pas non plus oublier le ſuperbe eſcalier, le nouveau veſtibule, & la grande ſalle, que Côme III. avoit fait commencer, & que Pierre Lèopold

a achévée avec une promptitude, qu'on a peine à concilier avec ſa magnificence.

Mais ce n'eſt pas aſſez que d'amaſſer & de batir; tout homme riche peut le faire: il faut encor arranger, & cela ne peut être que l'ouvrage du génie & du goût. La galerie avoit grand béſoin de cet ordre harmonique, qui donne du prix aux choſes qui n'en ont pas, & qui réléve ſi prodigieuſement l'éclat de celles qui en ont. C'eſt ici la partie, dont le grand-duc Pierre Leopold s'eſt ſur tout occupé, & qui peut le mettre à coté des princes les plus éclairés. Que le voyageur vienne à preſent: ce n'eſt plus le vain étalage d'une ſavante opulence: c'eſt un dépot utile, où l'abondance des choſes eſt arrangée par une reflexion fine & in-

génieuſe. Point de chaos, point de confuſion; tout ce qui peut ſatisfaire les differens gouts des amateurs & des artiſtes, eſt redigé en ſyſtême: tout eſt à ſa place.

On a elevé dans le veſtibule les buſtes des Medicis; & les inſcriptions latines, qu'on y a ajoutées au bas, marquent ce que chacun de ces grands princes a fait pour l'embelliſſement de la galerie. C'eſt un hommage, que la réconnoiſſance des beaux arts a rendu à leurs bienfaiteurs.

Voici ces inſcriptions.

I.

Coſmas I. Medices M. D. E.
Cujus ſtudio & impenſa,
Imagines hominum
ex omni memoria illuſtrium
e probatiſſimis exemplaribus depicta

Signa marmorea coempta,
maximæ auri, argenti, aeris antiqui copiæ
avito gentis suæ thesauro aggregatae sunt,
quæ ornamente harum ædium
Posteri ejus dicaverunt.

II.

Franciscus Medices M. D. E.
quum hasce ædes
a Cosma I. ad commoditatem domesticam positas
gazæ antiquæ collocandæ primus destinasset,
ambulationem a regia vetere ad Arni ripam
adjecto conclavi cum tholo
excolendam pictura atque omni ornatu curavit,
museum mediceum
tabulis, signis, numismatis, gemmis
locupletatum aperuit.

III.

Ferdinandus I Medices M. D. E.
qui numerum conclavium museo auxit,
pecuniam veterem duplicavit,
& pocula e gemmis cavatis multa superaddidit,
ejusdem felicitate

Niobe cum liberis marmorea ſymplegma pugilum
ſignum juvenis ferrum acuentis ad cotem,
Cratera cum Iphigeniæ ſabula anaglypta,
& Veneris atque Apollinis
venuſtiſſima orbis terrâ ſimulacra
comparata Romæ ſunt,
quibus alii principes arceſſitis
hanc urbem ſpectabiliorem
fecerunt.

IV.

Coſmas II. Medices M. D. E.
hic opus conclavium
quae ſpectant ad orientem ſolem
a Franciſco patruo ſuo ceptum
& a Ferdinando patre ampliatum
conſummavit, adornavitque,
& picſis tabulis ditavit.
Idem Thomæ Dempſtero
Librorum de tuſcis antiquitatibus
Scribendorum auctor fuit,
per quos ad novum eruditionis genus
via munita eſt.

V.

Ferdinandus II. Medices M. D. E.
hic marmora litterata & opera veterum figlina,
& immagines nummosque augustorum
& antiquam omnis generis suppellectilem
ex hæreditate principum urbinatium
atque ex sumptu suo in museum intulit,
conclavia
mensis musivi operis gemmatis instruxit,
ambulationem
ab Arni ripa ad porticum helvetiam
ex forma Franciſci propatrui sui
pingi atque ornari jussit.

VI.

Leopoldus Cosmæ II. F. Medices card
qui gemmas cælatas
& numismata augustorum missilia
supra ceteros gentis suæ principes coemit,
itemque pictorum maxime eminentium
imagines miniacas formas archetypas
tabulas, queis suam quisque
effigiem atque artem expresserat,

eo succeſſu & laude collegit
quæ æmulatore apud poſteros caritura ſit.

VII.

Coſmas III. Medices M. D. E.
a quo multa priſcæ aetatis monumenta
ex hæreditate Leopoldi patrui atq. avorum
ad celebritatem muſei tranelata,
nummi urbium veterum conquiſiti,
ſeries Augg. è marmore ſuppleta
operibuſq. ampliatis
Conclavia cum omni ornatu ſuo III.
ad occidentem ſolem addita ſunt.

VIII.

Io. Gaſto Medices M. D. E.
hic gemmas antiquæ cælaturæ CCC.
& opera ex ære permulta
veteris novique artificii
muſeo donum dedit,
mediceiſque monumentis
per Antonium Franciſcum Gorium
interpretandis vulgandis
conſilia rem auſpicia contulit.

On ſent aſſez qu'il manque encor un buſte & une inſcription. Le voyageur tout étonné demande pourquoi le grand-duc Pierre Leopold n'eſt pas là? On lui répond, que ſon image adorée & chérie eſt gravée dans les coeurs de tous ſes ſujets. Et cette réponſe vraie & ſimple vaut bien un buſte en bronze ou en marbre.

C'eſt ainſi qu'on démandoit autrefois, pourquoi on ne voyoit pas le portrait de Brutus dans une pompe ſolemnelle, où l'on étaloit toutes les images des grands hommes de la republique romaine; il n'étoit par là que plus glorieux. On peut élever des buſtes aux imbécilles, aux méchans même; il ne faut pour cela que de la flatterie qu'on trouve par tout, & un ouvrier. Mais les voeux, mais les benedictions

d'une nation entiére! voilà ce qui ne saurroit être que la recompense de la vertu la plus sublime; cela seul peut assurer la veritable gloire & l'immortalité.

ESCALIER. VESTIBULE.

L'Entrée de la galerie nous préſente d'abord un monument de la bienfaiſance du grand-duc régnant, ainſi que nous l'avons rémarqué. Il n'y a pas plus de trois ans, qu'on montoit par un autre eſcalier. Géorge Vaſari dans le deſſein, qu'il donna de ce grand édifice, en avoit placé l'entrée ailleurs. Le grand-duc Pierre Leopold a fait exécuter le deſſein de Vaſari.

L'eſcalier eſt à deux rampes, magnifique, tres-eclairé. Sur le palier entre les deux fenêtres on voit un Bacchus: au bas de la ſeconde rampe, un enfant dont on ignore le ſujet qu'il repreſente. Il eſt nu, la tête couron-

née. L'air de cette tête eſt extrememẹnt gracieux.

Le veſtibule eſt comme partagé en deux par un mur mitoyen ouvert au milieu. Dans la premiere partie ſont les buſtes des princes de la maiſon des Medicis, dont nous avons déja parlé, & qui ſe ſont ſignalés dans la fondation & l'agrandiſſement de la galerie. A'droite il y a un ſarcophage, ſur le quel on a ſculpté la joie d' un bacchanal. A' gauche, autre ſarcophage avec les muſes, conſolatrices aimables de la vie. Deux chiens-loups aſſis, la gueule beante, pieces antiques tres-rares, ſemblent defendre la porte, par la quelle on paſſe à l'autre partie du veſtibule.

Cette ſeconde partie octogone eſt embellie par une Iunon, par un Roi barbare, dont le beau thorſe étoit en origine

origine du malheureux Athys, par un Apollon, & par un homme en robe longue à la romaine; ce ſont quatre ſtatues en marbre, preſque coloſſales. Deux colomnes quadrangulaires, remplies d'une grande quantité de ſymboles, marques de victoires remportées par terre & par mer, s'élevent aux deux cotés. Au deſſus de la colomne qui eſt à droite, on voit une tête de Cybéle: au deſſus de l'autre, une tête de Iupiter, digne du dieu qu'elle repréſente.

Aux pieds des colomnes ſont deux ſarcophages; ſur le premier on a ſculpté un jeune homme quittant une dame pour aller à la chaſſe. Il eut mieux valu quitter la chaſſe pour la dame. Le même jeune homme reparoit ſur l'autre coté de l'urne, at-

taquant un ſanglier. Eſt-ce Adonis, qui ſortant heureux des bras de Vénus, va gouter les plaiſirs de la chaſſe, apres avoir gouté ceux de l'amour? Eſt-ce Méléagre, quittant Atalante? Ou bien eſt-ce cet infortuné Hippolyte aimé par une marâtre encor plus infortunée, parcequ'elle lui ſurvécut? Nous n'en ſavons rien. C'eſt un fort beau bas-relief, que tout cela; voilà la ſeule choſe, dont on ſoit ſûr. La chûte de Phaeton eſt repreſentée ſur le devant de l'autre ſarcophage: au coté oppoſé, une courſe au cirque d'une ſculpture plus moderne. Prés de la tête de trois auriges on lit: *Liber*, *Polyphemus*, *Trophimion*; on croit que ce ſont leurs noms. Il manque celui du quatriéme; les interprétes ſuppléent *Eutyones*. Au deſſous des chars on lit encore; *Lybio*,

Iubilatore, *Dicatesyne*, *Eucrammo*. Ces inscriptions ont fourni aux érudits le sujet de bien des commentaires savans & profonds, que nous admirerons toujours beaucoup, parceque nous ne les lirons jamais.

CORRIDORS.

QUelques uns ont crû appercevoir dans la galerie la figure d'un Π. grec. En effet les deux grands corridors paralléles, dont l'un eſt à l'orient & l'autre au couchant, aboutiſſent-ils ſur un plus court qui eſt au midi,

Mais qu'il eſt beau, qu'il eſt magnifique cet admirable Π! qu'il vaut bien lui ſeul toutes les autres lettres de l'alphabet de ces grecs, qui furent jadis l'objet de l'envie & de l'admiration univerſelle, & dont les deſcendans n'excitent aujourdhui, que la compaſſion & la pitié!

Tout le plafond de ces corridors eſt orné de peintures, qui marquent

trois différentes époques de l'école florentine. Les prémiéres dans le corridor à l'orient, & dont on fait auteur Bernardin Poccetti, sont sans contrédit les plus belles. On y travailla du tems du grand-duc François I. en 1581. Ces peintures répréſentent preſque toutes des ſujets tirés de l'ancienne mythologie, & decorés de ces groteſques, décriés par Vitruve, proſcrits par la raiſon, & adoptés par la mode plus puiſſante que la raiſon & Vitruve.

Le comte Ferdinand del Macſtro, bibliothecaire du cardinal Léopold, homme qui réuniſſoit ce qui devroit l'être toujours & qui d'ordinaire ne l'eſt pas, l'erudition & le goût, donna le ſujet des peintures, dont Ferdinand II. voulut en 1658. embellir l'autre partie des corridors; il employa à cela les pin-

ceaux de Côme Ulivelli, d'Ange Gori, de Iacques Chiaviſtelli, de Ioſeph Maſini, de Ioſeph Tonnelli, &c. L'éxécution ne répondit point à la magnificence du ſouverain, & aux belles idées du comte Ferdinand; auſſi ces peintures ne ſont elles pas beaucoup récommandables. Cépendant elles inſpirent le plus grand intérêt en ce qu'elles répréſentent ces florentins illuſtres, qui ſe ſont diſtingués par leurs talens & par la ſainteté de leur vie. C'eſt une hiſtoire ſublime & frappante de tout ce que la vertu & le génie ont jamais opéré de plus beau. On diroit que Florence, en voulant immortaliſer les noms de ſes citoyens, a éterniſé ſa propre gloire.

Le malheureux incendie du 1762. dont nous avons fait mention, & qui

detruiſit une partie du corridor au couchant, fournit à la magnificence du grand-duc Pierre Léopold l'occaſion de la rétablir. Ioſeph del Moro, Iulien Traballeſi, & Ioſeph Terreni, peintres d'une habileté réconnue, ne s'écartant point de l'ancien plan, réparerent le dommage d'une façon, qu'il eut été peut être à ſouhaiter, que les flammes n'euſſent pas plus épargné le reſte de la voûte.

On voit dans ces corridors des ſtatues, des buſtes imperiaux, des tableaux de differentes écoles, & des portraits d'hommes illuſtres. Ce ſont autant de collections précieuſes, dont il eſt bon de parler ſéparement.

STATUES EN MARBRE, DES CORRIDORS.

VOyez ce grand beau CHEVAL au fond du corridor à l'orient. On le trouva groupé avec les ſtatues de la Niobe. Les brides ſont ſerrées contre la poitrine. Sa tête fiere & lévee, ſes narines ouvertes, ſa criniére ondoyante, tout cela eſt d'une artiſte qui ſent la nature & qui ſait la copier. Mais peut-on pardonner au ſculpteur moderne de lui avoir attaché de ſi vilaines jambes?

Près de la fenêtre deux DAMES aſſiſes. Quel génie, quel effort de l'art dans celle qui eſt à gauche! C'eſt grand dommage, que la tête ſoit moderne.

La tête de l'autre, qu'on croit une Agrippine la jeune, eſt antique; mais il s'enfaut beaucoup, que la ſtatue approche de la beauté de ſa compagne.

Auguste, haranguant, un volume dans la main gauche. Son air marque l'intérêt qu'il a à perſuader.

Leda, *le cygne ſur le ſein*. Ce cygne n'eſt pas à la vérité d'une grandeur aſſez proportionnée à celle de Leda: cependant tout petit qu'il eſt, il lui fait bien ſentir qu'il eſt un dieu. La gorge de Leda ſemble gonflée par le ſouffle de la volupté; ſon viſage reſpire le plaiſir, & cet anéantiſſement inconcevable & delicieux qui ſuit le plaiſir.

Apolion. Tout eſt charmant dans cette ſtatue. La lyre moderne, ſur la quelle il appuye la main gauche, n'eſt pas digne du dieu des vers.

UN ATHLETE, *une phiole à la main* petite récompenſe de la victoire qu'il a remportée, mais qui lui eſt auſſi chére, que la victoire même. C'eſt la marque de ſon courage.

UNE BACCHANTE dans l'action de ſauter. Un Lynx eſt à ſes pieds.

ESCULAPE. Tête majeſtueuſe, draperie noble & ſimple. La chauſſure mérite une attention particuliére.

MERCURE. Rome, où les belles ſtatues ſont auſſi fréquentes, qu'elles ſont rares par tout ailleurs, Rome ne dédaigne pas de montrer une copie en grand & en petit de ce Mercure. En effet, il eſt ſi beau, ſi admirable, ſi fini! Peut-être étoit-il en origine un Bacchus, ainſi qu'on peut en douter par un peau de chevre jettée ſur le tronc, ſur le quel il s'appuye de la main droite.

Le Bacchus de Michel-Ange. Tous les artiſtes ont répréſenté Bacchus d'un air gracieux & aimable ; il eſt le dieu de la joye & du vin. Mais le ciſeau ſublime de Michel-Ange ne ſût jamais ſe plier au ſtyle doux & délicat. Auſſi ce Bacchus a-t-il quelque choſe, qui ſe reſſent de là fierté de ſon autheur, & c'eſt par là même, qu'il ne perd point de prix au milieu de tant de belles ſtatues antiques.

Pomone, dans l'action de marcher légérement.

Autre Bacchante, plus grande que nature, peut-être autréfois une Muſe.

Apollon en repos, *le pied droit ſur une tortue*. Le pied & la tortue ſont d'un ſculpteur moderne.

Hercule jeune, ainſi que l'on peut ſuppoſer par la groſſeur de ſon col.

UNE VENUS MARINE. Quelques uns croyent que c'eſt la Vénus de Gnide. Cela ſe pourroit bien: mais la Vénus qui mérite d'être à Gnide, c'eſt celle des Médicis.

MARS, en marbre brun tirant ſur la couleur de fer. Cette couleur ajoute je ne ſais quoi de terrible à un dieu, qui ne l'eſt que trop par lui même.

UNE DAME en marbre de la même couleur, hors le viſage, les mains, & les pieds, qui ſont en marbre blanc; ce qui produit un contraſte aſſez frappant.

MARSIAS *lié à un pin*, qu'on a ici transféré depuis peu de la galerie médicée de Rome. Le ſculpteur a peint ſur le viſage de ce préſomptueux un calme tranquille, qu'on ne ſauroit accorder avec le malheur de ſa ſituazion. C'eſt une ſtatue du grand ſtyle.

FLORE *presque nue*. Homme sensible, edmirez ses formes.

UN HOMME EN ROBE LONGUE A' LA ROMAINE, le menton décoré d'une très-longue barbe. Il a une plume dans la main droite, & un petit volume dans la gauche.

Autre BACCHUS rétabli, groupé avec un enfant, de sculpture moderne.

MARS ET VENUS *groupès ensemble* Quelques érudits on crû, que ce pourroit bien être Faustine avec le gladiateur; mais ils ont assurément oublié, que les anciens romains étoient plus modestés que les grecs, dans la répréſentation des nudités. C'est l'obſervation de M. Maffei.

BACCHUS *s' appuyant sur un petit Faune*. On ne sauroit rien voir de plus gracieux. C'est un groupe grec, & du

tems où les arts fleurissoient le plus en Gréce.

Trois Muses, différentes de beauté, ainsi que de caractére.

. . . Non facies omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.

Les anciens ont tant de fois répréſenté les muſes, qu'il ne ſeroit pas impoſſible au grand-duc Pierre Leopold de rénouveller l'idée de Pie VI., qui a raſſemblé toutes les neuf ſoeurs.

Autre Apollon, le manteau jetté ſur le bras gauche.

Les quatre ſtatues, qui vont ſuivre, ſont en bronze.

Minerve. Peut-être l'artiſte n'acheva-t-il pas ſon ouvrage; peut-être auſſi a-t-il été endommagé par les flammes. Malgrè tout cela cette Mi-

nerve eſt d'une beauté extraordinaire. C'eſt un morceau hétruſque ; ce qui fait voir que la Toſcane dès les tems les plus réculés avoit ſes Lyſippes. La nature eſt la même par tout, quoiqu'en diſe le préſident de Monteſquieu.

Un homme en robe longue a' la romaine, haranguant avec une dignité impoſante. Sur le bord de la robe on voit des caractéres hétruſques. On trouva cette belle ſtatue au lac Traſiméne.

Une Chymere. La jambe droite de devant offre un nom gravé en caractéres hétruſques, qui peut-être eſt celui de l'excellent ſculpteur. On pourroit ſuppoſer que cette ſtatue étoit autrefois une partie du groupe de Bellerophon, le chaſte Joſeph de la fable. Elle fut déterrée en Toſcane.

Un jeune homme, qu'on trouva

à Pesare. Les érudits disputeront à leur aise pour savoir au juste, si c'est un Bacchus, ou un Génie. Il pose sur une base très-récomandable pour le travail, & qui est ornée de deux bas-reliefs, l'dont un répréſente un sacrifice, & l'autre le triomphé d'Ariadne, qui après avoir été abbandonnée par un homme, fut ensuite aimée par un dieu. L'un vaut bien l'autre. Sur le devant de la base on lit ce vers du Bembo.

Ut potui huc veni, Delphis & fratre relicto.

Autre HOMME EN ROBE LONGUE A' LA ROMAINE. A' sa gauche, la cassette des volumes.

Autre MARSIAS, très-inférieur à celui, dont nous avons déja fait mention.

UNE NYMPHE *assise sur le cheval marin*, qui a été récemment transportée de

tée de Rome. Morceau extrémement rare,

Une Vestale qui sacrifie; le feu est à ses cotés. D'autres croyent que c'est une Plautille Auguste. Soit.

Narcisse *à genoux*, qui se mire. Qu'il a de plaisir à se voir si beau! La tête, quoique de sculpture moderne, est d'une expression tout-à-fait passionnée.

Une Victoire, tenant la couronne dans la main droite, & une branche de palmier dans la gauche.

Un Philosophe, qui s'appuye du bras gauche sur un bâton.

Un soldat pliant à terre un genou, la cuisse gauche percée d'une fléche, dont il reste encor un morceau.

Ganymede avec l'aigle, qu'on a fait venir de Rome. Jupiter pourroit

bien encor être tenté par la beauté de cette ſtatue.

UNE JEUNE HOMME, *couvert d'une pénule*. Ceux qui ont decidé que c'eſt un Camille, n'ont pas aſſez obſervé que la tête eſt de Mercure.

Autre APOLLON aſſis, prêt à jouer de la lyre. Le ſerpent qui eſt à ſes pieds, eſt l'ouvrage d'un artiſte moderne.

HIGIA, la compagne d'Eſculape. Elle donne à manger au ſerpent.

DIANE.

IUPITER. Il faut ſur tout rémarquer la majeſté de ſon viſage. Il n'avoit pas peut-étre un air plus impoſant, lorſqu'il parloit aux dieux raſſemblés ſur l'olympe, ainſi qu'Homére le répréſente.

UNE FEMME, tenant la corne d'Amalthée.

JUNON.

UNE VESTALE.

UNE DAME ROMAINE, enveloppée dans ſa robe. La draperie eſt fort rémarquable.

UN PETIT AMOUR s'appuyant ſur ſon arc. Qu'avez vous donc petit Amour, qui paroiſſez ſi triſte?

ESCULAPE. Cette ſtatue étoit peut-être autrefois groupée avec ſa compagne Hygie. Du moins voit-on ſur l'épaule gauche la main d'une autre figure.

BACCHUS DU SANSOVIN: ſtatue qui a beaucoup ſouffert dans l'incendie de 1762,, & qui cependant telle qu'elle eſt, offre encor les plus grandes beautés. Les formes & l'action ſur tout ſont trés-élégantes. Vaſari a beaucoup célébré cette ſtatue; elle mérite aſſure-

ment l'attention la plus réfléchie de la part de ceux, qui veulent ſe former d'aprés les grands artiſtes.

VENUS ASSISE: CUPIDON SUR SES GENOUX. Il ſeroit bien à ſouhaiter que la critique eut établi des regles certaines pour diſtinguer les piéces antiques d'entre les modernes. Cela épargneroit beaucoup de diſputes la plupart ennuyantes; & les progrés des connoiſſances & du gout n'en ſeroient que plus aiſés & rapides. Quelques connoiſſeurs ont crû, que ce morceau eſt antique: d'autres ont différemment penſé. Ces ſtatues de Venus & de l'Amour pourroient bien être modernes; mais les choſes aſſûrement ſont fort anciennes.

UNE LEDA antique.

UN SANGLIER antique. Pierre Tac-

ca en fit une copie en bronze, qui eſt le plus bel ornement des portiques de *Mercato nuovo*.

Le groupe de l'infortuné Laocoon, que Baccio Bandinelli copia de l'original de *Belvedere*.

Canope; ſtatue egyptienne, ornée de hieroglyphiques; *en pierre à éguiſer*.

Un autel de granit, qui étoit dans la ville Médicis à Rome. C'eſt un ouvrage egyptien trés-rare. Kircher & Montfaucon en ont parlé.

Les amateurs peuvent demander à voir un priape en marbre, d'un e grandeur étonnante, que l'on garde ailleurs.

BUSTES EN MARBRE, DES CORRIDORS.

LEs ſtatues, que nous avons juſqu'ici admirées, offrent une grande partie de ce que l'ancienne mythologie renfermoit de plus ingénieux. Ces fictions aimables échauffent aſſurement l'imagination, remuent le coeur, & flattent les ſens; mains enfin tout cela n'eſt que de la fable. Il faut quelque choſe qui ſoit plus digne d'un être penſant; il faut de la vérité.

Une nouvelle ſcene va donc s'ouvrir à nos yeux; voici dans ces buſtes, entremelés aux ſtatues, les images des anciens céſars, les maitres de cette Rome heureuſe, qui ſubjugua jadis l'u-

nivers par les armes, & qui le gouverna enſuite par l'opinion. C'eſt une collection de plus de cent têtes impériales.

Iules Cesar, qui donna des fers à ſa patrie par ambition, & qui pardonna à ſes ennemis bien plus par grandeur d'ame: que par politique. Deux buſtes; l'un en bronze, l'autre en marbre.

Auguste, le plus cruel peut être des triumvirs, & qui cependant fut le plus heureux, meritant ſi peu de l'être. Trois buſtes, dont chacun marque un age différent,

Livie, fille de Livius Druſus Callidianus; princeſſe d'une beauté extraordinaire, d'un génie ſupérieur, d'un coeur corrompû. Caligula la nommoit un Ulyſſe déguiſé,

MARC-AGRIPPA, qui conseilla a César de rétablir la république, & à qui Rome doit le pantheon.

JULIE, fille d'Auguste. En la voyant si belle, on seroit presque tenté d'excuser son pere de l'avoir trop aimée.

TIBERE, qui auroit pu se faire pardonner ses crimes par la mort de Séjan, s'il ne lui avoit pas survécû.

DRUSUS *frere de Tibere*. Il vécut assez pour sa gloire, & trop peu pour le bien de l'état.

ANTONIA, soeur d'Auguste, femme de Néron Drusus; princesse d'une vertu accomplie.

AGRIPPINE LA MERE, femme de Germanicus. Elle portoit la frerté de la beauté & de la vertu un peu trop loin.

DRUSUS *fils de Tibére*. Il fut assassiné par Livilla sa femme.

CALIGULA. Je seul des fils de Germanicus, que Tibére épargna. Mais il en fut bien puni par Caligula même, qui le fit étouffer. Un monstre vengéa l'univers désolé par un autre monstre.

BRITANNICUS, que Néron son frere fit empoisonner, après l'avoir privé de l'empire, qui lui appartenoit de droit.

CLAUDE, prince d'un caractere foible & rempli de contradictions.

MESSALINE si connue par le débordement de ses moeurs, & dont le nom est dévenu une injure au beau séxe. Buste en albâtre.

NERON, qui oublia bien vite les belles paroles *utinam litteras nescirem.* Deux bustes; enfant & adulte. Que la phisionomie de l'enfant est douce,

& intéreſſante! mais on voit la cruauté la plus décidée ſur le viſage de l'adulte.

Poppee, la plus belle femme de ſon ſiécle, que Néron épouſa, & dont il ſe défit d'un coup de pied, qu'il lui donna dans le ventre.

Galba, qui faiſoit rémonter ſon origine à Jupiter & à Paſiphaé. La gloire, qu'il tiroit par là du coté du pere, étoit bien effacée du coté de la mere.

Othon. Il fut le prémier, que les prétoriens oſérent élever à l'empire, & qui eut le courage de ſe poignarder pour le bien de ſes ſoldats. Buſte très-rare.

Julie fille de Titus. On ne ſauroit dire pourquoi, mais ces Julies romaines ſont bien tendres! Deux buſtes.

VITELLIUS, qui commença par ſervir aux plaiſirs de Tibére dans l'iſle de Caprée, & qui fut non moins abominable que ſon ancien maître.

DOMITIA, femme de Lucius Aelius Lamia ſénateur romain, puis de Domitien, & enſuite de tout le monde. Trois buſtes :

VESPASIEN, dont les grandes qualités ont effacé le ſouvenir de ſes défauts.

TITUS, les délices du genre humain. Toſcane heureuſe! Tu n'as pas de quoi envier à Rome les beaux jours de Titus.

DOMITIEN. La prémiére partie de ſon regne fut un matin pur & ſerein. Il diſparut bientôt; & le reſte n'offre plus qu'une ſuite affreuſe d'horreurs & d'infamies.

NERVA, bon poete, & pourtant ſage & modéré. Perſonne ne pouvoit lui plaire, qui ne fut homme de bien.

TRAJAN, dont la vertu paſſa en proverbe, ainſi que le bonheur d'Auguſte : *foelicior Auguſto, melior Trajano*. Deux buſtes. On ne ſauroit trop répeter l'image d'un ſi bon prince.

PLOTINE. Voici enfin une princeſſe ſage & vertueuſe,

MARCIANA, digne ſoeur de l'empereur Trajan, a la quelle Pline donne les plus grandes louanges.

MATIDIA, fille de Marciana.

HADRIEN. Malgré ſa paſſion honteuſe pour Antinous, il avoit des grandes vertus, Deux buſtes; jeune & vieillard.

SABINE, petite fille de Trajan, & femme d'Hadrien, qui ne la méritoit guêres.

Aelius Cesar, qui partageoit sa vie entre la volupté & la littérature.

Antonin. Qu'il est doux de prononcer ce beau nom! C'est le nom de la vertu sur le trône.

Faustine la mere, femme d'Antonin. Elle scandalisa Rome par son affreux libertinage. Il s'en falloit beaucoup pour scandaliser Rome là-dessus. Deux bustes.

Galere. Presque rien de Galére dans l'histoire: de là on pourroit bien conclure qu'il étoit un trét-bon prince.

Antinous, dont on rapporte qu'il se laissa sacrifier à l'enfer, pour prolonger les jours d'Hadrien son maitre & son amant. Buste & tête antique, trés-rare.

Annius Verus, le dernier des fils de Marc'Auréle. Il mourut dans le printems de son age. Deux bustes.

TETE D'HOMME inconnue; en porphyre.

TRAJAN. Buſte demi-coloſſale.

TETE DE FEMME, inconnue.

MARC-AURELE; qui réuniſſoit la ſageſſe d'un philoſophe aux qualités brillantes d'un héros. Quatre buſtes, qui le répréſentent plus, ou moins agé.

FAUSTINE LA JEUNE, femme de Marc'Auréle. Cléopatre, Julie, Meſſaline, illuſtres debauchées; vous voilà donc ſurpaſſées par cette odieuſe Fauſtine. Deux buſtes: mais probablement il y en a un de ſculpture moderne.

LUCIUS VERUS, que Marc'Auréle s'aſſocia à l'empire, & dont il deshonora le lit par la paſſion qu'il eut pour Fauſtine. Le monſtre!

LUCILLE, fille de Marc'Aurélé, & de Fauſtine, à qui elle reſſembla par

le déreglement & l'effronterie de ſa conduite.

COMMODE, fils de Marc'Auréle & de Fauſtine. Des grands crimes, des vices infames, point de vertu, voilà le caractere de Commode. Deux buſtes.

CRISPINE, femme de Commode. Encore une impératrice débauchée!

SABINE. Buſte demi-coloſſale.

PERTINAX, fils d'un marchand de charbon, que ſes talens militaires éleverent à l'empire, & qui périt malheureuſement, parcequ'il vouloit que ſes ſoldats fuſſent d'honnêtes gens. Buſte demi-coloſſale.

DIDIUS JULIEN, qui acheta l'empire argent comptant, & qui ne put acheter ſa vie, quoiqu'il offrit de déſcendre du trône.

MANLIA SCANTILLA, femme de Didius Julien.

DIDIA CLARA, fille unique de Didius Julien,

PESCENNIUS NIGER, qui fut prié par le ſenat de ſe faire réconnoitre Auguſte, & de détrôner Julien; ce qu'il fit.

SEPTIME SEVERE, qui ternit toutes ſes belles vertus par une cruauté, qui rappella les jours affreux des Nérons & des Commodes. Deux buſtes.

JULIE, fille de Sévére. Elle ſe laiſſa pêrir de faim, parcequ'elle ne put parvenir à s'emparer de l'empire. Deux buſtes.

ALIEN, qui s'arracha la vie de ſes mains pour ne pas tomber dans celles de ſon vainqueur. C'eſt à peu prés l'exemple de la ſombre férocité de Caton, Buſte en albâtre.

CARACALLA, homme d'un naturel violent

violent & barbare. Quelles horreurs dans la guerre qu'il fit aux parthes;

PLAUTILLE, femme de Caracalla. Elle mourut exilée dans l'isle de Lipare. Deux bustes,

GETA, que Caracalla son frere poignarda entre les bras de Julie leur mere. Deux bustes; enfant, & adulte.

MACRIN, qui conspira contre Caracalla, & qui lui succédas. Trois bustes

DIADUMENIEN, fils de Macrin. Il fut assassiné très-jeune par les soldats d'Elagabale,

ELAGABALE, brutal extravagant.

JULIE-AQUILIE SÉVERE, jeune vestale, qu'Elagabale voulut épouser malgré toutes les loix,

ALEXANDRE SÉVERE, philosophe, poete, peintre, grand général, & bon prince. Deux bustes.

Mammee, mére d'Alexandre Sévére.

Julie Maesa, ayeule d'Elagabale, qui lui devoit l'empire.

Julie Soemias, princeſſe belle, courageuſe, galante. Buſte douteux.

Maximin, barbare d'origine ainſi que de moeurs.

Maxime, fils de Maximin : bon, pendant qu'il ne fut qu'un ſimple particulier ; cruel & méchant ; dés qu'il monta ſur le trône. Deux buſtes.

Gordien d'Afrique, *le pere*. Il avoit les moeurs de Marc'Aurele, & fut élevé à l'empire contre ſon gré. Buſte douteux.

Pupien, prince modéré & humain, qui étoit rédevable de l'empire à ſon mérite. Il fut aſſaſſiné par les prétoriens.

GORDIEN PIE, *troiſiéme du nom* proclamé Auguſte par les prétoriens. & aſſaſſiné par les ordres de Philippe à Zaithe ſur l'Euphrate.

PHILIPPE LE PERE, fils d'un chef de voleurs. Il fut encore bien plus grand voleur que ſon pere; car il uſurpa l'empire.

TRANQUILLINE, fille de Miſithée, & femme de Gordien. Son caractére étoit la douceur méme.

LICINIUS GALLIEN, aſſaſſiné au ſiège de Milan.

SALONINE, femme de Gallien. Elle honora le trône des céſars, ſur le quel elle porta tòutes les vertus de ſon ſexe.

SALONIN, fils ainé de Gallien, & de Salonine. Deux buſtes, dont l'un eſt douteux.

QUINTILLUS. Il poſſédoit toutes

les vertus aimables d'un citoyen verteux; mais pas assez de cette fermeté, de cette vigeur d'ame, si nécessaire pour soutenir le poids des affaires publiques.

CARINUS, fils ainé de Carus, & de Magnia Urbica. Brave & vicieux au dernier point.

CONSTANTIN, surnommé la grand, parcequ'il fut heureux.

TETE D'HOMME, inconnue. On la croyoit autrefois de Gordien le pere.

BUSTE D'UNE FEMME, qu'on ne connoit pas.

TABLEAUX DES CORRIDORS.

JEunes peintres, c'eſt ici, où vous pouvez voir preſque d'un coup d'oeil les différentes maniéres des grands maîtres, qui vous ont précédé dans la carriére brillante & pénible que vous auſſi parcourez. C'eſt même ici, où par le moyen d'une comparaiſon aiſée vous pouvez ſentir mieux, qu'ailleurs, ces impulſions heureuſes du génie, qui ſeul peut développer le goût, perfectionner les talens, & rendre les artiſtes les rivaux de la nature.

Je m'abſtiendrai deſormais de prononcer mon avis ſur chaque piéce. Ce ne ſeroit que l'hiſtoire de mes ſenſations; & d'ailleurs il importe fort peu

au public de ſavoir comment je ſuis affecté. Je me bornerai donc à donner le catalogue de ces tableaux admirables, ſans oter à perſonne le plaiſir innocent d'en juger d'après ſon coeur & ſes lumiéres.

I. Portrait d'un homme âgé, habillé en noir. *Ecole florentine*. En table.

II. Portrait d'une femme habillée en noir. Pendant du précédent.

III. Jéſus Chriſt ſur la croix. La ſainte Vierge, ſaint Jean évangeliſte, & ſainte Marie Magdelaine la pénitente ſont en bas. De *Ciro Ferri*, romain.

IV. L'Annonciation de la ſainte Vierge; Du meme *autheur*. Pendant du tableau précédent.

V. La ſainte Vierge aſſiſe, l'enfant Jéſus entre ſes bras, & ſaint Jean Ba-

ptiſte à coté. *De Jacques d' Empoli*. C'eſt une copie en table du beau tabernacle peint à freſque par André del Sarto, qu'on voyoit hors de la porte Pinti.

VI. La Conſtruction de l'arche de Noe, par *Jacques da Ponte* ſurnommé *le Baſſano*, & par *François le fils*.

VII. Le Feſtin de Balthaſſar, par *Jean Martinelli*. Cet artiſte n'eſt pas ſi connu qu' il meriteroit de l'être. Grand tableau.

VIII. Buſte d'un vieillard à grande barbe, qui meſure un globe avec un compas. *Ecole napolitaine*.

IX. Vue d'une grande plaine coupée par une riviére, près d'une ville, qui eſt frappée par le ſoleil. *Esole ultramontaine*. En table.

X. Buſte d'un homme dans la fleur

de ſon age, à cheveux rouges, habillé en noir. *Ecole allemande*.

XI. La ſainte Vierge, l'enfant Jéſus endormi entre ſes bras; ſaint Joſeph & ſainte Anne aux cotés. *De George Vaſari* aretin. Grand tableau.

XII. Perſée, qui délivre Andromède du monſtre. La même, qui va à la rencontre de Céphée ſon pere: tableau riche de pluſieurs petites figures. En table, par *Pierre de Coſimo*, florentin.

XIII. Une Charité aſſiſe, careſſée par trois enfans. En table, par *François Roſſi* florentin, connû ſous le nom de *Cecchino Salviati*.

XIV. Portrait d'un vieillard à cheveux blancs, habillé en noir. Demi-figure, en table, par *Luc Cranack*.

XV. Un miracle de ſaint Fridien, évêque de Lucques, avec pluſieurs fi-

gures. Par *Charles Cagliari*, fils de Paul Véroneſe. Grand tableau.

XVI. Sainte Marie Magedelaine la pénitente, habillée d'un haillon de drap. & d'un manteauazur, dans une grotte, à genoux devant un crucifix. Par *Marc Sturrini*.

XVII. Sainz Pierre, qui pleure. Par *Ioſeph Ribera*, ſurnommé *lo ſpagnoletto*.

XVIII. La ſainte Vierge dans un paiſage ombrageux, l'enfant Jéſus entre ſes bras, ſaint Joſeph qui la contemple, & ſaint Jean Baptiſte enfant. En table. Par *Jean Baptiſte Bilivert* florentin. Grand tableau.

XIX. Les Nôces de Perſée, oppoſant la tête de Méduſe à Phinée & à ſes compagnons, dont il eſt attaqués. *Ecole toſcane*, dans le gout du *Pontorme*.

XX, Saint Sébaſtien lié à un pieu. Demi-figure nue, percée de deux fleches. Par *Rutilio Manetti*, ſiennois.

XXI. Buſte d'un homme aſſez jeune, à la barbe couleur chataigne, habilié en noir. Par *Jacques Robuſti* vénitien, ſurnommé le *Tintoretto*.

XXII. Le Délage univerſel, par *Jacques da Ponte*. Grand tableau.

XXIII. Buſte d'un jeune homme à cheveux courts, habit noir, & fraiſe à l'éſpagnole. *Ecole boulounoiſe*.

XXIV. Apollon qui ſe réjouit de ce qu'il a tué le ſerpent. Pluſieurs figures aux côtés, qui lui applaudiſſent. Par *Joachim Sandrart*, dans le goût de *Rubens*.

XXV. Portrait d'un vieillard à barbe blanche, habillé en noir. *Ecole vénitienne*.

XXVI. Sainte Marie Magdelaine la pénitente, aux cheveux épars; demi-figure habillée d'un manteau azur, pleurant les mains jointes devant une table, sur la quelle on voit un crâne, & un vase d'albâtre. *Ecole toscane*.

XXVII. Buste d'un homme, en habit jaune, *Ecole vénitienne*.

XXVIII. La sainte Vierge couronnée par Jésus son fils: saint Augustin & saint Bernard sont aux côtés. Par *Charles Portelli da Loro* dans le Valdarne supérieur. Grand tableau.

XXIX. Sainte Marie Magdelaine la pénitente, toute nue, hors les parties, qui sont couvertes par ses longs cheveux. Elle est assise dans un endroit désert, fixant le ciel. Par *Christophe Allori* florentin.

XXX. Portrait de Diegue Vélas-

quez, pientre eſpagnol; en habit noir, nue tête. & une clef d'acier ſur le flanc. Par *lui meme*.

XXXI. La ſainte Vierge en habit rouge; ſon fils débout ſur le devant; ſaint Jean Baptiſte enfant, & un ange d'un côté. Dans le gôut d' *André del Sarto*. En table.

XXII. La ſainte Vierge aſſiſe ſur un roc dans un beau pai ſage: l'anfant Jéſus débout ſur le devant: enſuite ſaint Jean Baptiſte, qui vient de récueillir des fleurs. Dans le lointain les rois mages. En table. *Ecole toſcane*.

XXXIII. XXXIV. Deux portraits; plus que demi-figures, en habit noir. En table. *Ecole toſcane*.

XXXV. L'Ange Gabriel, &

XXXVI. La ſainte Vierge. Par *Ange Bronzino*, florentin.

XXXVII. La Trinité, au bas, ſaint Jacques, ſaint Philippe apôtres, ſaint Auguſtin, & ſaint Criſpin. En table, par *Thomas de ſaint Frian*, florentin. Grand tableau.

XXXVIII. Saint François dans un anrre à genoux devant un crucifix. Par *Louis Cardi*, ſurnommé le *Cigoli*, florentin.

XXXIX. La ſainte Vierge aſſiſe, l'enfant Jeſus entre ſes bras, au milieu de ſaint Joſeph & de ſaint Blaiſe. En table; par *Bernardin Pinturicchio* de Perouſe.

XL. La Crêche, quatre bergers, & deux anges en haut, qui ſoutiennent une gloire. Par *Matthieu Roſſelli* florentin.

XLI. Sainte Marie Magdelaine la pénitente, plus que demi-figure, habil-

lée en rouge. En table, par *André del Sarto*.

XLII. Jésus Christ devant Pilate, qui lave ses mains, &

XLIII. La Déposition de la croix. Par *Luc Giordano* napolitain.

XLIV. Andromède delivrée du monstre: Persée marquant sa satisfaction: D'un coté, Céphée récevant sa fille avec la plus grande joye. En table, dans le gout de *Pierre de Cosimo*.

XLV. Andromède, au temple de Jupiter; pour y rémercier les dieux. Pendant du précédent. Dans le gout du *Pontorme*.

XLVI. La sainte Vierge, plus que demi-figure. Elle tient son fils entre les bras, & un livre dans la main gauche. Par *Jean Viani* boulonnois.

XLVII. L'Adoration des rois, &

XLVIII. L'Assomption de la sainte Vierge, par *Antoine Zanchi* da Este.

XLIX. Joseph, s'arrachant des bras de la femme de Putiphar, qui sort du lit pour l'arrêter: &.

L. Susanne presque nue dans le bain, surprise par les deux vieillards: Figures de grandeur naturelle. Grands tableaux, par *Jean Baptiste Bilivert*.

LI. Jésus Christ mort, entre les bras des disciples. En table, par *Albert Durero*.

LII. Moise, couvert en partie d'un drap rouge, s'approchant du bucher, dont il sort un rayon. Par *Jacques da Ponte*.

LIII., & LIV. Deux batailles du pere *Jacques Corteſi* jésuite de Bourgogne, surnommé le *bourguignon*. Grands tableaux très-riches en figures.

LV. Hercule nu, appuyé sur sa massue, entre le vice & le vertu. Par *André del Sarto*.

LVI. La Fille du pharaon sur le bord du Jourdain, à qui l'on présente Moise dans une corbeille: peinture en détrempe. Par *Bénoit Luti*. Grand tableau.

LVII. Le Festin du riche épulon; par *Jacques da Ponte*. Grand tableau.

LVIII. La sainte Vierge assise près d'une chaumiére: l'enfant Jesus débout; tenant un craquelin & un petit oiseau dans les mains: saint Jean Baptiste lui conduisant une brébis. D'un coté, une citrouille; & c'est de là qu'on a appellé ce tableau *notre dame de la citrouille*, ou *la madonna della zucca*. Par *Antoine Dominique Gabbiani* florentin.

LIX. Le

LIX. Le Banquet de Salomon. Seize figures grandes comme nature. Par *André Vicentin*, vénitien. Grand tableau.

LX. Le Temple d'Hercule. En table, par *Marc-Antoine Franciabigio.*

LXI. Le Feſtin d'Aſſuerus, par *Dominique Creſti*, ſurnommé *le Paſſignan.*

LXII. Tancréde bleſſé aux genoux, ſujet tiré du chant XIX. du Taſſe. Par *Octave Venturini*. Grand tableau.

LXIII. La Transfiguration de Jéſus Chriſt : ſix figures de grandeur naturelle. Par *Luc Giordano*. Grand tableau.

LXIV. La ſainte Vierge ſur les nues: pluſieurs figures au bas. Par *Jacques d'Empoli*. Grand tableau.

LXV. L'Enlévement des ſabines, par *Valére Baſſanino*, ou *Caſtelli* génois. Grand tableau.

LXVI. Jéſus Chriſt auprés du puits, parlant à la Samaritaine. Figures grandes comme nature. Par *Jean Bilivert*. Grand tableau.

LXVII. L'Enlévement d'Héléne. Figures un peu plus grandes que nature. Vue de la mer & du temple de Diane. Par *Raphael Vanni* ſiennois. Grand tableau.

LXVIII, Vénus qui peigne Cupidon. Figures de grandeur naturelle. Par *Jean Mannozzi*, ſurnommé *Jean de ſaint Jean* du Valdarne ſupérieur. Grand tableau.

LIX. L'Adoration des rois. Vue de la ville de Bethléem. En table, par *Dominique Grillandajo*.

LXX. La ſainte Vierge aſſiſe dans un paiſage, avec l'enfant Jéſus: un ſaint de l'ordre de ſaint François à genoux

ſur le devant. En table. On le croit de *Jacques Palma le pére*, de Bergome.

LXXI. Saint Pierre & ſaint Paul, qu'en améne au martyre, &

LXXII. La Déeollation de ſaint Paul. Pendans, en table. *Ecole allemande*.

LXXIII. Sainte Marie Magdelaine mourante, étendue ſur une natte à la préſence de deux Anges, dont l'un tient une chandelle allumée. Par *François Ruſtici* ſiennois, ſurnommè le *Ruſtichino*.

LXXIV. L'Adoration des rois. Sujet trés riche en figures. *Ecole ancienne toſcane*.

LXXV. Une femme aſſiſe, en habit couleur de roſe, allaitant un enfant qui tient deux ceriſes dans la main droite. *Ecole toſcane*.

LXXVI. La ſainte Vierge à ge-

noux, appuyée contre un roc, badinant avec son fils & saint Jean-Baptiste. En grisaille, par *André del Sarto*.

LXXVII. Adam & Eve sous l'arbre fatal. Figures grandes comme nature. Par *François Floris* d'Anvers.

LXXVIII. Saint Pierre dans la prison, embrassant l'Ange qui vient rompre ses fers. Quelques soldats ensévelis dans le sommeil. Par *Jean François Barbieri* de Cento, surnommé *le Guercino*.

LXXIX. Léandre, que deux femmes ont tiré mort de la mer, où sa malheureuse amant vient de se jetter.

Léandre conduit par l'amour
En nageant disoit aux orages:
Laissez-moi gagner les rivages,
Ne me noyez qu'à mon retour.

Cependant pour le coup il se noya

avant que d'avoir pû gagner les rivages. L'Amour s'enfuit épouvanté dans les airs. Dans le lointain quelques ſpectateurs. Par *Hiacinthe Géminiani* de Piſtoye. Grand tableau.

LXXX. Une Magicienne preſque nue, aſſiſe, le tête couverte d'un turban; &

LXXXI. Médée, rendant la jeuneſſe à Eſon. Par *Jean Benoit Caſtiglione*, génois. Petits tableaux.

LXXXII. Didon ſur le bucher. Junon & Iris dans les airs. Par *Pierre Teſta* lucquois. Grand tableau.

LXXXIII. Jéſus Chriſt reſſuſcitant Lazare, environné de pluſieurs figures. Par *Paul Cagliari* véronois. Grand tableau.

LXXXIV. Noé introduiſant les animaux dans l'arche, &

LXXXV. Le Déluge universel par *Jacques & François da Ponte*, surnommés *les Bassani*.

LXXXVI. Le Sacrifice d'Abraham; le pere eternel en haut. Par *Live Mehus*. Grand tableau.

LXXXVII. Portrait de Laurent des Médicis; surnommé le magnifique, en habit bleu. Demi-figure. Par *George Vasari*.

LXXXVIII. Jésus Christ en Emaus Plusieurs figures qui lui servent à table. Esquisse de *Christophe Allori*.

LXXXIX. Portrait de Côme des Médicis surnommé le pere de la patrie, contemplant un laurier. En table. Par *Jacques Carucci* de Pontormo.

XC. La sainte Vierge adorant Jésus Christ: saint Joseph d'un côté. Demi-figures. Par *François Vanni* siennois.

XCI. L'Adoration des rois. Grand tableau riche en figures. En table. Par *Philippe Lippi le fils*.

XCII. Portrait d'une princeſſe de la maiſon palatine. Par *François Duven.* Grand tableau.

XCIII. La Depoſition de Jéſus Chriſt dans le tombeau. Par *François de Baſſano*.

XCIV, & XCV. Deux Chaſſeurs, dont l'un eſt careſſé par un chien, & l'autre porte un lievre ſur l'épaule. Par *Jean François Caſſana*, génois.

XCVI. La Paiſan s'échauffant avec ſa famille, & quelques animaux; &

XCVII. Une Femme, qui traire une vache. Par *Jean Bénoit Caſtiglione*. Pendans de ceux, qui ſont marqués numeros LXXX. & LXXXI.

XCVIII. Une Princeſſe de la mai-

ſon d'Orléans en habit noir. Figure entiére grande comme nature. Par *Antoine Van-Dyck* d'Anverſe. Grand tableau.

XCIX. Saint Philippe Neri béniſſant le pape Grégoire XIII. attaqué de la chiragre. Eſquiſſe *de Pierre Berrettini* de Cortone.

C. Uu Feſtin de paiſans. Par *Ghérard dalle notti*.

CI. La ſainte Famille dans un paiſage. En table. Par *Rodolphe Grillandajo*.

CII. Saint Luc faiſant le portrait de notre Dame, qui lui paroit dans le nuées, environnée des anges. Par *Balthaſſar Franceſchini* de Volterre, ſurnommé *le Volterran le fils*. Grand tableau.

CIII. Ganiméde enlevé par l'aigle. Par *Antoine Dominique Gabbiani*.

CIV. Jéſus Chriſt montréau peuple dans le veſtibule de Pilate. Tableau riche en figures. En table. *Ecole ultramontaine*, &

CV. Portrait de François Panigarola milanois, réligieux récollet, prédicateur qui dans ſon tems jouit d'une grande réputation. Plus que demi-figure. Par *Lavinie Fontana Zappi* boulonnoiſe.

CVI. Buſte d'un vieiliard habillé en noir. Par *Fredéric Barocci* d'Urbin.

CVII. Jéſus Chriſt ſur la croix; la ſainte Vierge, ſainte Marie Magdelaine, & ſaint Jean au bas. D'un côté une femme à genoux, & deux autres figures. En table. *Ecole ultramontaine*

CVIII. Tête d'un vieillard. Par *Diégue Vélaſquez*.

CIX. Le coucher de la nouvelle

mâriée. L'époux eſt au lit: il tend les bras à ſon épouſe, qui toute honteuſe paroit ne pouvoir ſe reſoudre à immoler la pudeur à l'amour. Par *Jean de Saint Jean*. Grand tableau.

CX. Un Feſtin de paiſans. Tout y reſpire la joye. En table. Par *Gherard dalle notti*.

CXI. L'Adoration des rois. Sujet hiſtorié. En table. Par *Alexandre Botticelli*.

CXII. L'Adoration des rois. Copie d'un tableau de *Rubens*, gravée par *Luc Voſterman*.

CXIII. La Nativité de Jéſus Chriſt. Copie de la nuit du Corrége qui eſt à Dresde. Par *Juſte Subſtermans* d'Anverſe.

CXIV. Une bataille: ſujet trés-riche en figures, répréſentant la défaite

de chiaradadda. Par *Titien Vécelli*, vénitien. Eſquiſſe d'une peinture, qui eſt perie à Veniſe.

CXV. Une Bohémienne diſant la bonne avanture à une jeune épouſe au milieu de pluſieurs femmes. Par *Michel Ange de Caravaggio*.

CXVI. Jéſus Chriſt aidé du cirenéen à porter la croix. La Véronique s'offre devant lui. Vue du calvaire à gauche, & de Jeruſalem à droite. Tableau riche en figures. En table. Par *Pierre Brughel le pere*, de Bréde.

CXVII. La Création d'Eve,

CXVIII. Eve preſentant la pomme à Adam,

CXIX: Adam & Eve chaſſés du paradis terreſtre,

CXX. Les mêmes labourant la terre hors du paradis. Par *Carletto Cagliari*

CXXI. Vue des caſcades des eaux de Tivoli. Par *Jean Baptiſte Tierce* françois, peintre vivant.

CXXII., & CXXIII. Deux tempêtes de mer. Pluſieurs vaiſſeux prés d'être engloutis. Par *Nicolas de Plate Montagne*.

CXXIV. La ſainte Vierge, embraſſée par ſon fils qui eſt au debout ſur une table. Par *Jean Strada* flamand, ſurnommé *le Stradano*.

CXXV. La ſainte Vierge adorant ſon fils dans la chaumiére. *Ecole ancienne toſcane*.

CXXVI. Saint Antoine, montrant la croix aux diables. Par *Salvator Roſa* napolitain.

CXXVII. Une Campagne. Vue d'une riviére. Des pêcheurs mangeant ſur les bords. *Ecole ultramontaine*.

CXXVIII. Portrait d'un homme assis, habillé en noir, décachetant une lettre. Par *François Salviati*.

CXXIX. La sainte Famille. En table. *Ecole ancienne toscane*.

CXXX. La sainte Vierge, l'enfant Jésus entre ses bras. Quatre bergers tout nuds. Par *Luc Signorelli* de Cortone. En table.

CXXXI. La Nativité de Jésus Christ. Par *Santi di Tito*. En table. Grand tableau.

CXXXII. Les hébreux recueillant la manne qui tombe des cieux. Par *Pierre Dandini*. Grand tableau.

CXXXIII. Jésus Christ mort entre les bras des Maries, & des disciples. Au milieu d'eux la mere évanouie. Par *Etienne Pieri* florentin. En table.

CXXXIV. Portrait d'Alexandre des Médicis. Vue de Florence. Par *Géorge Vaſari*. En table.

CXXXV. Buſte d'un vieillard vêtu de blanc. *Dans le gout de Maſaccio*. A' freſque, en tuile plate.

PORTRAITS DES CORRIDORS.

IL faut mourir tôt ou tard, comme le prouvent trés ſavamment nos prédicateurs chaque prémier jour de carême; & quand on eſt mort, on n'eſt plus rien. Cependant les hommes, qui voudroient toujours être quelque choſe, ont taché de tromper autant qu'on peut cette mort impitoyable, la quelle,

. . . . *aequo pulſat pede.*

Pauperum tabernas regumque turres.

Ils ont pour cela imaginé de ſe faire peindre, toujours le plus en beau qu'il eſt poſſible; & en ſongeant qu'un portrait peut fort bien tranſmettre leur reſſemblance juſqu'à la poſtérité la plus réculée, ils croyent a'être vengés par l'art des torts de la nature.

Paul Jove de Come, médecin, hiſtorien, & évêque s'aviſa an ſeiziéme ſiécle d'amaſſer la plus grande quantité qu'il pouvoit de ces monumens de la petite vanité des hommes. En effet il fit une collection très conſidérable de portraits d'hommes illuſtres, qu'il plaça enſuite dans ſa maiſon de campagne près de ſa patrie. Cette collection ſingulière obtint les ſuffrages & l'admiration des gens de lettres de ſon tems. Côme I. des Médicis, qui aimoit toute ſorte de gloire, chargea auſſi-tôt Criſtophe Papi dell'Altiſſimo d'aller copier les portraits du Jove. Voici l'origine de ces images; qui embelliſſent aujourdhui la friſe des deux murailles des corridors. Les déſcendans de Côme I. ont depuis augmenté cette collection avec tant de ſoin, qu'elle

monte

mont à préſent à plus de quatre cent portraits,

Quoique Paul Jove ait ſoigneuſement conſulté les médailles les plus authentiques, & n'ait rien négligé pour que ſes portraits fuſſent tout-à-fait reſſemblans; les critiques néanmoins peuvent fort bien douter de la légitimité de quelques uns d'entr'eux, ſur tout des plus anciens. Cependant tels qu'ils ſont, ces portraits peuvent en quelque façon ſatisfaire la curioſité de ceux, qui frappés par les belles actions de quelque grand homme de l'antiquité, s'écrient à chaque inſtant: *que ne l'ai-je connu? pourquoi n'ai-je pas vécu de ſon tems?*

ARTAXERSES MEMNON, roi de Perſe. Si l'on en croit Plutarque, c'étoit un prince juſte & humain.

PIRRHUS, roi de l'Epire; monarque d'une grande probité, à ce que Cicéron a écrit.

ANNIBAL, qui s'endormit entre les bras de la volupté sous les lauriers de la victoire.

SCIPION L'AFRICAIN, vainqueur de l'amour, & d'Annibal.

ATTILA, roi des huns, la terreur des empires d'orient & d'occident.

TOTILA, roi des goths, grand héros, quoique barbare d'origine.

CHARLES-MAGNE, roi de France, grand guerrier, & bon citoyen,

FREDERIC I. empereur, fils de Frédric le borgne. Il avoit les vertus & les defauts des grands hommes.

MAXIMILIEN I., empereur. Il mourut en 1519.

CHARLES V., empereur. Monsieur

Robertſon a déployé les connoiſſances d'un philoſophe & l'impartialité d'un hiſtorien dans le caractère qu'il a tracé de ce monarque,

FERDINAND I. empereur, qui tacha de réunir les proteſtans avec l'égliſe catholique.

MAXIMILIEN II., ſon fils. Il mourut en 1576.

RODOLPHE fils de Maximilien. Il mourut en 1612.

MATTHIAS I., frere de Rodolphe, à qui il ſuccéda.

FERDINAND II.; neveu de Ferdinand I. Il regna dix-huit ans, & décéda en 1637.

FERDINAND III. ſon fils. Ses belles qualités lui attirèrent l'admiration univerſelle. Sa mort arriva en 1657.

LEOPOLD I., prince vertueux, que

quelques écrivains ont surnommé le *Fabius de l'Allemagne*.

Joseph I. son fils. Il mourut en 1711., agé de 33. ans.

Ferdinand II., roi d'Espagne, troisiéme fils d'Alphonse VIII. La fortune l'accompagna presque toujours dans les guerres qu'il entreprit, & malgré cela il fut toujours modéré.

Philippe *d'Autriche de Bourgogne*, archiduc & roi de Castille surnommé *le beau*. Il mourut en 1506,

Philippe II. roi d'Espagne. Les flamands ont trouvé; qu'il étoit cruel & dévot; deux choses qui ne devroient jamais se trouver ensemble, & qui cependant s'y trouvent bien souvent.

Philippe III. roi d'Espagne. Il décéda en 1621.

Philippe IV. roi d'Espagne, qui

mourut en 1665. Ce fut dès son tems, que le Portugal dévint indépendant.

CHARLES II., roi d'Espagne mort en 1700. Son fameux testament alluma une guerre de douze ans.

JEAN *d' Autriche*, fils naturel de Charles V. Grand capitaine.

FERDINAND archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Ferdinand I.

CHARLES, archiduc d'Autriche, marquis de Burgavv. Il se signala dans les guerres de Hongrie contre les turcs.

FRANCOIS DE XIMENES, cardinal, & ministre d'état en Espagne sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle.

ANTOINE PERRENOT cardinal de *Granvele*, ministre d'état sous Charles V. & Philippe II.

GASPARD GUTZMAN, comte & duc d'*Olivares*, Favori de Philippe IV.

Louis de Haro, neveu du comte d'Olivares. Il conclut avec le cardinal Mazarin le traité des pirenées, en 1661.

Charles VIII., roi de France, qui tenta la conquête du royaume de Naples. Il mourut agé de 27. ans, en 1492.

Louis XII., roi de France, surnommé *le pere du peuple*.

Francois I., roi de France, surnommé *le pere des lettres*. Il acheva sa carrière en 1547.

Henri II., roi de France, qui mourut en 1559. dans un tournoi.

Catherine des Medicis reine de France, femme du dit Henri II.

Francois II., roi de France. Commencement des guerres réligieuses & civiles, qui désolèrent ce malheureux royaume.

CHARELS IX., roi de France. Son regne ſera à jamais mémorable par la nuit affreuſe de la ſaint Barthelemi.

HENRI III., le dernier de la branche des Valois. Le jacobin Jacques Clément le tua d'un coup de couteau en 1589.

CHARLES DE BOURBON cardinal, phantôme de roi, créé par la Ligue.

HENRI IV., roi de France, le modéle des bons rois, des héros, & des amans. Un monſtre l'aſſaſſina en 1610.

LOUIS XIII. roi de France, ſurnommé le *juſte*.

LOUIS XIV., roi de France. Ses contemporains lui donnerent le nom de *Grand*, que la poſtérité lui a confirmé.

CHARLES D'ORLEANS, comte d'Angoulême, & pere de Francois I. roi de France.

CHARLES DE BOURBON, connétable de France, grand capitaine, tué au siége de Rome en 1527.

LOUIS DE BOURBON, surnommé le *grand Condé*, que des combinaisons malheureuses forcèrent de porter les armes contre son roi. Il mourut en 1686.

GASTON DUC D'ORLEANS, le deuxième des enfans de Henri IV.

ARMAND cardinal de RICHELIEU, ministre d'état de Louis XIII. Grand politique.

JULES cardinal MAZARIN, ministre d'etat sous Louis XIV.

GODEFROI DE BUILLON. Ce fut *il capitano, che il gran sepolcro liberò di Cristo*. Il conquit Jérusalem en 1099., & mourut l'année suivante.

HENRI VIII., roi d'Angleterre; qui se sépara de la comunion romaine.

CATHERINE D'ARAGON reine d'Angleterre, répudiée par Henri VIII. dont elle étoit la femme, après l'avoir été d'Artur frere aîné de Henri.

ANNE BOULEN. Si l'on en peut juger par ſon portrait, elle n'étoit rien moins que belle. Elle avoit ſur tout un petit nés en l'air, qui ne ſied pas bien aû reſte de ſes traits. Cependant combien de ſottiſes pour ce petit nés!

EDOUARD VI., roi d'Angleterre, fils de Henri VIII., & de Jeanne Seymour.

MARIE, reine d'Angleterre, & femme de Philippe II. roi d'Eſpagne.

ELIZABETH, reine d'Angleterre, fille de l'infortunée Anne Boulen. Ses grandes qualités la firent admirer de toute l'Europe.

JACQUES V. roi d'Ecoſſe, fils de

Jacques IV., & de Marguerite d'Angleterre. Il mourut en 1542.

Marie Stuarde, reine d'Ecoſſe, qui périt par la main du bourreau, apres avoir été reine de France.

Jacques I., roi de la Grande Brètagne: bon prince, mais trop foible, pour être grand roi.

Charles I., roi de la Grande Brétagne. On n'a point dans l'hiſtoire un exemple plus frappant de ce que peut une ambition démeſeurée, lorſqu'elle eſt animée par un fanatiſme atroce.

Charles II., roi de la Grande Brétagne, qui mourut en 1685.

Jacques II., roi de la Grande Brétagne, qui s'enfuit en France.

Marie II., reine de la Grande Brétagne, fille de Jacques II., & femme de Guillaume Henri de Naſſau,

prince d'Orange, ſtadhouder de Hollande.

Guillaume III. prince d'Orange, roi de la Grande Brétagne.

Anne fille de Jacques II., marieé à George prince de Danemarck. Elle réunit l'Ecoſſe à l'Angleterre.

George I., roi de la Grande Brétagne, & électeur de Hannover.

Sophie, électrice de Hannover, fille d'Elizabeth d'Angleterre.

Thomas Wolsey cardinal de Yorck, favori de Henri VIII.

Thomas Crammer, archévêque de Cantorbery, homme aimable & juſte, quoique grillé par les ordres de la reine Marie.

Thomas Morus, qu'un méchant roi condamna à la mort, parcequ'il avoit trop de vertus.

THOMAS HOWARD duc de Norfolck, oncle d'Anne Boulen.

OLIVIER CROMWELL, qui mourut tanquillement dans son lit, après avoir assassiné juridiquement son souverain.

GEORGE MONK d'Albermale, grand général.

ROBERT roi de Naples, qui mourut en 1343.

LADISLAS, roi de Naples, fils de Charles III. de *Durazzo*.

ALPHONSE I. roi de Naples, aragonois. Il mourut en 1458.

MATTHIAS CORVIN, roi de Hongrie & de Bohéme, fils de Jèan surnomme *Hunniade*.

LOUIS II.; roi de Hongrie, tué à la bataille de Mohats en 1526.

ETIENNE BATORI, successeur de

Henri III. de Valois au trône de la Pologne.

Sigismond III., roi de Pologne & de Suéde en 1594.

Jean Sobieski, roi de Pologne, le libérateur de Vienne en 1083.

Frederic Auguste, roi de Pologne, électeur de Saxe, dont le czar Pierre fut le protecteur & l'ami.

Jean Zamoski, chancelier de Pologne, surnommé *le défenseur de la patrie, & le protecteur des sciences.*

Stanislas Jablnowski, grand général de Pologne, mort en 1702.

Sebastien, roi de Portugal, tué à la bataille d'Alcacer en 1578.

Henri, cardinal, & roi de Portugal V., fils d'Emanuel le Grand.

Jean II. fils de Théodore duc de Braganze, proclamé roi de Portugal en

1640., du tems de Philippe IV. roi d'Eſpagne.

Christierne II., roi de Dannemarck, ſurnommé le *cruel*, ou *le tyran*. Il mourut en priſon en 1559.

Gustave Adolphe II., roi de Suéde, ſurnommé *le Grand*. Il fat tué à la bataille de Walſtein près de Lutzen, en 1631.

Christine, reine de Suéde, fille du grand Guſtave. On connoit ſon abdication, ſon amour pour les lettres, & ſes galanteries.

Charles XII., roi de Suéde, qui non content d'être ſouverain, voulut être avanturier.

David Atana de Dinghel, empereur de l'Ethiopie dans le ſeiziéme ſiécle.

ARCHITROF, autre empereur d'Ethiopie.

SALAHEEDEN, que nous nommons *Saladin*, Grand conquérant, qui après les plus brillans exploits mourut à Damas en 1193.

TAMERLAN, empereur des tartares, & l'un des plus illuſtres aſſaſſins, qui aient jamais déſolé la terre. Il décéda au commencement du quinziéme ſiecle.

BAJAZETH I., cinquiéme empereur des turcs, qui mourut dans les fers de Temerlan.

MAHOMET I,, fils de Bajazeth.

AMURATH II., qui mourut en 1451.

MAHOMET II. Il poſſédoit toutes les vertus d'un héros, & toutes les foibleſſes d'un homme ordinaire. Il fut

tué en 1481. par le frere du prince de Valachie.

Bajazet II., empoisonné en 1512. par Sélim son fils.

Zizime; frere de Bajazeth II., & prisonnier d'Alexandre VI. M. l'abbé Vertot a donné le roman de ce prince infortuné à la suite de l'autre roman, qu'il intitula *histoire de Malthe*.

Selim I., qui mourut de la peste en 1521.

Soliman II., dont les grandes qualités étoient encor au dessus de son rang. Il mourut en 1566.

Roxelane. Si M. de Marmontel avoit consulté cette image, il ne nous eut pas donné son conte de Soliman; car le nés de ce portrait n'est assurément ni *petit*, ni *rétroussé*.

Gamerie

GAMERIE, fille de Soliman II., & de Roxelane.

SELIM II., qui perdit la fameuse bataille de Lépante. Il mourut en 1574.

AMURATH III., qui mourut en 1595.

AMURATH IV. Sa mort arriva en 1640.

IBRAHIM I. Ses soldats l'étranglérent en 1649.

MAHOMET IV., battu par Jean Sobieski.

ACHMET III., fils de Mahomet IV.

MAHOMET grand-visir, & gendre de Sélim II.

ARIADENE BARBEROUSSE *de Metelin*, qui de corsaire parvint à être roi de Barberie.

AJAF, pacha, ou bacha de Soliman II.

CAITH-BEY, soudan du Caire. C'est un circassien heureux, qui s'empara de l'Egypte sur la fin du quinziéme siécle.

CAMPSON-GAURO, soudan du Caire, du tems de Sélim I.

TAMU-BEY, le dernier des soudans du Caire. Il fut pendu par ordre de Sélim I., en 1517.

SAMUEL, sophi de Perse, surnommé *le Grand*.

THAMAS, sophi de Perse, fils de Samuel. Il vivoit du tems de Soliman II.

AMETHE, surnommé *Shérif le grand*, roi de la Mauritanie. Il mourut vers le milieu du seiziéme siécle.

MULEAS. roi de Tunis, protégé par Charles V.

GEORGE CASTRIOTTE SCANDEREECK,

ennemi d'Amurath II., & grand capitaine.

Hugues comte d'Andemb.

Jean, duc de Bourgogne, surnommé *Jean sans peur*. Il fut assassiné en 1419. sur le pont de Montereau.

Charles, duc de Bourgogne, surnommé *le témeraire*, tué au siége de Nancy en 1474. On a cru faire son éloge par ce vers: *Totus in effuso sanguine lætus erat*. Nous croyons qu'Antonin & Marc'Auréle n'auroient pas été trop flattés de cet éloge.

Frederic électeur de Saxe, de la branche Ernestine, surnommé *le sage*. Il fut un des protecteurs les plus zélés de Luther. Sa mort arriva en 1525.

Jean, électeur de Saxe, surnomme *le constant*. Il mourut en 1531.

Jean Frederic, electeur de Saxe,

surnommé *le magnanime*, chef de la ligue de Smalkalde. Il mourut en 1554.

Jean George, duc de Saxe, de la branche Albertine ; surnommé *le riche*, ou *le barbu*. Il mourut en 1539.

Maurice, électeur de Saxe. Il succéda à Jean Fréderic, & mourut en 1553.

Philippe, landgrave de Hesse, surnommé *le magnanime*. Luther, Mélanchthon, & les autres chefs de la réforme lui permirent d'avoir deux femmes. Voyez l'excellente histoire des variations des églises protestantes par M. Bossuet.

Frederic V., palatin, élu roi de Bohéme. Il mourut en 1632.

Albert V., duc de Baviére-Munich, surnommé *le magnanime*. Il mourut en 1579.

MAXIMILIEN, duc & électeur de Baviére, surnommé *le Salomon*. Il mourut en 1651.

FERDINAND, électeur de Baviére, fils du précédent. Il mourut en 1679.

MAXIMILIEN EMANUEL, électeur de Baviére, qui épousa Marie Louise des Médicis, dernier réjetton de cette illustre famille. Il fut mis au ban de l'empire, parcequ'il avoit soutenu les intérêts de Philippe V. roi d'Espagne. Il mourut en 1717.

MATTHIEU VISCONTI, surnommé *le Grand*, dont on vante beaucoup les talens politiques. Il mourut en 1322.

GALEAS VISCONTI, fils de Matthieu. Il mourut au siége de Pistoie en 1328.

JEAN VISCONTI, duc & archévêque de Milan. Il mourut en 1354.

BERNABO VISCONTI, seigneur de la

moitié de Milan, & de plusieurs villes de la lombardie. Il mourut en 1385.

Jean Galeas Visconti, que les historiens de son tems surnommèrent *le comte de vertu*. Il prit le titre de duc de Milan en 1395., par concession de Venceslas roi des romains.

Philippe Visconti. Beatrice Tenda sa femme eut la tête tranchée par son ordre. Cependant il lui devoit sa fortune. Il mourut en 1447.

Francois Sforza, duc de Milan, fils naturel de Jacques, surnommé *Mutius le Grand*, qui jetta les prémiers fondemens de la puissance de sa maison. Il mourut en 1466.

Galeas Marie Sforza, duc de Milan, fils du précédent. Il fut assassiné à l'église en 1476., agé de 32. ans.

Louis Sforza, duc de Milan, sur-

nommé *le Moro*. Il mourut dans les fers en France, en 1510.

François III. Sforza, dernier duc de Milan. Il mourut en 1535.

Christierne de Lorraine, fille de Chriſtierne II. roi de Danemark, femme de François III. Sforza.

Augustin Barbarigo, doge de Veniſe. Il ſuccéda à Marc ſon frere en 1501.

Sebatien Venier, doge de Veniſe. Il mourut en 1571.

Gane *della* Scala, vicaire de l'empire, & ſeigneur de Vérone. Il mourut en 1329. Dante en parle dans ſa comédie.

Mastin *della* Scala, duc de Vérone, & neveu du précédent. Il mourut en 1351.

Gran Cane *della* Scala, qui fut tué par ſon frere en 1359.

LEONELLO D'ESTE, qui succéda en 1431. à Nicolas II. surnommé *le boiteux*, marquis de Ferrare.

BORSE D'ESTE, seigneur de Ferrare, frere du précédent. Paul II. lui accorda le titre de *duc* en 1471.

ALPHONSE I., duc III. de Ferrare, fils d'Hercule I. Il mourut en 1534. Jules II., Léon X., & Clément VII. essayérent de le dépouiller de ses états.

ALPHONSE II., duc V. de Ferrare, fils d'Hercule II. Ce fut aprés sa mort arrivée en 1597., que Clément VIII. s'empara de Ferrare.

FREDERIC DE MONTEFELTRO, duc d'Urbin, fils naturel du comte Guy-Antoine. Il mourut en 1482.

FRANCOIS MARIE *della* ROVERE, duc d'Urbin, fils de Jean seigneur de Sinigaille. Léon X. le dépouilla de ses

états en 1516. Il mourut empoisonné en 1538.

Alexandre Farnese, duc de Parme, un des plus grands généraux de son siécle. Il mourut d'une blessure en 1592., & voulut être enterré vêtu en capucin, à coté de sa femme.

Francois II. Gonzague, marquis de Mantoue, qui prit parti contre les vénitiens dans la ligue de Cambrai. Il mourut en 1519. de cette maladie affreuse, que nous sommes allés chercher jusqu'au fond de l'Amerique.

Ferdinand Gonzague, duc de Mantoue. Il mourut en 1626.

Ezzelin da Romano III., tyran de Padoue. Il fut tué par un soldat en 1269. Voyez l'histoire, qu'en a publiè M. Verci.

Manente, surnommé *Farinata*

Uberti, florentin, chef de gibellins, & vainqueur des guelphes à la bataille de Montaperti en 1260. Il mourut quatre ans après.

Corso Donati, gibellin. Il fut condamné en 1308. comme ennemi de la liberté florentine. L'hiſtorien Jean Villani en a fait le plus grand éloge.

Michel di Lando, florentin de la lie du peuple. A' l'occaſion de la ſédition des *Ciompi* il fut élevé en 1378. à la dignité de gonfalonier de juſtice de ſa patrie.

Nicolais Acciajuoli, florentin, favori de Jeanne reine de Naples, & fondateur de la chartreuſe prés de Florence. Il mourut en 1465.

Luc Pitti, émule de la puiſſance des Médicis, & fondateur du beau palais, qui dévint enſuite la réſidence

ordinaire des souverains de la Toscane.

Philippe Scolari, florentin qui fut assez avant dans les bonnes graces de l'empereur Sigismond. Il mourut à Lippa en 1426.

Neri Capponi, florentin, grand dèfenseur de la liberté de sa patrie. Il mourut en 1457.

Pierre Capponi, gonfalonier de la république florentine. Il perdit la vie par un coup d'artillerie, en 1495.

Pierre de Medicis, fils de Laurent le magnifique, à qui cependant il ne ressembla guères. Il mourut en 1504., noyé dans le eaux du Garigliano.

Nicolas Valori, homme assez distingué dans la république florentine. Il mourut en 1527.

Antoine Giacomini Tebalducci Malespini, florentin. Il mourut en

1617. Jacques Nardi a donné l'hiſtoire de ſa vie.

Pierre Soderini, gonfalonier de la république florentine. Banni de ſa patrie, il mourut à Rome en 1524.

D. Jean des Medicis, grand capitaine, pere du grand-duc Côme I. Il mourut d'un coup de fauconneau près de Mantoue; en 1526.

Leon Strozzi, prince de Capoue. Il mourut au ſiége de Piombino, en 1554.

Pierre Strozzi, maréchal de France, grand capitaine, quoique malheureux. Il mourut en 1558. d'une bleſſure, qu'il récut au ſiége de Thionville ſur la Moſelle.

Sciarra Colonna, qui fit priſonnier la pape Boniface VIII. à Anagni en 1303.

Buoso da Doara qui voulut uſurper la ſeigneurie de Crémone ſa patrie. Il vècut vers le milieu du treiziéme ſiécle.

Gui de Pietramala, évêque & ſeigneur d'Arezzo. Il mourut en 1327. & fut enterré à Arezzo dans un très, riche tombeau erigé ſuivant le deſſein de Giotto.

Gualtieri. duc d'Athénes, & comte da Brenna. Il obtint la ſeigneurie de Florence, dont il fut enſuite chaſſé par le peuple indigné de ſes cruautés. Cela arriva en 1327.

Uguccione *della* Faggiuola. Il fut ſeigneur de Piſe & de Lucques, Sa mort arriva en 1319.

Castrucci *degl'*Interminelli, ſurnommé *Caſtracani*, ſeigneur de Lucques, & grand ennemi des florentins.

Il mourut en 1328. Nicolas Macchiavelli en parle comme d'un héros, qui auroit pu effacer la gloire des Alexandres, & des Scipions.

Gabrino Fondolo, seigneur de Crémone. Philippe Visconti lui fit couper la tête à Milan en 1425.

Malatesta Novello, fils de Pandolphe Malatesti, seigneur de Céséne, & de Bertinoro dans la Romagne. Il mourut en 1465.

Sigismond Malatesta, frere du précédent. Il fut général des vénitiens, & mourut en 1468.

Paul Vetelli, général des florentins, qui lui firent couper la tête en 1499.

Vatellozzo Vitelli, seigneur de Città di Castello, frere du précédent, caressé & ensuite perfidement assassiné

par Céſar Borgia . due du Valentinois, en 1502.

Alexander Vitelli, fils de Paul, dont nous venons de parler. Il fut au ſervice des papes, & mourut dans ſa patrie en 1554.

Chiappino Vitelli; marquis de Cétona, & maréchal-de-camp dans l'armée du duc d'Albe, lorſque celui-ci étoit gouverneur des pais bas.

Cesar Borgia, duc de Valentinois. La mort delivra le monde de ce monſtre affreux, en 1507.

Jean Bentivogla ſeigneur de Bologne. Il en fut chaſſé en 1506. par Jules II., pontife guerrier, qui donnoit tour-à-tour des bénédictions & des batailles.

Pandolphe Petrucci, tyran de Sienne ſa patrie. Il mourut heureux au ſein de ſa grandeur en 1512.

Boniface Lupi de Parme, marquis de Soragne, capitaine général des armées de la république florentine dans la guerre contre les pisans. Il mourut sur la fin du quatorziéme siécle.

Jean Acut, anglois, qui se signala beaucoup dans les armes au service des florentins. Il mourut en 1393.

Sforza *degli* Attendoli, né a Cotignola, petit bourg dans la Romagne basse, où l'oe montre encor sa maison. La fortune lui sourit presque toute sa vie, & le tirant de l' obscurité où il étoit né, elle l'eleva jusqu'à la dignité de grand connetable du royaume de Naples. Il mourut noyé dans la Pescara, en 1424.

Braccio *da* Montone, pérousin, seigneur de sa patrie, competiteur de Sforza, & qui se rendit redoutable au-

pape

pape Martin V. Voyez le caractère, que Paul Jove en a tracé.

. Nicolas Picinino de la famille Fortebracci de Pérouſe, neveu du précédent. Il ſe diſtingua dans les malheureuſes guerres de l'Italie, & mourut en 1444.

Alberic de Balbiano. Ce Balbiano, ou Barbiano étoit autrefois une petite terre près de Lugo & de Cotignola dans la Romagne baſſe, & dont à préſent il ne reſte plus qu'un clocher & quelques chaumières. Il fut un des plus grands guerriers du quinziéme ſiécle. On le ſurnomma *le grand connétable*.

Francois Bussone, ſurnommé *Carmagnola* d'une petite terre du même nom dans le Piémont. Après avoir ſervi Philippe Marie Viſconti & les vé-

nitieus, il eut la tête tranchée par la main du bourreau sur la place saint Marc en 1432,

Erasme Gattamelata de Narni. La république de Venise, en réconnoissance des services qu'il avoit rendus à l'état, lui fit élever a Padoue une belle statue équestre en bronze, suivant le dessein de Donatello. Il mourut en 1441.

Barthelemi Coleone de Bergome. Il mourut en 1475. On voit sur la place des saints Jean & Paul à Vénise sa statue equestre en bronze par André del Verocchio. Cette république toujours aussi sage que puissante n'a jamais négligé de récompenser le mérite & la vertu. Coléone étoit digne de cette récompense.

Ferdinandi Davalos, marquis de

Pescara, grand général du tems de Ferdinand II. roi de Naples. Il fut tué dans la fleur de son age en 1495.

Alphonse Davalos, marquis de Pescara. Il posséda dans un dégré supérieur les talens de la guerre & de la paix. Sa mort arriva en 1546.

Virginie des Ursins, , comte de Pitillan, général de l'église, & grand capitaine du tems du concile de Basle.

Nicolas des Ursins, comte de Pitillan, qui servit tour-a-tour les papes, les florentins, & les aragonois. Il mourut à Padoue en 1510.

Barthelemi Alviano, capitaine général au service de la république de Venise. Il mourut en 1515., pendant qu'il alloit assiéger la Ville de Bresse.

Fernandez Consalvo, surnommé *le grand capitaine*. Il mourut en Espa-

gne en 1515., oublié par Ferdinand le catholique ſon roi, à qui cependant il avoit rendu les plus grands ſervices.

Pierre Navarre né de la craſſe du peuple en Biſcaye. Quelques uns croyent qu'il mourut étranglé à Naples vers l'an 1528. On ne ſauroit douter de l'étendue de ſes talens militaires. On croit même que ce fut lui, qui montra le prémier l'uſage des mines.

Ferdinand Cortez, le conquérant du Méxique, né dans l'Eſtrémadure: Il mourut en 1547.

Ferdinand Magaglianes, portugais, grand navigateur. On connoit le détroit qui porte ſon nom, & qu'il decouvrit dans l'Amérique méridionale, en 1520.

Jean Paul Baglioni, ſeigneur de Pérouſe. Il eut la tête coupée à Ro-

me en 1520. Les hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur les motifs, qui causérent ſa fin tragique ;

Malatesta Baglioni, pérouſin. Il fut d'abord à la ſolde de la république florentine ; mais enſuite on le ſoupçonna de trahiſon, & il fut congédié. Il mourut en 1531, dans une de ſes maiſons de campagne.

Gaston de Foix, neveu de Louis XII. roi de France. Il donna les plus grandes preuves de valeur dans les guerres, qui ravageoient l'Italie au commencement du ſeiziéme ſiecle. Il fut tué par les eſpagnols après la bataille de Ravenne, qu'il venoit de gagner.

Jean Jacques des Medicis, marquis de Marignan, milanois, grand capitaine, qui mourut en 1505.

Prosper Colomne, capitaine, dont la valeur fut toujours moderée par la prudence & le sang-froid. On croit qu'il mourut empoisonné à Milan en 1524.

Etienne Colomne, grand général, qui servit dans les armées de Clément VII., de Paul III., du roi de France, de l'empereur, & du grund-duc Côme I. Il mourut en 1548.

Jean Jacques Trivulzi, maréchal de France, illustre par plusieurs victoires qu'il remporta au commencement du seiziéme siécle. Il mourut agé de 70. ans.

Antoine de Leva navarrois, qui s'éleva par sa bravoure aux plus grandes dignités militaires, sous Charles V. Il mourut en 1536.

D. Ferrante Gonzaga, autre

grand général au ſervice de Charles V. Il mourut à Bruxelles en 1557.

Vincent Cappello vénitien, général au ſervice de ſa république dans la ligue, que Paul III. forma contre les turcs, en 1538.

Louis Fieschi génois, que ſon ambition & ſes malheurs ont rendu célébre dans l'hiſtoire de ſon tems. Il mourut en 1547. dans la conſpiration, qu'il avoit tramée contre ſa patrie.

Andre Doria génois, qui réfuſa la ſouveraineté de ſa patrie. Il fut un des plus habiles généraux du ſeiziéme ſiécle, & mourut en 1560.

Jean Andre Doria; qui ſoutint la réputation de ce grand nom. Il étoit né de Giannellino fils adoptif d'André Doria, dont nous venons de parler.

VIRGINIE DES URSINS, comte de l'Anguillara, général des galéres de la Toſcane.

FRANCOIS DE LORRAINE duc de Guiſe. Après avoir bouleverſé toute le France ſous François II. & Charles IX., il fut indignement aſſaſſiné par Poltrot en 1563.

HENRI *duc de* GUISE, chef de cette malheureuſe ligue, qui fit couler tant de ſang en France. Il mourut à Blois en 1588.

LOUIS *cardinal de* GUISE, fils du précédent. Gramond a dit de lui dans ſon hiſtoire: *non miles quia cardinalis, non cardinalis quia miles*. Il mourut en 1621.

ANNE *de* MONTMORENCI connétable de France. Il fut tué après la victoire de ſaint Denis en 1567.

FRANCOIS HENRI DE MONTMORENCI, duc de Luxembourg, & maréchal de France. Il mourut en 1695.

GASPARD COLIGNY amiral de France, un des chefs de la réligion réformée. Il fut tuè dans l'affreux maſſacre de la ſaint Barthelemi en 1572.

JEAN *de la* VALETTE PARISOT, grand maître de la rèligion de Malthe. Il à laiſſé un nom immortel par la valeur, avec la quelle il défendit cette iſle célébre contre les paiſſans efforts de Soliman II. Sa mort arriva en 1568.

PIERRE DE TOLEDE, marquis de Villafranca, & viceroi de Naples. Il mourut en 1553. après avoir marié Eléonore ſa fille an grand-duc Côme I.

FERDINAND DE TOLEDE duc d'Alba, qui gouverna le pais bas avec une cruauté ſi barbare, dont on a peu

d'exemples dans l'hiſtoire. Il mourut en 1582.

Frederic de Tolede, qui ſervit avec zéle Ferdinand le catholique, roi d'Eſpagne, & Charles V., Il mourut en 1527.

Guillaume I,, prince d'Orange, fondateur de la république des provinces unies. C'eſt de cet héros, qu'un autre héros encore plus grand, le roi de Pruſſe, a dit:

Et l'exemple impoſant de ce grand capitaine.

Développa bientot les talens de Turenne.

Il mourut aſſaſſiné à Delft en 1584.

Maurice *comte de* Nassau, fils de Guillaume, grand général & défenſeur de la liberté des hollandois. Il mourut en 1625.

Ambroise Spinola, un des plus illuſtres généraux du dix-ſeptiéme ſiecle. Il mourut en 1631.

Jerome Caraffa, marquis de Montenégro, homme d'un grand mérite, & careſſé par la fortune. Il mourut à Génes en 1633.

Erneste *comte de* Mansfeld, ſurnommé *l'Uliſſe de l'Allemagne*, quoique par trop heureux. Il mouruten 1626.

Jean Tillio, ou *Jean Zerclaas* comte de Tilly, commandant des troupes de l'empire & de l'union catholique dans les guerres contre les proteſtans. Il mourut à Ingolſtad en 1632.

Godefroi Henri *de* Papeneheim, maréchal de l'empire, & général des troupes catholiques de la ligue dans les guerres d'Allemagne. Il fut tué d'un

coup de piſtolet à la bataille de Lutzen, en 1632.

Albert Walstein, duc de Fridland, général au ſervice de la maiſon d'Autriche. Il fut tué en 1634. à Egra par une troupe de bandits.

Bernard *duc de* Saxe-Veymar, Il ſervit la France avec beaucoup de valeur, & mourut à Néobourg en 1639.

Jean Bannier, illuſtre général ſuédois. Il mourut en 1644.

Charles Gustave Wrangel, maréchal, général, & connétable de Suéde. Il décéda en 1658.

Octave Piccolomini duc d'Amalfi, & prince de l'empire. Il ſervit en guerrier & en politique la maiſon d'Autriche. Sa mort arriva en 1656.

Martin Tromp, amiral de Hollande, homme d'un courage & d'une

habileté extraordinaire. Il mourut en 1653.

Michel Ruyter, amiral de Hollande. Il commença sa carrière dans le service sous Martin Tromp, à qui il mérita de succéder. Il mourut en 1676. dans une bataille contre les françois près des côtes de la Sicile.

Jacques Inghirami, volterran, général des galères de l'ordre de saint Etienne. Il mourut en 1623.

Geri di Maso *de la* Rena, gentilhomme florentin, général au service de l'Espagne. Sa mere étoit la niéce de Nicolas Macchiavelli.

Alexandre *del* Borro, arétin, grand général. Il mourut à Corfou en 1656.

Laurent *del* Maestro, gentilhomme florentin, qui servit toute sa vie

dans les armées de la maiſon d'Autriche. L'empereur Ferdinand II. lui octroya en 1629. le titre du comte de l'empire,

THOMAS *del* MAESTRO, frère du précédent. Il mourut en 1670.

HENRI *de la* TOURRE, vicomte de Turenne, maréchal de France : un des plus grands guerriers du dix-ſeptiéme ſiécle. Il fut tué d'un coup de canon en 1675.

ENEE CAPRARA boulonnois, général au ſervice de la maiſon d'Autriche. Il mourut à Vienne en 1701.

LOUIS GUILLAUME, prince de Bade-Baden, maréchal-de-camp de l'empire. Il mourut en 1707.

CAMILLE GUIDI, dix-huitiéme amiral des galères de la réligion de ſaint Etienne, & général de Toſcane ſous le grand-duc Côme III.

Marc' Antoine Zondadari, grand maître de Malthe. Il mourut en 1722.

Paschal de paoli, dont la bravoure a eté inutile à ſes concitoyens. *Victrix cauſſa diis placuit.*

La Réligion de Malthe a envoyé en 1782. *à la galerie trois autres portraits, ſavoir*

de Philippe Villiers de l'Isle Adam, qui fut obligé de céder Rhode aux turos, & qui alla enſuite s'etablir à Malthe, où il mourut en 1534.,

de Jean de la Valette Parisot, dont nous avons déja fait mention,

& de Dragut Rais, corſaire célébre qui ſe rendit rédoutable par ſes incurſions ſur la méditerranée. Il mourut d'un coup de pierre au ſiège de Malthe en 1536., lorſqu'il alloit réconnoitre la brêche.

Tous ces portraits, que nous venons de nommer, ſont placés du coté de la muraille. Voici maintenant ceux qu'on, a rangés du coté des fenêtres. Les prémiers répréſentent quelques papes.

Des prétres fortunes foulent d' un pied tranquile.

Le tombeau de Caton & la cendre d'Emile.

Benoit IX. antipape, qui fut dépoſé au concile de Sutri, en 1046.

Alexandre IV., de la famille des comtes de Segna. Il mourut en 1261.

Urbain IV., qui gouverna l'égliſe avec beaucoup de fermeté. Il mourut en 1264,

Innocent V., homme très ſavant en théologie. Il mourut en 1276.

Celestin V., qui déſcendit volontairement

lontairement de la chaire des apôtres en 1294., après dix huit jours de pontificat. C'eſt de lui, qu'on croit que Dante ait dit :

Che fece per viltade il gran rifiuto.

Boniface VIII., célèbre par ſes ruſes, par ſes démêles avec Philippe le bel roi de France, & par l'inſtitution du jubilé. Benvenuto da Imola l'appelle *un magnanimo peccatore*. Il mourut en 1303.

Benoit XI., pontife vertueux & paiſible. Il mourut en 1304., à ce qu'on croit, de poiſon.

Clement V., qui transfera le ſiége apoſtolique à Avignon, qui ſupprima l'ordre des templiers, & qui en fit bruler pluſieurs. Clément XIV. a agi avec bien plus de douceur envers les jéſuites : tant la philoſophie a changé les

moeurs barbares de nos ancêtres! Car enfin il ne faut bruler preſonne, Il mourut en 1314.

JEAN XXII., pontife ambitieux, avare, ſavant. Il mourut en 1334.

CLEMENT VI. Il acheta Avignon de la reine Jeanne, niéce de Robert roi de Naples. Il mourut en 1351,

URBAIN V. Il n'étoit pas encore cardinal, lorſqu'il fut élevé à la papauté, Il mourut en 1370.

ALEXANDRE V. On lui conféra la dignité pontificale au concile de Piſe en 1409. Sa mort arriva à Bologne l'année ſuivante.

JEAN XXIII., élu en 1410., & dépoſé au concile de Conſtance il mourut à Florence en 1419.

MARTIN II V. gouverna l'égliſe avec beaucoup de ſageſſe, & mourut en 1431.

Eugene IV., pontife d'un caractère ferme, & d'une ame désintéressec. Il mourut en 1447.

Nicolas V., qui èteignit le schisme d'Amédée comte de Savoye. Il mourut en 1455.

Caliste III. Il fut un peu trop attaché à ses neveux. Il mourut en 1458.

Pie II., connû sous le nom d'Enée Silvie Piccolomini, siennois. Il mourut en 1464., lorsqu'il étoit prêt de passer dans l'Orient avec les croisés.

Paul II., qui mourut en 1471. hai presque de tout le monde.

Sixte IV., qui décéda en 1481.

Innocent VIII. Il mourut en 1492.

Alexandre VI. Ames honnêtes, vous frémissez d'horreur à ce nom odieux. Il mourut en 1503.

Jules II. Son ame étoit grande & fière. Ce fut lui qui commença le grand édifice de saint Pierre. Il mourut en 1513.

Adrien VI., qui avoit été précepteur de Charles V. Ses talens politiques ne répondoient pas à la bonté de ses intentions. Il mourut en 1534.

Paul III. Il ouvrit le concile de Trente. & mourut en 1549.

Paul IV., pontife très sévère. Il mourut en 1565.

Pie IV. qui succeda à Paul IV. Il sut entrétenir la paix & l'abondance dans ses états.

S. Pie V., qui mourut en 1572.

Gregoire XIII., qui réforma le calendrier de Jules César. Il mourut en 1583.

Sixte V., qui mourut en 1590.,

après cinq ans d'un pontificat que l'on ne sauroit assez régretter.

CLEMENT VIII., qui réunit le duché de Ferrare à l'église. Il mourut en 1605.

LEON XI. Il mourut en 1605. après peu de jours. de pontificat.

PAUL V. On connoit ses quérelles avec la république de Venise. Il mourut en 1621.

URBAIN VIII. Il aima les lettres, fit mettre le grand Galilée à l'inquisition, & enrichit ses neveux. Il mourut en 1644.

ALEXANDRE VII. Il mourut en 1667.

CLEMENT IX. Il mourut en 1669.

INNOCENT XI. Il mourut en 1689.

CLEMENT XII. Il mourut en 1740. *C'est le dernier pontife, dont on voye le portrait dans la galerie.*

S. Bernard cardinal *des* Uberti florentin; il mourut en 1132.

Octavien cardinal Ubaldini: il mourut en 1274.

Nicolas cardinal *da* Prato. Il mourut en 1321.

Le bienheureux Jean cardinal Dominici, de l'ordre des frères prêcheurs. Il mourut en 1419.

Jean cardinal Vitelleschi. Le peuple romain lui fit élever une ſtatue avec cette flatteuſe inſcription. *Tertio a Romulo romanæ orbis parenti.* Il mourut en 1440., à ce qu'on a crû, de poiſon.

Julien cardinal Cesarini, Il périt en 1444. à la bataille de Varne en Bulgarie, où il étoit légat.

Bessarion cardinal *de* Trebisonde, platonicien à toute outrance, & grand

protecteur des lettres. Il fit présent de sa belle bibliothéque à la république de Venise, & mourut en 1472.

Pierre cardinal Riario, neveu du pape Sixte IV. Il mourut en 1474., agé de 28. ans.

Ascanie cardinal Sforza, frere de Galeas Marie duc de Milan. Il mourut en 1505.

Bernard cardinal Dovizi, né a Bibiéna, terre du Casentin. Il cultiva les lettres au milieu même des négociations politiques, dont il fut chargé. Sa comédie *la Calandra* est digne des beaux jours de Léon X.

Dominique cardinal Grimani, vénitien, qui mourut en 1523.

Pompee cardinal Colomne, archévêque de Monréal en Sicile, & viceroi de Naples, où il mourut en 1532.

Gaspard cardinal Contarini, gentilhomme vénitien, qui sut réunir le goût de la littérature avec la connoissance la plus profonde des affaires politiques. Il mourut en 1542.

Jacques cardinal Sadoleto, modenois, qui écrivit en latin avec une pureté de stile, qui aura toujours peu d'imitateurs. Il mourut en 1547.

Pierre cardinal Bembo, gentilhomme vènitien, sécrétaire de Léon X. Il mourut en 1547. Il contribua beaucoup à la gloire littéraire de ce siécle brillant.

Innocent cardinal Cibo, neveu d'Innocent VIII., & de Léon X. Il mourut en 1550.

Reginald cardinal Polo, archévêque de Cantorbery. Les réformateurs même, quoique persécutés par ce car-

dinal, n'ont pu réfuſer de rendre juſtice à ſes belles qualités. Il mourut en 1558.

FRANCOIS cardinal PACECO, eſpagnol, qui décéda en 1579.

CESAR cardinal BARONIUS, né à Sora, auteur des annales eccléſiaſtiques. Il mourut en 1607.

ROBERT cardinal BELLARMIN, qui ſe diſtingua beaucoup dans le genre obſcur de la controverſe. Il étoit nè à Montepulciano en 1542., & mourut en 1621.

GUY cardinal BENTIVOGLI de Ferrare, qui a donné une excellente hiſtoire des guerres civiles de Flandre. Il mourut en 1644.

SFORZA cardinal PALLAVICINI jéſuite, qui ecrivit l'hiſtoire du concile de Trente avec beaucoup plus d'élé-

gance, que de vérité. Il mourut en 1667.

JEAN BAPTISTE cardinal *de* LUCA. Il n'y a point au barreau italien un nom plus révéré. Il mourut en 1683.

HENRI cardinal NORIS, véronois, réligieux de l'ordre de saint Augustin; homme d'un savoir extraordinaire. Il mourut en 1704.

S. ZANOBI, évêque de Florence.

S. JEAN GUALBERT florentin, qui mourut en 1073.

S. THOMAS D'AQUIN, surnommé le *docteur angelique*. Il mourut en 1275.

S. PHILIPPE BENIZI florentin, homme d'une grandeur d'ame peu commune: car il réfusa la papauté, qu'on lui offrit après la mort de Clément IV. Il mourut en 1285.

S. Bernardin de Sienne, qui mourut en 1444.

S. Antonin, réligieux de l'ordre de S. Dominique, archévêque de Florence. Il étoit un des plus excellens théologiens de son tems, & ce qui vaut bien mieux, un homme sage & vertueux. Il mourut en 1459.

Albert le Grand, réligieux de l'ordre de S. Dominique. On a de lui vingt gros volumes *in folio*, que personne ne lit plus. Il mourut en 1280.

Scot, réligieux de l'ordre de S. François, grand théologien, & dont le veritable nom étoit Jean Duns. On le surnomma *le docteur subtil*. Il mourut en 1308.

Louis Marsili, théologien florentin, mort en 1394.

Brunetto Latini, sécrétaire de

la république florentine, & maître du Dante. Il mourut en 1295.

Giannozzo Manetti, florentin, défenseur de la liberté républicaine, & protecteur des lettres. Exilé de sa patrie, qu'il avoit toujours servi avec le plus grand zéle, il mourut à Naples en 1459.

Donat Acciajuoli, gonfalonier de la république florentine, homme de lettres, orateur, & philosophe. Il mourut en 1478.

Platon, philosophe athénien, qui débita avec beaucoup d'éloquence une métaphysique inintelligible. Elle fut depuis rémise en vogue en Italie par les philosophes, que nous allons nommer.

Marsilie Ficin, chanoine de la cathédrale de Florence. Ce fut le prémier qui prôna parmi nous les rêves

aimables de Platon. Il mourut en 1409.

Jean Pic *de la* Mirande, qui rénonça à la ſouveraineté de ſes états pour vaquer tranquillement à la philoſophie. Il mourut en 1493.

Theodore Gaza, un de ces grecs illuſtres, qui ſe réfugièrent en Italie après la ruine de l'empire d'orient, & dont nous avons pluſieurs traductions du grec fort éſtimables. Il mourut vers l'an 1478.

Michel Marcel Tarcagnotta, autre grec réfugié en Italie après la priſe de Coſtantinople, Il étoit auſſi brave guerrier, que littérateur inſtruit. Il mourut en 1500.

Demetrius Calcondila athénien, qui ſe ſauva en Italie ſur la fin de l'en 1447. Il montra le grec à Florence, où Laurent des Médicis l'avoit appel-

lé, & mourut depuis à Milan en 1511.

Jean Lascaris, autre grec, qui contribua beaucoup a répandre dans notre nation le goût de la belle littérature. Il mourut en 1535.

Hermolaus Barbaro, le jeune, gentilhomme vénitien, qui s'occupa avec beaucoup de soin de la traduction de plusieurs auteurs grecs. Il mourut à Rome en 1493.

Pierre Vettori, sénateur florentin, homme de lettres très éclairé, à qui l'on doit la correction des plusieurs auteurs grecs & latins. Il mourut en 1593.

Jerome Mercuriale de Forli, médécin & littérateur, qui jouit d'une grande célébrité. Il mourut en 1596.

Jean Bocaccio, pere de l'eloquence toscane. Il mourut en 1375.

CHRISTOPHE LANDIN, sécrétaire de la république florentine, dont nous avons un commentaire sur le Dante. Il mourut en 1504.

JEAN *della* CASA, florentin, archévêque de Bénevento. Il écrivoit en prose & en vers avec beaucoup d'élégance. Il mourut en 1566.

LEONARD SALVIATI, florentin, gentilhomme aimable, qui mérita beaucoup de la littérature toscane. Il mourut en 1589.

ANGE POLITIEN, écrivain très élégant en grec, en latin, & en italien. Il mourut en 1494.

BALTHASSAR CASTIGLIONE de Mantoue, très connu par son livre intitulé *il cortigiano*. Sa mort arriva en 1592.

RAPHAEL MAFFEI, de Volterre,

On fait grand cás de ſes *Commentari Urbani*. Il mourut en 1522

Coluccio Salutati, ſécrétaire de la république florentine. On lui décerna les honneurs de la couronne poetique après ſa mort arrivée en 1406.

Matthieu Palmieri, florentin, homme de lettres très éſtimable. On garde à la bibliothéque laurentienne un poeme de ſa façon, intitulé *Città Vita* le quel n'a pas encor vû le jour. Il mourut probablement en 1475.

Marcel Virgile Adriani, florentin, ſécrétaire de ſa république. Il mourut en 1521.

Nicolas da Uzzano florentin, qui eut beaucoup à coeur les intérêts de ſa republique, & les progrès des lettres. Il décéda en 1433.

Jean, ou Jovien Pontano, du duché

duché de Spoléte : bon poete latin. Il mourut à Naples en 1503.

Jerome Vida, crémonois, excellent poete latin. Il mourut en 1566.

Accursius, florentin, professeur en droit civil à Bologne. Il mourut probablement en 1229.

Bartolo de Sassoferrato dans la Marche d'Ancone, professeur en droit à Pise & à Pérouse. Il mourut en 1359.

Balde, de Pérouse. écolier & rival de Barthole. Il mourut en 1400.

Francois Accolti jurisconsulte arétin, qui fut éclairer l'étude des loix du flambeau de l'érudition & de la philosophie. Il mourut probablement en 1483.

Andre Alciat, milanois, qui débarassa le prémier la jurisprudence des subtilités scholastiques, ou elle

étoit enveloppée. Il mourut en 1550.

Laurent Ridolfi, florentin, qui excella beaucoup dans la ſcience du droit canon. On croit qu'il mourut après l'en 1437.

Jean Villani florentin, auteur d'une *hiſtoire univerſelle* très récomandable. Il mourut en 1348.

Matthieu Villani, frére du précédent, & continuateur de ſon *hiſtoire univerſelle* iuſqu'en 1363., où il mourut.

Philippe Villani, fils de Matthieu, juriſconſulte florentin. Il continua auſſi *l'hiſtoire univerſelle* juſqu'en 1365. On croit qu'il mourut après l'en 1405.

Poggio Bracciolini arétin, hiſtorien excellent, & un des plus beaux génies du quatorziéme ſiécle. Il mourut en 1455.

NICOLAS MACHIAVELLI, surnommé *le Secrétaire florentin*. Il donna des leçons aux guerriers, & fit la satyre des tyrans. J'ose donc croire qu'il ne méritoit pas l'acharnement, avec le quel on a taché de flétrir sa mémoire. Il mourut en 1469.

BARTHELEMI PLATINA, né a Piadéna dans le crémonois, auteur célébre d'une histoire des pontifes, Il mourut en 1481.

FRANCOIS GUICHARDIN, qu'on peut régarder comme le prince des historiens italiens. Il mourut en 1540.

PAUL JOVE, de Côme, évêque de Nocére, qui s'adonna tout entier à l'étude de l'histoire. Il mourut à Florence en 1552.

BENOIT VARCHI, que Côme I. grand-duc de Toscane employa à ecrire l'hi-

ſtoire de ſes tems. Il mourut en 1565.

Scipion Ammirato, napolitain, chanoine de la cathédrale de Florence. Il eſt aſſez connû par ſon hiſtoire florentine, qu'il entreprit par ordre de Côme I. Il mourut en 1601.

Jacques Auguste de Thou, poete & hiſtorien françois d'un mérite très diſtingué. Il mourut en 1617.

Henri Catherin Davila, militaire inſtruit & eclairé, qui a donné l'hiſtoire des guerres civiles de France après la mort de Henri II. Il fut tué vers l'an 1634.

Setus Clavisius, ſavant chronologiſte allemand, mort en 1627.

Denis Petau, le plus grand génie qui ait été parmi les jéſuites. Il mourut en 1652.

Jacques Usserius, évêque d'Ar-

mach en Irlande, grand chronologiſte & antiquaire. Il mourut en 1655.

Philippe Cluverius, géographe de la plus grande célébrité. Il mourut à Leyden en 1623.

Jean Antoine Magini de Padoue, profeſſeur de mathématiques à Bologne; très connu par ſes tables géographiques de l'Italie. Il mourut en 1617.

Christophe Cellarius, dont les travaux infatigables ont répandu beaucoup de lumière ſur la géographie ancienne. Il mourut en Saxe en 1717.

Onophre Panvinius, auguſtin. C'eſt à grande raiſon que Paul Manuce l'appelloit *antiquitatis helluonem*. Il mourut en 1568., agé de 39. ans.

Janus Gruter, grand philologue, qui mourut à Heidelberg en 1627.

Fulvius Orsini, romain, critique

d'une réputation illuſtre. Il mourut en 1600.

Antoine Agostini ſiennois, qui avoit une connoiſſance très profonde de l'antiquité. Il vivoit vers le milieu du dix-ſeptième ſiécle.

Vincent Mirabella, qui donna beaucoup d'élairciſſemens ſur l'hiſtoire de Siracuſe ſa patrie. Il mourut en 1624.

Luc Holstenius de Hambourg, qui s'occupa toute ſa vie de l'étude de l'antiquité. Il mourut à Rome en 1661.

Raphael Fabbretti, prélat de la cour de Rome, où il mourut en 1700. Nous avons de lui pluſieurs morceaux très eſtimables ſur les antiquités.

Jean Pierre Bellori, bibliothécaire de la reine Chriſtine, & antiquaire

d'un merite très distingué dans le dix-septiéme siécle.

Charles Patin, fils du célébre Guy du même nom. Il réunit la médecine à l'étude des médailles. Il mourut en 1693.

Ezechiel Spanhemius, ministre & grand érudit. Il mourut en 1710.

Jean Vaillant, qui s'occupa de l'étude des médailles avec une opiniatreté prodigieuse. Il mourut en 1706.

L'abbé Joseph Eckel, directeur actuel du cabinet impérial des médailles à Vienne, dont il publia le catalogue en 1779.

Christophe Colombo génois, à qui l'on doit la découverte de l'Amérique. Il mourut en 1505.

Americ Vespucci, florentin. Il donna son nom à la plus grande des

parties de notre globe, malgré qu'elle ait été découverte par un autre. Il mourut en 1507.

Ticon Brahe, danois, grand aſtronome du ſeiziéme ſiécle. Il mourut à Prague en 1601.

Nicolas Capernic, qui démontra le mouvement de la terre. Il étoit de Thorn en Pruſſe, & mourut en 1542.

Francois Bacon anglois, qui apprit aux hommes la veritable route des ſciences. Il mourut en 1626,

Thomas Finckius, médecin & mathématicien illuſtre. Il étoit né en Danemarck en 1561,, & mourut en 1656.

Frederic Commandin, d'Urbin, bon mathématicien, & excellent traducteur de pluſieurs auteurs grecs, qui ont écrit ſur les mathématiques. Il mourut en 1575.

Christophe Clavius, jésuite allemand, que le pape Grégoire XIII. employa à la réformation du calendrier romain. Il mourut à Rome en 1612.

Rene des Cartes, dont les rêves en métaphysique décélent un génie vaste & une imagination brillante. Il mourut à Stockolm en 1650.

Pierre Gassendi. qui rémit en vogue la physique ingénieuse d'Epicure. Il mourut en 1656.

Jean Kepler, un des plus excellens astronomes du dix-septiéme siecle. Il mourut à Ratisbonne en 1631.

GaliléeGalilei, florentin, restaurateur & martyr illustre de la philosophie. Il mourut en 1641.

Evangeliste Torricelli, qui découvrit la pésanteur de l'air, & qui imagina les barometres. Il mourut en 1647.

D. Benoit Castelli, l'ami du Galilée, & le maître de Torricelli, de Borelli, & du père Cavalieri. Il mourut en 1644.

Bonaventure Cavalieri, milanois, célébre par sa méthode des indivisibles. Il mourut en 1647.

Vincent Viviani, florentin, qui mérita la réputation la plus brillante par ses connoissances hydrauliques. Il mourut en 1703.

Jean Alphonse Borelli, sicilien, professeur de mathématiques à Pise. Il mourut à Rome en 1679.

Jean Wallis, excellent mathématicien anglois, qui mourut en 1703.

Le Marquis *de l'*Hopital. Son analyse des infiniment petits le plaça à coté des mathématiciens du prémier ordre. Il mourut en 1704.

Robert Boyle, irlandois, qui imagina la machine pneumatique, & qui cultiva avec succès presque toutes les sciences. Il mourut en 1691.

Godefroi Guillaume Leibnitz. Tous ses ouvrages sont marqués au coin du genie. Il mourut en 1716.

Isaac Newton, qui découvrit les loix physiques de l'univers. Il mourut en 1727.

D. GuidoGrandi, crémonois, professeur célébre de mathématiques dans l'université de Pise. Il mourut en 1742.

Philippe Brunelleschi, architecte florentin, auteur du dôme de la cathédrale de Florence. Il mourut en 1444.

Jean Baptiste Alberti, florentin, qui réunit l'étude des lettres & des beaux arts, & sur tout de l'architectu-

re civile. Il mourut à Rome en 1471.

Leonard da Vinci, peintre & mathématicien du plus grand mérite. Il mourut en France en 1519.

Michel-Ange Buonarroti, le Dante des beaux arts. Il mourut en 1564.

Dante Alighieri

il gran pittor della vendetta eterna.

Ce grand poete mourut à Ravenne en 1321.

Guittone Aretino, poete italien du treiziéme siécle.

Guy Cavalcanti, philosophe & poete florentin. Il étoit né en 1300.

Cino de Pistoie, maître du Petrarca dans l'art des vers, & professeur en droit à Florence. Il mourut en 1336.

Francois Petrarca, arétin, un des pères de la poesie toscane, & le poete

des ames tendres & délicates. Il mourut en 1374.

Leonard Aretino, sécrétaire de la république florentine, & homme de lettres, qui fit honneur à son siécle. Il mourut en 1444.

Dominique de Nanni, connû sous le nom du Burchiello, poete florentin. Il mourut probablement en 1448.

Louis Pulci, poete florentin, & auteur d'un poeme romanesque, intitulé *le Morgante*. Il mourut en 1412.

Louis Martelli, poete florentin. Il mourut en 1527,

Sincere Sannazar, qui se distingua sur tout dans la poesie pastorale. Il mourut en 1530.

Francois Berni, poete florentin, d'une imagination féconde & agréable. Il mourut en 1536.

VICTOIRE COLOMNE, dame d'une beauté rare, & d'un génie au deſſus de ſon ſéxe. Nous avons pluſieurs vers charmans de ſa façon. Elle mourut à Rome en 1547.

JEROME FRACASTORO, veronois, médecin & poete latin très célébre. Il mourut en 1553.

LOUIS ALAMANNI, poete florentin, & auteur d'un poeme géorgique, intitulé *la Coltivazione*. Il mourut à Amboiſe en 1556.

ANNIBAL CARO, poete, & proſateur italien très élégant. Il étoit né dans la Marche d'Ancone en 1507, & décéda en 1566. Sa traduction de l'Enéide de Virgile s'approche quelque fois des beautés de l'original,

LOUIS ARIOSTE, ſurnommé *le divin*, & *l'Homère ferrarois*, auteur du

Roland furieux. Il mourut en 1474.

TORQUATE TASSO, auteur de la *Jérusalem délivrée*. C'eſt un poeme épique, où l'on admire quelque fois toute l'imagination brillante d'Homère, & toujours la dignité ſublime de Virgile. Il mourut à Rome en 1595,

SPERONE SPERONI, maître du Taſſe. Il mourut en 1588.

GABRIEL CHIABRERA, de Savone; poete qui monta ſouvent ſa lyre ſur les tons de Pindare & d'Anacréon. Il mourut en 1638.

JEANBAPTISTE MARINI, napolitain; poete d'une imagination étonnante, & qui écrivoit des vers avec une facilité dangereuſe. Il mourut en 1625.

MICHEL-ANGE BUONARROTI, le jeune, florentin, neveu du grand Michel-Ange Buonarroti. Il fut bon poete ita-

lien. On a de lui deux comédies très estimées, *la Tancia*, & *la Foire*. Il mourut en 1647.

François de Lemene de Lodi. Les littérateurs font encore assez de cas de son *Dio*. C'est un ouvrage en vers, où il a souvent exprimé heureusement beaucoup de théologie & de métaphysique. Il mourut en 1704.

Charles Marie Maggi, poete milanois, à qui les vers coutoient beaucoup de travail. Il mourut en 1699.

Benoit Menzini, poete florentin, auteur de quelques *satyres* & d'un *art poétique*. Il est à peu près le Boileau de l'Italie. Il mourut en 1704.

Vincent da Filicaja, sénateur & poete florentin, qui mérita l'estime de la reine Christine. Il mourut en 1707.

Joseph Addisson, un des écrivains anglois

anglois les plus élégans. Il mourut en 1719.

CHARLES SIGONIUS de Modéne. L'hiſtoire du bas age lui doit beaucoup. Il mourut en 1583.

PIERRE ARETIN, qui jouit long-tems d'une réputation, qu'il ne méritoit pas. Il mourut à Veniſe en 1557.

ERASME DE ROTTERDAM, un des prémiers reſtaurateurs des lettres en Europe. Il mourut en 1536.

JULES CESAR SCALIGER, ſavant d'un mérite peu commun. Il mourut en 1558.

JSAAC CAUSAUBON, grand critique. Il mourut en 1614.

JUSTE LIPSE, dont on connoit l'érudition immenſe. Il mourut en 1606.

JEAN GERARD VOSSIUS, autre érudit très célèbre. Il mourut en 1649.

JEAN MEURSIUS, qui s'eſt acquis

un grand nom parmi les amateurs de littérature grecque. Il mourut en 1639.

Daniel Heinsius, philologue excellent. Il mourut en 1655.

Jacques Sirmond, jésuite d'un érudition étonnante. Il mourut en 1651.

Hugon Groot, ou Grotius, auteur du bel ouvrage *de jure belli & pacis*. Il mourut agè de soixante trois ans.

Claude Saumaise, qui cultiva l'érudition avec un travail prodigieux. Il mourut en 1653.

Antoine Pagi, provençal, réligieux de l'ordre de S. François, qui s'occupa beaucoup de la correction de l'histoire ecclesiastique du Baronius. Il mourut en 1699.

Jean George Grevius, un des plus excellens critiques du dix-septiéme siécle. Il mourut en 1703.

Ulysse Aldovrandi, bolonnois. Il a beaucoup avancé les progrès de l'hiſtoire naturelle ; & ce fut lui qui jetta les prémiers fondemens de l'*Inſtitut* de Bologne. Il mourut en 1605.

Pierre André Mattioli, médecin ſiennois, & botaniſte illuſtre. Sa traduction de Dioſcoride a été réçue par tout avec le plus grand enthouſiaſme. Il mourut à Trente en 1577.

Jerome Cardano, médecin milanois, dont l'imagination intempérante connoiſſoit rarement les loix du bon ſens. Il mourut en 1576.

Francois Redi, d'Arezzo, poete, philoſophe, homme de lettres, & fondateur de l'école florentine de médecine, débaraſſée de toute impoſture. Il mourut en 1697.

Laurent Bellini, florentin, grand

anatomiſte, & bon poete. Il mourut en 1704.

THOMAS CORNEILLE, poete françois, qui ſans avoir le génie de Pierre ſon frère, contribua beaucoup aux progrès du théatre tragique. Il étoit né à Rouen, & mourut en 1709.

ALEXANDRE MARCHETTI, mathématicien & poete toſcan, qui travailla avec beaucoup de ſuccès à une excellente traduction de Lucréce. Il mourut en 1714.

JEAN RAVIUS, botaniſte, théologien, & littérateur. Il étoit anglois, & mourut en 1706.

NICOLAS STENONE, danois. Il étoit né proteſtant, & mourut vicaire apoſtolique dans le Nord, en 1686. Son livre *de ſolido intra ſolidum naturaliter contento* fait régretter, qu'il ne ſe ſoit

occupé davantage de l'hiſtoire naturelle.

Pierre Angeli, écrivain latin très élégant en proſe & en vers. Il mourut en 1596.

Vincent Borghini, moine bénédictin, qui aima paſſionnément l'étude de l'hiſtoire, & des beaux arts. Il mourut en 1580. à Florence, où il étoit né.

Francois Rondinelli, gentilhomme florentin d'une érudition & d'une vertu extrémement rare ; & bibliothécaire du grand-duc Ferdinand II. Il mourut en 1665.

Joseph Valletta, napolitain. C'eſt par lui, que Naples n'a pas de quoi envier aux étrangers les Peireſch & les Pinelli. Il mourut en 1714.

Cassien del Pozzo, dont les mérites en littérature ont été relevés par

Charles Dati. Il vivoit vers le milieu du dix-ſeptiéme ſiécle.

Horace Rucellai, philoſophe & poete florentin. Il mourut en 1673.

Vincent Capponi, ſénateur florentin, philoſophe, poete, amateur des beaux arts, & protecteur genéreux des artiſtes. Il mourut en 1688.

Le comte Laurent Magalotti, ſécrétaire de l'académie du *Cimento*. Il mourut en 1712.

Benoit Averani, florentin, excellent philologue, & philoſophe ſtoicien. Il mourut en 1707.

Antoine Magliabecchi, fondateur d'une belle bibliothéque qui porte encore ſon nom. Il étoit d'une mémoire prodigieuſe. Sa mort arriva en 1714.

L'abbé Antoine Marie Salvini, florentin, dont nous avons pluſieurs tra-

ductions du grec. Il mourut en 1729.

Le docteur ANTOINE COCCHI, médecin, & littérateur illustre. Il mourut à Florence en 1758.

Cette nombreuse collection de portraits est couronnée par les princes & les princesses de la maison de Lorraine. On voit ces portraits suspendus dans le corridor au couchant vers la grande terrasse.

DU COTE DE LA MURAILLE.

Princes de la maison de Lorraine.

D. MATTHIEU I., fils de Simon I Il mourut en 1176.

D. SIMON II., fils de Matthieu I., mort en 1207.

D. Ferri II. fils de Ferri, surnommé *Bitche*. Il succéda à Simon II. son oncle, & mourut en 1213.

D. Thibaud I., fils de Ferri, qui mourut en 1220.

D. Matthieu II., frère de Thibaud I. Il mourut en 1251.

D. Ferri III., fils du précédent. Il mourut en 1303.

D. Thibaud II., fils de Ferri III. Il mourut en 1312.

D. Ferri IV., fils de Thibaud II., mort en 1328.

D. Rodolphe, fils de Ferri I, V. mort en 1346.

D. Jean I., fils de Rodolphe, mort en 1390.

D. Charles II., fils de Jean I. Il mourut en 1431.

Ferri, comte de Vaudemont, fils

de Jean I. duc de Lorraine. Il mourut en 1415.

ANTOINE comte de Vaudemont, fils de Ferri, mort en 1447.

FERRI II., fils d'Antoine comte de Vaudemont. Il mourut en 1472.

D. RENE d'Anjou, le deuxiéme des enfans de Louis II. roi de Naples. Il mourut en 1480.

D. JEAN II., duc de Calabre, fils de René d'Anjou. Il mourut en 1470.

D. NICOLAS d'Anjou, fils de Jean II. Il mourut en 1473.

RENE II., fils de Ferri II. comte de Vaudemont. Il mourut en 1508.

D. ANTOINE, fils de René II. Il mourut en 1544.

D. FRANCOIS I., fils d'Antoine, mort en 1545.

D. CHARLES III., surnommé le

grand, fils de François I. Il mourut en 1608.

D. Henri II., surnummé le *bon*, fils de Charles III. Il mourut en 1624.

D. François II., frère de Henri II. comte de Vaudemont. Il mourut en 1632.

D. Charles IV. Il succéda à D. Henri II. son oncle. Il mourut en 1675.

AU DESSUS DES GRANDES FENETRES.

Princesses de la maison de Lorraine.

Berthe soeur de l'empereur Frédéric Barberousse, & femme de Matthieu I. duc de Lorraine. Elle mourut en 1195.

AGNES, fille de Henri comte de Namur, femme de Simon II. duc de Lorraine. Elle mourut en 1176.

AGNES, surnommée *Teomaceta*, fille de Thibaud comte de Bar, & femme de Ferri II. Elle mourut en 1226.

AGNES, fille unique d'Albert comte de Dasbourg & de Metz, femme de Thibaud I. Elle mourut en 1225. Les historiens l'appellent *Gertrude*.

CATHERINE de Limbourg, femme de Matthieu II. Elle mourut en 1255.

MARGUERITE, fille de Thibaud VI. comte de Champagne, femme de Ferri III.

CATHERINE de Flandre, femme de Thibaud II.

ISABELLE d'Autriche, fille de l'empereur Albert I., & femme de Ferri IV. Elle mourut en 1332.

Marie de Blois, seconde femme de Rodolphe.

Sophie de Wittemberg, femme de Jean I. Elle mourut en 1369.

Marguerite de Baviere, fille de l'empereur Robert, femme de Charles II. Elle mourut en 1434.

Isabelle, fille de Charles II., prémière femme de René d'Anjou. Elle mourut en 1453.

Marie fille de Charles, duc de Bourbon, & femme de Jean II. duc de Calabre & de Lorraine. Elle mourut en 1448.

Marguerite, fille de Ferri I., comte de Vaudemont, & femme de Gaillaume de Vienne.

Marie d'Harcourt, femme d'Antoine comte de Vaudemont. Elle décéda en 1476.

JOLANDE D'ANJOU, fille de Réné duc de Lorraine, femme de Ferri II. comte de Vaudemont. Elle mourut en 1482.

PHILIPPE, fille d'Adolphe d'Egmont, duc de Gueldre, seconde femme de Réné II. Elle mourut en 1547.

RENEE DE BOURBON, fille de Gilbert duc de Montpenſier, femme du duc Antoine. Elle mourut en 1539.

CHRISTINE DE DANEMARCK, fille de Chriſtierne II., & ſeconde femme de François I. Elle mourut en 1590.

CLAUDE DE FRANCE, fille du roi Henri II,, & femme du duc Charles III. Elle mourut en 1575.

CHRISTINE, fille de Paul comte de Salm, femme de François II. Elle mourut en 1628.

NICOLE fille ainée de Henri II. duc

de Lorraine, & prémière femme de Charles IV. Elle mourut en 1675.

Les portraits des princes de la maiſon nes Médicis ſont ailleurs. Je n'oublirai pas d'en parler.

Fine la prémière partie.

SECONDE PARTIE.

DESCRIPTION
DE LA
GALERIE ROYALE
DE FLORENCE
SECONDE PARTIE.

CABINETS A L'ORIENT.
PETITE SALLE.

OUvrons enfin ces cabinets précieux, où l'on voit une grande partie de tout ce qui eſt ſorti de plus parfait, de plus fini, de plus beau de la main du génie, qui inſpira jadis les grands artiſtes. Nous allons commencer notre tour par une petite ſalle, laquelle eſt comme le veſtibule de tous les autres cabinets.

Statues de cette petite ſalle.

UN PETIT ENFANT habillé d'une chemiſe aſſez courte, trouſſée, dans les réplis de laquelle ſont quelques noix. Les doctes trouvent en cela des rapports avec quelques uſages de l'antiquité.

GANIMEDE : ſtatue admirable, rétablie par Benvenuto Cellini.

AMOUR & PISCHE, dans une attitude très voluptueuſe. C'eſt un petit groupe grec charmant, très célèbre, qu'on trouva ſur le mont Célius.

UN JEUNE HOMME EN ROBE LONGUE A LA ROMAINE. Une bulle pend de ſon cou, & il a un volume dans la main. A' ſes pieds la caſſette, d'où l'on ſuppoſe qu'il ait tiré ce volume.

UNE DEITE CHAMPETRE, un a-

gneau ſur les épaules, & un vaſe de lait dans la main. Le chapeau, qu'on voit ſur ſa tête, eſt l'ouvrage d'un artiſte moderne. C'eſt problablement un Terme antique.

UNE FEMME VOILEE. On lit ſur la baſe une dédicace à Vibie Aurélie Sabine, fille de Marc'Auréle. Cette ſtatue embelliſoit jadis la maiſon de plaiſance de Pratolino.

UNE MINERVE. On doute beaucoup ſi c'eſt une ſtatue étruſque, ou grecque antique. La tête ſurpaſſe de beaucoup le ſtile du reſte.

UNE JEUNE FEMME enveloppée dans un grand manteau.

Toutes ces ſtatues ſont entremelées d'onze buſtes, qui répréſentent ou des dieux du paganiſme, ou des perſonnes qu'on ne connoit pas. Il y en

a cépendant un des modernes, par le célèbre chevalier Laurent Bernino. C'eſt le portrait de *Conſtance Piccolomini*, femme de Matthieu Bonarelli ſon diſciple, & aimée, à ce que l'on croit, par le Bernino même.

Bas-réliefs.

I. Le Sacrifice d'un Auguſte.

II. L'Ouverture d'un teſtament.

III. La Harangue de Marc'Antoine, qui déploye la chlamyde de Jules Cèſar.

IV. Trois Femmes, qui danſent.

V. Le Modèle d'un petit temple.

VI. Un bas-rèlief, qui ètoit dans la *villa Medici*. On le croyoit une réprèſentation de l'enlévement d'Europe.

VII., VIII. Deux autres bas-reliefs plas petits.

CABINET DES MONNOIES ET DES MEDAILLES MODERNES.

DEs tiroirs assez grands sont placés contre les murailles de ce cabinet; d'autres, dans le milieu. Les prémiers renferment une ample collection de monnoies modernes, qu'on a rangées, autant qu'il a été possible, par ordre chronologique & géographique. Les tiroirs au milieu de la chambre contiennent les médailles modernes. Dans les circonstances malheureuses, où les deux Siciles se trouvent actuellement, il est bon sur tout d'observer une mèdaille, que l'on frappa pour transmettre à la posterité la memoire du tremblement de terre, qui désola une

grande partie de ces royaumes en 1693. Les admirateurs de Louis le Grand ſeront un peu fachés de rencontrer une ſuite de médailles imaginées par ſes ennemis, pour flétrir ſa gloire. Il y en a auſſi d'autres frappées à l'occaſion des révolutions d'Angleterre contre Charles II. Au contraire le génie du philoſophe ſera plus flatté par l'obſervation des médailles, qui répréſentent des hommes illuſtres, ou des ſouverains, dont la vertu & la bonté rendront cher à jamais le ſouvenir. Entre ceux-ci on rémarquera avec plaiſir une ſuite des médailles des Médicis, de la maiſon d'Autriche, des pontifes, & des ſouverains des Ruſſies depuis Pierre le Grand. Ce ſeroit s'écarter beaucoup du but de cet ouvrage, que de donner la deſcription de toutes ces

médailles. Monſieur Pelli directeur de la galérie en a deja compilé un catalogue raiſonné, où les amateurs trouveront de quoi ſatisfaire entiérement leur goût pour l'érudition. Il eſt à ſouhaiter que cet ouvrage immenſe, qui a couté tant de récherches & de travaux à ſon illuſtre auteur, ne tarde pas long-tems à voir le jour.

Les belles peintures, qu'on voit ſur la voûte de ce cabinet, ſont de Fredéric Zuccheri: la grande carte géographique du grand duché, tracée avec beaucoup d'exactitude ſur les murailles, eſt du père Serrati jéſuite. Cette carte comprend les territoires florentin & piſan d'un coté; le ſiennois d'un autre; & enfin l'iſle de l'Elbe d'un autre.

Buſtes.

JEAN DES MEDICIS, père de Côme I., guerrier illuſtre, capitaine *delle bande nere*, ami intime & protecteur de Pierre Aretin.

LAURENT DES MEDICIS, *le Magnifique*, qui a tant contribué aux progrés des arts & des ſciences.

AMERIC VESPUCCI.

Le grand GALILEE, qu'on punit à Rome de ce qu'il avoit oſé être ſavant dans un tems, où Rome ne permettoit à perſonne de l'être.

DEUX PETITS BUSTES antiques. On ne connoit pas les ſujets qu'ils répréſentent.

DEUS ENFANS, d'un air triſte, qui peut-être faiſoient autrefois l'ornement de quelque tombeau. Ces quatre der-

niers buſtes ſont placés ſur autant de colonnes.

Bas-réliefs.

I. II. Deux bas-réliefs en tartre. On tire ce tartre des eaux des bains de S. Philippe dans le ſiennois, près du mont Amiata, & on le travaille au point, qu'il ne céde en rien au marbre le plus beau. C'eſt au génie de monſieur Léonard de Vegni, qu'on doit cette belle invention.

III. IV. Deux autres bas-réliefs plus petits, où l'on a ſculpté les figures de Mars & de Vénus. Ce deux bas-réliefs ſont d'autant plus précieux, qu'il ſont d'une pâte, laquelle imite parfaitement le porphyre.

Tableaux.

I. Buſte du cardinal Pierre Bembo. Tableau ovale, en moſaique, par *Francois* & *Valére Zuccato*, peintres venitiens.

II. Buſte de la ſibylle perſique: copie du tableau du capitole, peint par le *Guerchin*. Tableau ovale en moſaique.

III. IV. Buſtes de ſaint Pierre, & de ſaint Paul. Tableaux pendans, d'après *Raphaël*. Ces deux tableaux ſont auſſi en moſaique. Le travail, quoique de nos jours, en eſt admirable; c'eſt pour cela, qu'on en fit préſent à l'empereur Joſeph & au grand-duc Pierre Léopold, lorſqu'ils étoient à Rome en 1774.

V. Buſte de la ſainte Vierge,

dans un attitude dévote & contemplative. Copie de grandeur naturelle de l'original du Guide, qu'on voit dans la tribune de la galerie. Par *Lambert Chriſtien Gori*.

VI. VII. Deux petits tableaux, pendans. Dans l'un on a répréſenté une danſe de cinq femmes ſe tenant par la main: dans l'autre, quelques bacchantes occupées à parer un autel avec des feſtons. Sujets tirés de l'antique; en griſaille. Ces trois derniers tableaux ſont d'une pierre, que les naturaliſtes appellent *ſélénite*, & que l'on croit être le *lapis ſpecularis* de Pline. On lui donne auſſi le nom de *miroir d'ane*, & elle eſt très connue en Italie ſous le dénomination de *ſcagliola*. C'eſt une pierre gypſeuſe, tranſparente, qu'on réduit en poudre, dont on forme en-

suite une pâte, qui s'endurcit, & avec laquelle on fait de très belles peintures. On doit la perfection de cet art au père Henri Hugford abbé de l'ordre de Vallombrosa. Monsieur Lambert Gori est un élève digne d'un si grand maître.

CABINET DE L'AMOUR.

AMes tendres, entrez. Cette chambre, de laquelle vous n'approchez qu'avec le plus vif tréſſaillement, eſt rapiſſée d'une étoffe verte: c'eſt la couleur de l'eſpérance, ſans la quelle point d'amour. Voilà donc votre maître, votre vainqueur, peut être votre tyran.

L'AMOUR, dont ce cabinet tire la charmante dénomination, eſt mollement endormi ſur une table. C'eſt une petite ſtatue grecque antique d'un goût très exquis.

Sur la même table on voit deux petits buſtes. On croit que l'un d'eux répréſente JULIE DE TITUS. La coeffure eſt très rémarquable. L'autre buſte ré-

préſente une PETITE ENFANT en bonnet de nuit, rénoué ſous le menton. Un *vaſe d'albatre* au milieu de la table.

Autre table au coté oppoſé, ſur la quelle il y a les buſtes de deux FAUNES, & un PIED avec l'éffigie de SERAPIS au deſſus; ce qui marque probablement, que le pied etoit un voeu, qu'on avoit offert à ce dieu de l'Egypte.

Tableaux.

I. Saint Ivo, aſſis, liſant les requêtes, qui lui ſont preſentées par des veuves & des orphelins. Peinture capitale de *Jacques da Empoli*. Grand tableau.

II. Adam, figure grande comme nature. En table, par *Luc Cranach.* Grand tableau.

III. Sainte

III. Sainte Marie Magdelaine la pénitente, tenant un vaſe d'albatre dans la main droite. Demi-figure de grandeur naturelle; par *Carlino Dolci*.

IV. Portrait de D. Jean de Montfort en habit noir. Plus que demi-figure par *Antoine Van-Dick*.

V. Joſeph, fils de Jacob. qu'on améne en priſon. En table; par *Jacques de Pontormo*.

VI. Charles V.. empereur, armé de pied en cap, monté ſur un cheval. Un aigle tenant du bec une couronne de laurier; par *Van-Dick*. Grand tableau.

VII. Le Pharaon allant à la rencontre du père & des fréres de Joſeph. En table; par *Jacques de Pontormo*.

VIII. Portrait du prélat Louis Beccadelli boulonnois, tenant dans les

mains un bref du pape Jules III. Plus que demi-figure, par le *Titien*.

IX. Le Sacrifice d'Abraham : dans le goût flamand, par *l' Allori*, surnommé le *Bronzino*.

X. La sainte Vierge assise dans une grotte, avec son fils, S. Jean-Baptiste enfant, & un petit Ange. Dans le lointain un paisage ; par *François Salviati*.

XI. Tête d'un vieillard en veste & bonnet noir. On a cru autrefois, que c'étoit le portrait de Thomas Morus ; cependant il pourroit bien être aussi de Zuvingle. En table ; par *Jean Holbeen* de Basle.

XII. Buste de la duchesse Elisabeth, femme de Guy Gonzague duc de Mantoue. Autour de la tête un petit cordon, d'où pend un scorpion tenant

dans les branches une pierre précieuſe. En table; par quelqu'un des *Bellini*.

XIII. La Dépoſition de JéſusChriſt de la croix dans les bras de la mère eplorée. En haut des petits anges s'envolant avec les inſtrumens de la paſſion. En table; par *Ange Bronzino*. Grand tableau.

XIV. Le Phariſien, montrant la monnoye à Jéſus Chriſt à la préſence de beaucoup de monde. Toutes les figures ſont de grandeur naturelle. Par *Michel-Ange de Caravaggio*.

XV. Philippe IV. roi d'Eſpagne, à cheval. Deux femmes dans les airs, dont l'une lui préſente la couronne & une croix; l'autre marche au devant de lui, la foudre dans la main droite. Par *Diégue Vélaſquez* à ce qu'en jugea le chevalier Mengs, dont perſonne ne

ſauroit réfuſer l'authorité. Grand tableau.

XVI. La ſainte Vierge aſſiſe, l'enfant Jéſus dans les bras, à qui ſaint François baiſe un pied. Aux cotés, ſaint Jean Baptiſte enfant, & ſaint Roch. En table, per *Santi di Tito*.

XVII. Portrait d'une jeune Femme, le col orné d'un collier, tenant un livre dans la main droite. Demi-bûſte en table; par *Chriſtophe Allori*.

XVIII. Portrait d'un jeune Homme en habit & bonnet noir, tenant une lettre dans la main droite. Dans le lontain un paiſage. En table; dans le goût de *Léonard da Vinci*.

XIX. Deux Femmes, cauſant enſemble. Elles répréſentent la Peinture & l'Architecture. Plus que demi-figures de grandeur naturelle, en table;

par *François Ruſtici*, ſurnommé *Ruſtichino*.

XX, Un Ange annonçant aux paſteurs la nativité de Jeus Chriſt dans un beau paiſage; par *Léandre da Ponte*, ſurnommé *Baſſano le jeune*.

XXI. Sainte Marie Magdelaine la pénitente, nue, dans un déſert, régardant un rayon de lumière qui part des cieux; par *François Furino* florentin.

XXII. Une Fontaine au milieu d'un paiſage, près de la quelle Roger armé, écoutant Fleurdeſpine. Sujet tiré de l'Arioſte; par le *Guide*.

XXIII. Saint Jérome, le viſage tourné vers une trompette qui paroit dans les airs, ſe frappant la poitrine, & tenant un crucifix de la main droite; par *Joſeph Ribera* ſurnommé lo *Spagnoletto*.

XXIV. La sainte Vierge, en habit blanc, assise sous un palmier, l'enfant Jésus entre ses bras, saint Joseph à la droite, détachant une branche de l'arbre, & à la gauche saint Antoine de Padoue à genoux; par *Frédéric Baroccio* d'Urbin.

XXV. La sainte Vierge en habit rouge, l'enfant Jésus entre ses bras, qui présente une pomme à sainte Cathérine; par le *Titien*.

XXVII. Eve, tenant la pomme dans la main droite. En table; par *Luc Cranach*. C'est le pendant du tableau marqué au num. II.

XXVII. Saint Louis, réligieux de l'ordre des cordéliers, évêque de Toulouse aux pieds d'un autel. La sainte Vierge dans les airs, l'enfant Jésus dans ses bras, & la bienheureuse Salomée.

Un Séraphin tenant une tablette. Grand tableau ; par *Carlino Dolci*.

XXVII. Venus, nue, étendue sur un lit; un petit Amour qui la careſſe ; un petit chien aux pieds du lit. Dans le lointain un paiſage. Par le *Titien*. C'eſt le portrait d'une femme, que le duc FrançoisMarie della Rovere aimoit paſſionnément, ainſi qu'il eſt prouvé par monſieur Pelli dans ſon excellent eſſai hiſtorique ſur la galerie.

CABINET DES MINIATURES.

LA voûte de ce joli cabinet eſt embellie par des peintures d'inſtrumens de phyſique & de méchanique. On a enſuite creuſé dans la muraille une grande quantité de niches, dans leſquelles ſon placés vingt-une petit s ſtatues, & vingt-trois petits buſtes en marbre. Parmi celles-là il faut ſur tout rémarquer un Domitien; un Méléagre; deux Femmes, dont la draperie eſt extrémément travaillée; un Faune foulant du pied un tygre & portant un génie bacchique ſur les épaules; un petit Amour dans l'attitude de tirer des flêches contre le ciel. Parmi les petits buſtes le voyageur pourra s'arrêter ſur

un Bacchus; un Jupiter; un Titus; une Maesa; une Lucille; il rémarquera aussi un Sérapis, & une Isis en albâtre. Cette Isis est un buste antique très rare, d'une belle couleur de coin.

Autres statues sur le pavé.

Un PETIT HERCULE, étouffant les serpens.

Un BACCHUS enfant, couronné de raisin & de pampres, pressant une grappe sur une tasse.

Un HERMAPHRODITE antique, groupé avec un SATYRE de sculpture moderne.

Deux PETITS ENFANS, dont chacun tient un oison.

Un PETIT ENFANT avec des aîles, qui dort. Près de lui un flambeau allumé.

Autre PETIT ENFANT endormi, la tête & les épaules garnies d'aîles : des pavots dans ſes mains; un lézard aux pieds..

SYLENE, tenant une grappe de raiſin dans les mains.

Autre PETIT ENFANT, que l'on croit être Morphée : ſtatue un peu plus grande que les autres, placée au milieu de la chambre. En pierre de touche ; ce qui rélève le prix de la ſculpture..

Portraits en miniature.

Ce fut le cardinal Léopold des Médicis, grand amateur des beaux arts, ainſi que nous l'avons rémarqué, qui imagina cette jolie collection de petits portraits, la plupart en miniature. Les cadres, où ces portraits ſont rangés,

vont au nombre de ſoixante & douze. Soixante d'entr'eux formoient la galerie portative du cardinal: les douze autres ont été ajoutés en 1781.

Ces portraits au nombre de ſix cent cinq, peints par les plus grands artiſtes, ſont très proprement enchaſſés en ébéne orné de filets d'argent. On ignore la plupart des perſonnes qu'ils répréſentent: cependant on y diſtingue aſſez Côme I., François I., Côme III. de la maiſon des Médicis; le bon Henri IV. roi de France, Marie des Médicis, Victoire de la Rovere, le cardinal Richelieu, Eraſme de Rotterdam, Pierre Arétin, & quelques autres.

Parmi ces petites miniatures il y en a encore quelques unes un peu plus grandes, dont nous croyons dévoir dire un mot ſéparemment.

Portrait d'un duc de Savoye armé à l'antique, golille à dentelles, & la queue ſur le bras droit.

Portrait de la Ducheſſe ſa femme la tête ornée de perles & de jaſmins, & fraiſe à l'eſpagnole garnie auſſi de perles. Miniatures de *Jeanne Garzoni d'Aſcoli*.

Une Copie de la table, qui au eſt palais royal, ſur la quelle André del Sarto peignit la diſpute ſur la Trinité avec ſaint Auguſtin, ſaint Laurent, ſaint Dominique, ſaint François, ſaint Marie Magdelaine, & ſaint Sébaſtien. Miniature du père *Jean Baptiſte Stéfaneſchi*, *hermite du mont Senario* dans le florentin.

Une copie du Tableau du Corrége, qu'on voit dans la tribune de la galerie, & dont nous parlerons dans

peu, répréſentant la ſainte Viege adorant ſon fils. Miniature du même pére *Stéfaneſchi*.

Vuë du Chateau ſaint Ange du coté du Tibre près de ſaint Jean des florentins, avec pluſieurs petites figures. Miniature de *Gaſpard Vanvitelli*, le père de l'architecte illuſtre, qui a récemment embelli Naples de tant de beaux édifices.

Vuë des Prés de Rome vers la Trinité de *Monti*. Pendant de la miniature précédente, par le même *Vanvitelli*.

Au milieu de cette chambre s'élève une colonne ſerpentant ſpiralement; c'eſt un morceau très rare en albâtre oriental: Sur le ſommet on voit un enfant en toge, ſtatuë antique. Les ſavans ſont partagés, pour

savoir si c'est un Britannicus, ou un Néron. On avoit toujours crû que le marbre de cette statuë étoit basalte. Cependant monsieur de Saussure assûre avoir vu *une espéce de gris verdatre extrémement tacheté, fort dur, d'un grain très fin, & très different des vrais basaltes volcaniques* : de là il conclue, que notre statue aussi pourroit fort bien être de cette espéce là.

TRIBUNE.

MAlheur au froid rhétoricien, à l'écrivain sec & insipide, à l'homme peu sensible, qui en commençant la description de cette tribune incomparable, croiroit devoir invoquer je ne sais quelles divinités, pour en tirer un peu d'enthousiasme. Où trouver des divinités plus grandes, que celles qui embellissent ce lieu? Quel coeur, quelle ame a-t-il donc cet homme-là, si les chefs d'oeuvre admirables, uniques, qui sont ici renfermés, n'allument pas son imagination, n'échauffent ses sens, & n'excitent un trouble délicieux & indéfinissable dans toutes ses facultés.

Cette précieuse tribune est une

grande salle octogone, batie suivant le dessein de Bernard Buontalenti, ainsi que nous l'avons dit ailleurs; on doit à Bernardin Poccetti le bel ornement de nacre de perles, dont le plafond est incrusté. Ce plafond s'élève en forme de coupole; des grandes fenêtres donnent par le moyen des rideaux justement autant de jour qu'il en faut pour voir chaque morceau sous tous les points de vue les plus favorables. Le pavé est de marbres d'un grand prix. On ne peut rien voir de mieux entendu, ni de plus magnifique. C'est donc ici, où l'on a placé les admirables morceaux, dont nous allons parler.

Statues.

La VENUS DES MEDICIS, connuë aussi sous le nom de *Venus maritime*, ou de

ou de *Vénus Pontia*. Jamais ciseau n'a porté plus loin l'imitation de la nature, & de la nature dans son beau le plus fini. Quels contours! quelles proportions! que de graces dans l'attitude! Elle a la tête tant soit peu tournée sur l'épaule gauche; sa main droite est mollement portée contre son sein, au quel cependant elle ne touche pas; de la gauche elle voile ce que la pudeur défend de montrer; rien de plus charmant, que cette douce inclination du genou droit, & de tout le corps. Deux Amours en avant, & un Dauphin à coté. On en ignore l'auteur, quoiqu'on lise sur la base le nom de Cléoménе Apollodore, apposé assurément après coup par un imposteur ignorant. On pourroit bien appliquer à cette statue cette épigramme fine & gracieuse,

qu'on lit dans l'anthologie grecque sur la Vénus peinte par Praxitèles, & que monsieur de Voltaire a traduite de la façon suivante.

Oui, je me montrai toute nue
Au dieu Mars, au bel Adonis,
A Vulcain meme, & j'en rougis,
Mais Praxitèle! où m'a-t-il vue?

Les LUTTEURS, groupe pensé avec un génie supérieur, & travaillé de même. Nerfs tendus, muscles gonflés, veines saillantes, tout annonce la vivacité du combat. Le vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pendant que le vincu, pressé par les bras vigoureux de son heureux adversaire, le front baissé, l'oeil morne, marque dans les mouvemens convulsifs de son visage le dépit, le désespoir, & une fureur impuissante.

Le REMOULEUR, ou l'ARROTINO,

ainſi nommé de l'attitude d'aiguiſer ſon outil. Il ſemble écouter quelqu'un avec la plus grande attention; ce qui fait qu'on l'a ſuppoſé un eſpion, qui découvrit la conjuration de Catiline, ou des enfans de Brutus: d'autres ont crû, que c'eſt un Cincinnatus, ou un Manlius Capitulinus; d'autres enfin, que c'eſt le Scythe, qui dévoit écorcher Marſias. Le marbre eſt tranſparent; & tout reſpire la plus grande vérité.

Le FAUNE, jouant des crotales, & ayant un pied ſur la *ſcabila*; inſtrument de la muſique grecque, & que l'on trouve rarement dans les monumens anciens. Le corps eſt un peu courbé avec beaucoup d'élégance; tous les membres ſont de l'harmonie la plus belle. On croit que les rétabliſſemens de cette ſtatue ſont du grand Michel-Ange.

Le PETIT APOLLON. C'eſt peut-être le modèle le plus accompli du ſtile gracieux. L'air de tête en eſt charmant, les formes ſéduiſantes, le mouvement ſvelte & agréable. Cette ſtatue étoit à Rome, d'où il n'eſt pas long-tems, qu'on l'a tranſportée ici.

Tableaux.

I. La ſainte Vierge, aſſiſe dans un païſage; l'enfant Jéſus, qui l'embraſſe tendrement; & ſaint Jean Baptiſte peu loin. Dans l'enfoncement quelques reſtes d'édifices, avec des figures près d'un puits. En table, dans la ſeconde manière de *Raphael*.

II. Sainte Cathérine *delle ruote*, en habit garni de pierres précieuſes, la tête couverte d'un bonnet à l'orien-

tale. Par le *Titien*. Quelques uns croyent que c'eſt de *Paul Veroneſe*.

III. S. Jean Baptiſte dans le déſert, dans l'attitude de prêcher: dans la troiſiéme manière de *Raphael*. Grand tableau en toile, ainſi qu'il eſt annoncé par Vaſari. Monſieur Pelli dans ſon eſſai hiſtorique ſur la galerie a démontré l'originalité de ce tableau contre d'autres qui lui reſſemblent.

IV. Le Maſſacre des innocens; ſujet d'une invention hardie, dans le goût de Michel-Ange. En table, par *Daniel Ricciarelli* de Volterre, ſurnommé *le Volterran le vieux*, dont on ne peut montrer, que bien peu de tableaux.

V. La ſainte Vierge aſſiſe, tenant un livre dans la main gauche, & ſon enfant nû ſur les genoux; il s'amu-

se avec un chardonneret, que saint Jean Baptiste vient de lui présenter. Dans le lointain un païsage. En table, dans la prémière manière de *Raphael*.

VI. La sainte Vierge assise dans une espéce de niche, allaitant son enfant. Figures grandes comme nature, en table, par *Leonardo da Vinci*.

VII. Une Vénus nuë, le dos tourné. Un Satyre avec des fruits sur une coupe: Deux autres petits satyres badinant lasciviement, par *Annibal Caracci* boulonnois.

VIII. Le prophéte Isaïe, assis. Figure de grandeur naturelle, en table, par frère *Barthelemi della Porta* florentin, réligieux de l'ordre de saint Dominique.

IX. L'archange Raphael & Tobie d'un coté: de l'autre un Diacre: sur

le devant une figure à genoux, habillée d'une veſte antique à la florentine. C'eſt probablement la perſonne, qui ordonna ce tableau. En table, par *André del Sarto*.

X. La Préſentation de Jéſus au temple. Six figures, en table, par frère *Barthelemi*. Grand tableau.

XI. Job aſſis; Pendant du tableau marqué au numero VIII. par le même.

XII. Hercule, dans les bras de Vénus; de l'autre coté Minerve qui le prend par la main pour l'arracher à ſa rivale. En haut le Tems, avec pluſieurs figures. Par *Paul Rubens* flamand. Grand tableau.

XIII. La ſainte Vierge aſſiſe dans un païſage, l'enfant Jéſus entre les bras, & ſaint Jean Baptiſte à coté. Dans le lointain un édifice abattu, &

un puits, près duquel quatre petites figures. En table, par *Andrè del Sarto*.

XIV. S. Pierre assis, tenant un livre de la main droite, les clefs de la gauche, dans l'attitude de contempler les cieux. A'coté de lui la croix. Plus que demi-figure, par *Jean Lanfranchi* de Parme.

XV. La sainte Vierge, prénant l'enfant Jésus des bras de saint Joseph. Dans le lointain plusieurs figures nues dans une campagne, où l'on ne voit point d'arbres. En table; par *Michel-Ange Buonarroti*. Grand tableau.

XVI. Portrait de Jules II. assis. En table, par *Raphael*.

XVII. La sainte Vierge, en habit rouge, la tête couverte d'un manteau azur, les mains sur la poitrine; contemplant les cieux. Demi-figure,

de grandeur naturelle, par le *Guide*.

XVIII. La ſainte Vierge aſſiſe dans un païſage, tenant l'enfant Jéſus tout nû entre ſes bras. Saint Jean Baptiſte enfant veut l'embraſſer. Derrière eux ſainte Marie Magdelaine la pénitente, un vaſe dans les mains; & le prophéte Iſaïe avec un livre. Dans le lointain un païſage, où l'on découvre des anciens bâtimens. Par *François Mazzuola*, ſurnommé *il Parmigianino*.

XIX. Une Mère de pitié. D'un coté, ſaint Jean évangéliſte, ſainte Marie Magdelaine la pénitente à genoux plongée dans la plus profonde douleur, & ſainte Catherine *delle ruote* derrière eux: Dans l'enfoncement ſainte Pierre & ſaint Paul. Tableau admirable, qui étoit à Luco dans le Mugello en Toſcane; par *André del Sarte*.

XX. La ſaint Vierge aſſiſe, l'enfant Jéſus ſur ſes genoux, par *Carlino Dolci*.

XXI. La ſainte Vierge en habit rouge, & manteau azur, à genoux, adorant l'enfant Jéſus étendu ſur la paille dans une chaumière. Dans le lointain un païſage. Par le *Correggio*.

XXII. La Sibylle ſamienne, en habit rouge & manteau jaune, tenant les mains ſur un livre. Demi-figure, par le *Guerchin*.

XXIII. Une Vénus toute nuë, étenduë ſur un lit couvert de linge. Le bras droit eſt appuyé ſur deux oreillers avec des roſes dans la main; elle laiſſe tomber négligemment la gauche ſur cette partie du corps, laquelle on ne ſauroit déſigner par ſon nom, ſans manquer de reſpect aux dames.

Un petit chien acroupi aux pieds du lit ; & dans le lointain deux ſervantes, dont l'une a la tête penchée ſur un coffre. Par *Titien Vécelli* venitien. Grand tableau. C'eſt cette admirable Vénus, dont chaque amateur a aſſurément une copie dans ſon cabinet. La beauté de ſes traits, la langueur éloquente de ſa phyſionomie, la volupté de ſon régard, le charme de l'attitude, tout porte la ſéduction & le plaiſir au fond du coeur.

XXIV. L'enfant Jéſus dans un païſage, en habit rouge, contemplant le calice de la paſſion, dont pluſieurs anges lui montrent les autres inſtrumens. En haut le Pére Eternel. Par *François Albano*.

XXV. La ſainte Vierge aſſiſe, environnée de pluſieurs anges. Elle

tient l'enfant Jésus sur les genoux; saint Jean Baptiste se présente pour le caresser. Par le *Titien*.

XXVI. La Famille de Jacques de Bassano; savoir quatre femmes, trois hommes, & deux enfans occupés à chanter & à jouer des instrumens. Par le même *Jacques de Bassano*.

CABINET DES OUVRAGES EN TERRE CUITE.

ON a tiré de plusieurs parties de l'Italie & de la Gréce même les différens morceaux qui enrichissent ce cabinet. Dans le haut on voit plusieurs assiettes dans leurs cadres, travaillées dans le seiziéme siécle à Castel Durante dans le territoire d'Urbin. Les amateurs gardent cette sorte d'assiettes, parcequ'on les croit exécutées d'après les desseins de Raphael. Voyez ce qu'a dit là-dessus monsieur Pelli. Combien de mains, de bras, de jambes, de coeurs! ce sont autant de voeux, que la réconnoissance pieuse & crédule des payens offroit à leurs dieux,

Il y a auſſi quelques ſtatues d'animaux, & de divinités. Rémarquez ſur tout ce petit Faune qui vendange; cette Femme, la main ornée de quatre bagues; & enfin cette caricature très gaie répréſentant une vieille Femme.

Vaſes rèmarquables.

La forme en eſt extrémement belle; & nous ne pouvons qu'applaudir monſieur Mulinari florentin, qui s'eſt propoſé de les graver avec cette exactitude, qui a juſqu'ici caracteriſé tous ſes ouvrages. Il y en a de ces vaſes une grande quantité, différemment verniſſés, dont chacun mériteroit une deſcription particuliere; mais il faut abſolument, malgré qu'on en ait, ſe borner à trois ou quatre des plus précieux.

Deux Vaſes d'une grandeur extraordinaire.

Autre Vaſe, ſur lequel on a peinte une Bacchante aſſiſe ſur le dos d'un taureau, en habit parſemé d'étoiles, tenant une corne à boire dans la main. Vaſe claſſique, d'un grand prix, qu'on a trouvé depuis peu près d'Arezzo.

Autre Vaſe, ſur lequel on a peinte une Femme, avec une eſpéce de corbeille aux pieds, & un long ruban dans la main. De l'autre coté du vaſe, un jeune Homme enveloppé d'un grand manteau, & ayant auſſi un ruban pareil. On y lit ΚΤΗΟΝ, & ΚΛ. ΚΙΣ.

Un très bel Autel en forme ronde, le ſommet creuſé, les bords percés. On lit ſur la baſe le nom de Cléomènes en caractères grecs. Sur l'un des cotés on voit la Parque coupant

les cheveux de la tendre Alceſte entre les bras d'Admète ſon epoux. Dans un autre coté il y a Admète offrant des pommes. On révoit auſſi Alceſte, couverte d'un grand voile, & preſſant les yeux avec beaucoup de force, ainſi qu'il arrive à ceux, qui paſſent ſubitement des ténèbres les plus epaiſſes au grand jour.

Un Piediſtal d'un candelabre en marbre, ſur lequel il y a trois Génies. L'un d'entr'eux tient un bouclier, l'autre un caſque, le troiſiéme une épée. Tout cela pourroit bien faire ſoupçonner, que ce piediſtal étoit conſacré à Mars.

CABINET DES DESSEINS.

C'Etoit un grand homme, que ce cardinal Léopold des Médicis, dont nous avons fait mention tant de fois; il ne donnoit l'exclusion à aucun des beaux arts. Après avoir amassé tout ce qu'il lui avoit été possible en genre de peinture & de sculpture, il n'oublia pas les Desseins, cet objet si intéressant le goût des connoisseurs. C'est donc à ce cardinal, qu'on doit la nombreuse collection de desseins, qu'on trouve dans ce cabinet; & que la savante magnificence du grand-duc régnant a beaucoup augmentée.

Les Desseins ne sont que les prémières idées ébauchées de ces ouvrages

immortels, qui ont acquis tant de gloire à leurs auteurs. C'eſt dans ce peu de lignes jettées ſur le papier, qu'on voit le caractère, le feu, la vigueur du genie, & l'habileté d'une main libre & hardie, qui donne la prémière ame à la penſée, & qui commence à réaliſer les conceptions ſublimes de l'imagination. C'eſt l'aurore riante d'un beau jour, qui doit paroitre enſuite. C'eſt là, où l'on voit les traces, ſur les quelles ont marché les grands artiſtes; c'eſt là, ou l'on voit les changemens dont ils ont cru dévoir rectifier leurs eſquiſſes, & qu'on appelle *rèpentirs*; c'eſt là enfin, ou l'on voit les différentes manières, dont l'ame de chacun a été frappée par les objets ſenſibles, & dont ils ont différemment ſaiſi les beautés de la nature. Les ſons mâles & audacieux de

la trompette d'Homère ne reſſemblent pas aſſurément à ceux qui ſortent de la trompette de Virgile. Nous avons bien peu de deſſeins achevés, d'André del Sarto; cependant ſes ébauches diſent beaucoup. Je ne ſais pas ſi l'on peut montrer des deſſeins authentiques de Raphaël, leſquels ſoient de la dernière exactitude; mais dans ces lignes même qui paroiſſent les plus informes on apperçoit des répentirs heureux; & d'ailleurs il eſt beau d'obſerver par quelles routes cet homme divin portoit ſon art à une perfection déſeſpérante. Monſieur Mariette a tracé avec beaucoup de goût le caractère des plus célèbres deſſinateurs.

Luc Cambiaſo eſt peut-être le ſeul qui ait été preſque toujours conſtant & uniforme à ſoi même dans la manié-

rè de deſſiner. Mais tous les autres deſſinateurs ne lui reſſemblent pas. Preſque perſonne n'a voulu s'aſſujettir à des méthodes fixes & invariables ; auſſi oſerai-je n'être pas de l'avis de monſieur d'Argenſville, qui a prétendu qu'on pouvoit déviner les auteurs de tous les deſſeins par la différente manière, avec laquelle ils ſont travaillés.

On ne ſauroit non plus donner des régles ſûres & infaillibles pour diſtinguer les deſſeins originaux d'entre les copies. Il n'y a, qu'une application infatigable, qu'une connoiſſance très profonde de l'hiſtoire de la peinture, qu'une comparaiſon aſſiduë des traits libres du genie avec les efforts génés & contraints de l'imitation, qui puiſſent former un tact exquis & délicat, un oeil perçant & heureux. Qu'on ré-

garde avec beaucoup d'attention la fraîcheur du crayon, de l'encre, de la détrempe; & puis c'eſt au ſentiment à prononcer ſon jugement ſur l'authenticité des morceaux.

L'uſage de conſerver ſoigneuſement les deſſeins des grands maîtres eſt des tems les plus réculés. Encolpe nous aſſure dans Pétrone en avoir trouvé quelques uns de Protogène dans une galerie. Pline fait mention de ceux, que Parrhaſe avoit tracés ſur le bois & ſur le parchemin. Il étoit donc bien juſte, que nous ne fuſſions pas moins réconnoiſſans envers nos Parrhaſes & nos Protogènes.

On voit dans ce cabinet des grandes tables en forme de tiroirs, dont la plupart ſont placés contre les murailles; quelques autres dans le milieu de

la chambre. Dans ceux là on garde tous les deſſeins, qui ſont contenus dans plus de deux cent vingt grands volumes; & ſur ces tables mêmes on y admire onze buſtes antiques en marbres, deux idoles egyptiennes en baſalte, un grand vaſe d'albâtre, & un autre petit vaſe en ophites noir des anciens, très précieux par la fineſſe du travail. Dans les tables qui ſont au milieu du cabinet on garde les deſſeins & les eſtampes. Quatre vingt deſſeins ſont ſuſpendus aux parois, & nous en allons indiquer les plus rémarquables.

Le Souper de notre ſeigneur Jéſus Chriſt; par *Frédéric Baroccio*.

Un vieux Berger dans un bois, ſe mirant dans un lac. En table, par *Salvator Roſa*.

Une Figure aſſiſe ſur un roc dans

un païſage. Pendant du précédent, par le même.

Vuë d'un beau païſage, avec pluſieurs troncs d'arbres, & quelques petites figures. Par le même.

Portrait de Jules Pippi, ſurnommé *Giulio Romano*, peint par lui même.

La ſainte Vierge aſſiſe; l'enfant Jéſus courant l'embraſſer; par le *Guerchin*.

Les Nôces de Rébecca: ſujet hiſtorié, & riche en figures; par *Balthaſſar Peruzzi* ſiennois.

La ſainte Vierge, figure de grandeur naturelle: l'enfant Jéſus ſur ſes genoux, & ſaint Jean Baptiſte. Deſſein original du tabernacle peint par *André del Sarto* hors de la porte Pinti.

Didon étenduë ſur le bucher, dans l'attitude de ſe percer le ſein, envi-

ronnée de plusieurs figures. Par *Pierre Testa* lucquois.

La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus entre les bras. Par *Antoine Allegri*, surnommé le *Corrége*.

Fragment d'un dessein de *Raphael*. On y voit plusieurs figures, & les armoiries d'un cardinal.

Un homme tombant du haut d'un rocher escarpé. Par *Salvator Rosa*. C'est peut-être une allusion au saut superstitieux des anciens.

Deux Bergers dans un paisage montueux. Pendant du tableau précédent; par le même.

Un Paisage couvert de troncs de vieux arbres; par le même.

L'Adoration des rois mages; par *Pierre Paul Rubens*.

L'Ecole d'Athénes, que Raphaël

peignit dans le Vatican. Copie ancienne & fort belle.

Un Berger, un bâton dans la main. Demi buſte, par le *Guerchin*.

Le Triomphe de Bacchus, avec une nombreuſe ſuite de ſatyres, de bacchantes, & de petits Amours. Par *Annibal Carracci*.

La Chûte de Luciſer. On le croit de *Michel-Ange Buonarroti*.

La Femme adultère de l'évangile, par *Alexandre Allori*.

La Foire de l'Imprunéte, de *Jacques Callot*.

Quant aux eſtampes qu'on voit dans ce cabinet, quoique la collection en ſoit très nombreuſe, elle ne pourra néanmoins étonner beaucoup les amateurs, vû l'enthouſiaſme qui s'eſt géné-

ralement répandu dans toute l'Europe pour cette branche des beaux arts; ce qui fait qu'on en trouve par tout des ſuites bien riches.

En effet on n'a pas tort d'aimer les eſtampes. Le père Boiſſin en a célèbré le prix en vers latins, dignes d'un homme de goût Les commencemens de cet art furent bien foibles, ainſi que le ſont les commencemens de toute choſe. Il y a une diſtance infinie entre les prémiers eſſais dans ce genre, & les belles gravûres des grands maîtres, qui ont parû dèpuis. Cependant ſans ces gravûres groſſières nous n'aurions pas eu les chefdoeuvres, qui font aujourdhui les délices des connoiſſeurs.

On doit probablement l'invention de la gravûre en taille douce & a l'eau forte au génie froid & patient des al-

lemands. Les italiens leur en disputent l'honneur, mais certes avec pas trop d'avantage. Nous sommes italiens, nous aimons la gloire de notre païs; mais avant tout il faut être juste.

Il est démontré que l'usage du burin est de la plus haute antiquité. Nous en voyons le travail dans plusieurs bronzes antiques; nous en voyons aussi dans ces belles patères, dont sont garnies les galeries de Rome, de Bologne & de Florence. Il est étonnant qu'on ait laissé passer tant de siécles avant que d'appercevoir l'usage, qu'on pouvoit faire du burin pour d'autres objets.

Si les italiens ne furent pas les inventeurs de la gravûre, ils ne tardèrent point assurément à profiter de la découverte des étrangers. On peut mê-

me avancer qu'ils perfectionnèrent ce que les autres avoient inventé. Monsieur le baron d'Heineken assure dans son idée générale d'une collection complette d'estampes d'en avoir chez lui deux en cuivre de la manière italienne la plus ancienne, avec deux chiffres, qu'il interprète. *Luca Fiorentino fecit*.

Les allemands, les françois, les anglois ont fait plusieurs essais très heureux dans l'art de graver; plusieurs artistes sont même parvenus à imiter parfaitement les tableaux avec les couleurs naturelles de la peinture. Cependant tout cela n'a rien diminué du mérite des illustres graveurs italiens. Les belles estampes de Marc'Antoine, d'Augustin venitien ou mantouan, de Marc de Ravenne, d'Enée Vico, des Caracci,

de l'Alberti, du Callot, d'Etienne della Bella, de Salvator Rosa, & de plusieurs autres offrent une correction de dessein, une patience dans l'exécution, dont les modernes n'ont pû s'approcher, qu'en laissant entrevoir la peine & le travail.

Plusieurs estampes portent les noms des graveurs; d'autres en manquent absolument; d'autres enfin sont marquées d'un chiffre, dont la signification n'est pas toujours intelligible, malgré les éclaircissement qu'en ont donnés le père Orlandi, Christ, & quelques autres écrivains.

On observera sans doute dans ce cabinet avec les plus vif intérêt toutes les estampes d'Albert Duréro, & plusieurs de celles de Luc de Hollande, son rival dans le burin. Le cabinet

eſt auſſi très, riche en eſtampes de Marc'Antoine, parmi leſquelles il ne manque pas le *Songe*. On y voit encore pluſieurs eſtampes des autres artiſtes, qui ſe diſtinguèrent du tems de Marc'Antoine. Celles de Jacques Callot & d'Etienne della Bella peuvent être vuës avec plaiſir, quoiqu'elles ſoient près des eſtampes de Rubens.

CABINETS DES TABLEAUX FLAMANDS.

CEtte dénomination leur eſt venuë de ce que ces tableaux ſont pour la plupart de l'école flamande; il y en a auſſi par des peintres d'autres nations, mais ceux-ci encore ſont tous dans le même goût.

Le plafond de ces cabinets eſt orné de peintures fort eſtimables, ainſi que l'eſt le plafond des autres cabinets, que nous venons de parcourir. Dans le premier on voit ſur une table de *ſcagliola* deux petits buſtes: VITELLIUS, & ADRIEN: au coté oppoſe, une VENUS ſortant du bain; elle eſt très célèbre ſous le nom de *Vénus Anadioméne*.

Tableaux du premier cabinet.

I. Sainte Marie Magdelaine la pénitente, tenant la main droite sur un crâne, dans l'attitude de régarder les cieux. Buste, par *Luc Giordano*.

II. S. Simon apôtre; demi-figure par *Carlino Dolci*.

III. La Transfiguration de notre seigneur Jésus Christ par Ràphaël. Copie en table, peut-être du *Vasari*.

IV. Noé endormi sous un treillage; deux de ses enfans couronnés de pampres qui le régardent. Par *Jacques da Empoli*.

V. S. Laurent qu'on améne au tyran; par *Alexandre Allori*.

VI. Portrait d'une Femme en habit noir, la tête enveloppée d'un drap blanc, & un gant dans la main gauche. En

che. En table, par *Jean Holbein* de Bâle.

VII. Un Homme en bonnet rouge & manteau brun. Caricature de *Pietre della Vecchia* vénitien.

VIII. Le Songe de saint Joseph. Dans le lointain la sainte Vierge lisant près du berceau de son enfant. Par *François Trévisani* de Trévise.

IX. L'enlèvement d'Europe. Vuë d'un païsage couvert de troupeaux; des femmes pleurant sur le rivage de la mer; Mercure fendant l'air. Par *François Albano*.

X. Une troupe de Bohémiens occupés à cuire leur nourriture. En table; sujet tiré d'une estampe de *Jacques Callot*.

XI. Une Femme sonnant de la trompette; à sa gauche on voit une

main avec un flambeau. Par *Godefroi Schalcken*.

XII. Une Chaumière; cinq païſans buvant à table. A'la gauche un païſage. Par l'abbé *Jean Etienne Maruſelli*.

XIII. Un païſage montueux avec des caſcades d'eau; aux pieds du mont, des troupeaux qui s'abbreuvent; un enfant dans un berceau, qui flotte ſur les eaux. En table par *Martin Richard* d'Anverſe.

XIV. La Pêche des perles, ſujet riche en figures. En lapiſſazuli par *Antoine Tempeſta* florentin.

XV. Un Homme en habit & bonnet noir. Demi-figure en table par *Jean Holbein*.

XVI. Une Caricature, par *Pierre della Vecchia*. Pendant de celle qui eſt au num. VII.

XVII. La ſainte Vierge aſſiſe près d'une table dans l'attitude de coudre; peu loin l'enfant Jéſus débout, une fleur dans la main. Vuë d'un païſage d'un coté. Par *François Treviſani*.

XVIII. Une Danſe de petits Amours badinant ſur les bords d'un ruiſſeau. Par *François Albano*.

XIX. Une troupe de Bohémiens qui ſont en voyage avec un char. Sujet tiré d'un eſtampe du *Callot*. Pendant du tableau, qui eſt au num. X.

XX. Buſta d'une Sibylle, un papier dans la main, ſur lequel on a écrit *naſcetur de Virgine*. Par le *Guide*.

XXI. Tête barbuë, par *Fréderic Baroccio*.

XXII. Le prophéte Eliſée, qui rend douces avec de la farine des viandes très amères qui ſont dans un pot, ainſi

qu'il eſt rapporté dans le quatriéme livre des rois. En table, par *George Vaſari*.

XXIII. Le Sacrifice d'Abraham, par *Jacques da Empoli*.

XXIV. S. Laurent ſur le grille à la préſence du tyran; pluſieurs bourreaux qui attiſent les charbons. En table, par *Alexandre Allori*.

XXV. Buſte de ſaint Jacques apôtre. En détrempe, par *Albert Durero*.

XXVI. Un Vieillard en habit & bonnet noir, rédingote garnie de pelliſſe, un chapelet de coral dans la main. Demi figure en table. C'eſt le père d'Albert Durero, peint par lui même.

XXVII. Deux païſans allant gouter du vin dans une cave. Plus que demi-figures en table, par *Gérard Hundhorſt* flamand.

XXVIII. Un Bois, avec des chars, & quelques figures, dont deux à cheval, qui paſſent une petite riviére à gué. Par *Jean Brughel*.

XXIX. Un beau Païſage en tems de pluye, avec des petites figures, dont quelques unes vont puiſer de l'eau d'une fontaine. En ardoiſe, par *Louis Agricola* de Ratisbonne. Il y en a trois autres; qui ſont pendans, & on les trouve aux num. XXXVII. XLVII. LVI.

XXX. Le Martyre de ſaint Sébaſtien, avec pluſieurs figures, dans un païſage près d'une tour. Le ciel eſt couvert de nuages. Par *Michel-Ange Cerquozzi*, ſurnommé *delle battaglie*.

XXXI. S. Pierre apôtre; qui pleure, la tête tournée vers le ciel. Buſte par *Carlino Dolci*.

XXXII. Un Pélerin demandant

l'aumône à une famille de paisans, qui mangent. Par *Théodore Helmbrecker* d'Harlem.

XXXIII. L'interieur d'un temple d'architecture gothique. En table, par *Peeter Neefs* d'Anverse.

XXXIV. La sainte Vierge & sainte Anne, qui donne des cerises à l'enfant Jésus. A' la droite, saint Jean évangéliste ; à la gauche saint Joachim. Par *Gaudence Ferrari* milanois.

XXXV. S. Cathérine avec deux démoiselles. Elle réçoit une image des mains d'un hermite. *Ecole sienoise*.

XXXVI. Un Paisage avec quelques restes de batimens délabrés. Des petites figures, & des troupeaux. Tout cela marque *le campo Vaccino* de Rome. Par *Corneille Polembourg*.

XXXVII. Un Paisage, dans le

quel on voit quelques pêcheurs. L'aurore commence a poindre. En ardoise, par *Louis Agricola*.

XXXVIII. Portrait d'une Femme, je col orné d'un collier, habillée à la flamande. Par *Pierre Pourbus*.

XXXIX. L'Enfant prodigue; sujet riche en figures, par *Jeau Liis* de Oldembourg.

XL. Jésus Christ, qu'on montre au peuple comme roi des juifs. Sujet riche en figures. Copie du *Callot*.

XLI. Vuë de l'enfer avec plusieurs figures. D'un coté Virgile, & le Dante. En table, par *Pierre Brughel* le jeune.

XLII. Mercure enveloppé d'un manteau azur, persuadant Batthus à garder le silence sur les vaches volées à Apollon. Par *Corneille Polembourg*.

XLIII. Portrait d'une Homme à cheveux courts, & habit noir. Par *Van-Dyck*.

XLIV. Le Tems précédant une troupe de masques dans un paisage couvert de neige. Par *Théodore Helmbreker*.

XLV. La Visitation de la Vierge. *Ecole siennoise*.

XLVI. Des Edifices abattus dans un paisage montueux; des troupeaux qui vont s'abbreuver; un berger qui danse jouant de la flute; une fille frappant un tambour de basque; un jeune homme qui les contemple. En table, par *Michel Vysienbroech*.

VLVII. Un Paisage tourné au couchant du soleil; des bergers & des troupeaux qui vont s'abbreuver En ardoise, par *Louis Agricola*.

XLVIII. Buſte de la ſainte Vierge, preſſant l'enfant Jéſus contre ſon ſein. Il lui préſente un roſaire. Par *Charles Cignani*.

XLIX. Un jeune Homme, avec une corbeille de craquelins, régardant pluſieurs paiſans. Par *Théodore Helmbrecker*.

L. L'intérieur d'un Temple d'architecture gothique, avec des petites figures. En table, par *Péter Neefs*.

LI. Jupiter au milieu des dieux; Minerve ſortant de ſa tête. Sajet riche en figures, par *Frédeiic Zuccberi*.

LII. Buſte de ſaint Philippe apôtre. En détrempe, par *Albert Durêro*.

LIII. Portrait d'une ſainte, qui verſe des larmes, la tête couverte d'un voile blanc. En table. On le croit de *Luc Cranach*.

LIV. Un Païſage, couvert d'une troupe d'hommes, qui jouent des inſtrumens, & de femmes aſſiſes d'un coté, qui s'amuſent à chanter. Au coté oppoſé, un char qui traverſe une rivière. Par le *Guerchin*,

LV. Orphée jouant de la harpe à la préſence de Pluton, près duquel il y a Euridice. Pluſieurs petites figures de demons. Par *Pierre Brughel le jeune*.

LVI. Une campagne affreuſe en tems de nuit. Vuë de la lune preſqu'entiérement cachée parmi des nuages fort épaiſſes. Des paiſans allumant e feu pour ſe chauffer. En ardoiſe, par *Louis Agricola*.

LVII. Portrait d'un Homme à cheveux couleur chataigne, barbe noire, bonnet de la même couleur, en

habit chamarré de bandelettes d'or. En détrempe, par *Albert Duréro*.

LVIII. Portrait d'une demoiselle, habillée à l'espagnole. Par *Fréderic Baroccio*.

LIX. Un Paisage avec trois figures; par *Salvator Rosa*.

LX. Un Vieillard assis, en habit noir, une carafe dans la main droite, & un livre dévant lui. Une Femme débout, tenant une corbeille dans le bras; & un jeune Homme habillé en abbè, qui va entrer dans une chambre. Par *David Téniers le père*.

LXI. Un Berger jouant de la flûte. Caricature de *Pierre della Vecchia*.

LXII. Jésus Christ récevant le baptême de saint Jean sur les bords du Jourdain. Par *François Montelatici*, surnommé *Cecco Bravo*.

LXIII. Une troupe de Bohémiens qui s'introduiſent par le toit dans une chaumière, En table; ſujet tiré du *Callot*.

LXIV. Vénus, ſe parant devant un miroir avec le ſecours des Graces. Vuë d'un Paiſage. En table, par *Pierre Paul Rubens*.

LXV. Des Batimens démolis, avec quelques petites figures. Sur le papier, en détrempe; par le chevalier *Louis Cleriſſeau*.

LXVI. Jéſus Chriſt aſſis, ſe lavant les mains ſous un arbre. *Ecole florentine*.

LXVII. Un Paiſage ombrageux, avec deux vaches & un cheval; par *Dirk Vanden Berghen*, peintre d'Harlem;

LXVIII. Portrait d'un Homme,

en bonnet & habit noir. Par *Rembrandt*. C'eſt ſon portrait.

LXIX. Un Paiſan en habit rouge garni de plumes. Autre Caricature de *Pierre della Vecchia*.

LXX, Une Femme qui boit, un jeune Homme qui dort; par *Gérard Terburgh* de Zowol.

LXXI. Une troupe de Bohémiens voyageant à cheval. En table, ſujet tiré du *Callot*.

LXXII. Notre ſeigneur Jéſus Chriſt en habit violet, & manteau azur. Buſte en profil, par *Charles Maratta*.

LXXIII. Un Maître d'école montrant à lire à une petite fille à la lueur d'une chandelle. En table, par *Gerard Douvv*.

LXXIV. Trois Hommes aſſis dans un cabaret, dont deux fument du ta-

bac, & l'autre tient un gobelet & un vaſe. Par *David Téniers* le vieux.

LXXV. La ſainte Vierge aſſiſe, l'enfant Jéſus à coté tenant un livre ſur les genoux, & une colombe dans les mains. Plus que demi-figures, en table, par le *Parmigianino*.

LXXVI. Une jeune Fille, la tête tournée à la gauche. Par *Bénoit Luti*.

LXXVII. Portrait d'une Femme en habit noir, ayant un livre dans la main droite. Par *Pierre Paul Rubens*. On croit que c'eſt Hélène Forman, ſeconde femme du même Rubens.

LXXVIII. Une Femme en habit rouge, devant un crucifix, ayant un livre dans la main gauche. Plus que demi-figure. *Ecole flamande*.

LXXIX. Tête d'un petit Ange, les aîles déployées; par *Bénoit Luti*.

LXXX. Une Femme ayant une chandelle dans la main gauche; & parant le jour de la droite. Par *Godefroi Schalken*. C'eſt peut être le portrait de la fille du même Schalken.

LXXXI. Sainte Marie Magdelaine la pénitente debout, habillé d'un manteau azur. Elle eſt appuyée ſur un livre placé ſur un roc, & elle tient un vaſe de la main gauche. Par *Barthelemi Schidone* de Modéne.

LXXXII. La ſainte Vierge aſſiſe, allaitant l'enfant Jéſus; ſainte Anne qui la régarde; ſaint Joſeph derrière d'elles, qui travaille. En table, par *Rembrant*.

LXXXIII. Un Joueur de flûte aſſis dans une chambre; par *Corneille Bèga* hollandois. Son pendant eſt au num. CV.

LXXXIV, Vuë de la mer, avec plusieurs espéces de poissons sur les rivages; par *Jean Van-Kessel* d' Anverse.

LXXXV. Un Maître d'école au milieu de plusieurs enfans; par *P. Horemans* d'Anverse. Son pendant est au num. XCVI.

LXXXVI. Une troupe de Satyres avec leurs femmes & quelques chévres dans un paisage montuëux; par *Corneille Polembourg*. Son pendant est au num. XCVII,

LXXXVII. La Tentation de saint Antoine; par *David Rosa*. Son pendant est au num. XCVIII.

LXXXVIII. Une Vendeuse de baignets; deux petites filles achetant de la mangeaille; son mari sur la porte de la maison. Par *Gérard Douvv*. Monsieur d'Ar-

sieur d'Argenville fait les plus grands éloges de ce tableau.

LXXXIX. Buste d'un Homme en habit noir; en table. *Ecole italienne.*

XC. Un Paisage ombrageux: des Bergers gardant leurs troupeaux sur les bords d'une rivière. En table, par *Eglon Wander Neer* d' Amsterdam. Son pendant est au num. C.

XCI. Vénus dans une campagne, couchée sous un arbre, empêchant Adonis d'aller à la chasse. L'Amour d'un air triste embrasse une de ses jambes; l'Envie le menace; les Graces & quelques petits Amours caressent les chiens du berger. Par *Rubens*.

XCII. Une Marine au soleil couchant; quelques vaisseaux arborant le pavillon de la réligion de saint Etienne. Vuë de la *villa Medici* de Rome.

par *Claude Gélée*, surnommé *Claude le lorrain*.

XCIII. Un Vieillard parlant d'un air suppliant à une femme; quelques bourses d'argent jettées sur une table. En table, par *François Mieris*.

XCIV. Sainte Marie Magdelaine la pénitente à genoux devant un crucifix, le bras gauche sur un livre, & un mouchoir dans la main. Plus que demi-figure en table, par *Guillaume Miéris*.

XCV. Un jeune Homme accordant un lutg, & régardant un enfant qui donne un petit paté â un chien, qui est sur une table. Par *Gérard Douvv*.

XCVI. La Cuisine d'une famille pauvre; un vieillard fumant du tabac devant la cheminée. Par *P. Horémans*.

XCVII. Une Campagne avec des reſtes d'édifices démolis; des paiſans, qui danſent. Par *Corneille Polembourg.*

XCVIII. Une Tentation de ſaint Antoine, qui fait ſes prières devant un crucifix: des démons qui danſent près de lui. Par *David Roſa.*

XCIX. S. Laurent en habit de diacre dans un paiſage. Par *Adam Elsheimer.*

C. Un Paiſage couvert d'arbres; deux Femmes voulant ſe baigner dans un petit lac; une troiſiéme porte une corbeille de draps ſur la tête. Par *Eglon Wander Néer.*

CI. Une Femme aſſiſe, en habit rouge, la tête entourée d'un mouchoir, dans l'attitude de coudre devant une chandelle. Par *Gérard Douvv.*

CII. Buſte d'un Homme agé. C'eſt

le portrait de Corneille Gros, peint par *Antoine Moor*.

CIII. Une Femme assise qui file, la tête couverte d'un drap blanc. *Ecole ultramontaine*,

CIV. Portrait de *Gaspard Netscher* d'Heidelberg, causant avec sa femme. Par lui même.

CV. Une Femme assise dans une chambre, jouant du luth. Par *Corneille Béga*.

CVI. S. Paul hermite assis dans un désert; un corbeau lui apporte du pain. C'est peut-être un tableau de *Paul Bril*.

CVII. Un Homme, en habit & bonnet noir. En table; par *Jean Holbein*.

CVIII. Un Syléne yvre entre plusieurs figures. Un Noir tenant un tam-

bour de basque dans les mains. Par *Corneille Schut* d'Anverse.

CIX. Moise, trouvé dans le Nil; plusieurs Femmes sur une colline. Par *Corneille Polembourg*.

CX. La Fuite de la sainte Vierge en Egypte; par *François Franck* d'Anverse.

CXI. Un Enfant qui s'amuse à faire des boules de savon; une Fille appuyée sur une table, tenant un pot dans la main gauche, & montrant du doigt de la droite les boules. En table, par *Pierre Van-Sligelandt*, de Leyden.

CXII. Alexandre le Grand dans un lit, lisant Homère. En table, par *Ciro Ferri* romain.

CXIII. Une troupe de Païsans dans un cabaret, buvant de la bière,

& fumant du tabac. Par *Adrien Brouwer* de Harlem.

CXIV. Aſſuërus ſur le trône, ſoulevant Eſther; par *Eglon Hendrich Vander Neer*.

CXV. Deux Femmes, dont l'une en habit blanc tient un luth ſous le bras gauche, pendant que l'autre en cotillon de ſatin rouge, & un petit chien dans les bras, va boire. Peu loin, un Homme qui joue de la baſſe, & un petit Page. En table, par *François Miéris*.

CXVI. Sainte Anne, montrant à lire à la ſainte Vierge, laquelle tient une chandelle allumée. Derrière elles ſaint Joachim: Trois anges dans une gloire. En table, par *Jean François Douvven*.

CXVII. Cinq Hommes jouant aux

cartes autour d'une table ; trois fument du tabac. Par *Martin Heemskerk*.

CXVIII. Neptune frappant la terre, dont sort un cheval. D'un coté, Galathée dans un char, embrassant un petit Amour. Par *Jacques Tordans* d'Anverse.

CXIX. Une Femme en habit de satin blanc, à genoux devant une image de Vénus dans un petit boccage. Derrière elle, une servant avec deux colombes dans une corbeille. Près d'un colonne, un Satyre caché, qui observe. En table ; par *Gaspard Netscher*.

CXX. L'Adoration des pasteurs à la crêche; plusieurs femmes, dont l'une améne un petit enfant. Vuë d'une ville dans l'enfoncement ; quelques Anges en haut. En table, par *Corneille Polembourg*.

CXXI. Un Soldat assis sur une table, régardant un verre de bière, qu'une Femme lui a apporté; un Homme endormi; un jeu de cartes jéttées sur la table, Par *François Miéris*.

CXXII. Un Satyre assis dans un païsage près d'une Femme, à qui il offre un collier de perles: un petit Amour s'appuye sur les genoux de la Femme. Par *Henri Van-lint* surnommé *Studio*. Son pendant est au num. CXXIX.

CXXIII. Les trois Graces avec deux petits Amours qui en couronnent une. En grisaille à l'huile, par *Rubens*. En table.

CXXIV. Une Crêche: la sainte Vierge soutenant Jésus Christ, saint Joseph débout, quatre berges peu loin,

deux anges en haut. En table, par le chevalier *Adrien Wander Werff*.

CXXV. Quatre petits enfans s'amuſant avec une cage & une linotte autour d'un piediſtal, ſur lequel s'élève une grande urne antique. Dans l'enfoncement du païſage, quelques figures cauſant enſemble. En table par *Pierre Wander Werff*, fils du précédent.

CXXVI. Pluſieurs ſtatuës dans un jardin; une femme aſſiſe près d'une fontaine jouant du luth; autre femme dans l'attitude de jetter une corbeille de fruits dans le baſſin de la fontaine. En table, par *Gaſpard Netſcher* de Heidelberg.

CXXVII. Le portrait de François Miéris, aſſis dans une chambre, dans l'attitude de jouer du luth. Vuë d'une

Campagne par le moyen d'une fenêtre, En table, par le *Miérls* même.

CXXVIII. Une jeune Femme aſſiſe, endormie, la gorge découverte. Un Vieille marchandant avec un homme pour l'introduire chez elle; par *François Miéris*.

CXXIX. Une Femme aſſiſe, prénant un flageolet des mains d'un Satyre. Autre Satyre plus jeune, qui les régarde. Par *Henri Van-lint*.

CXXX. Salomon ſur le trône, prononçant ſon arrêt entre les deux femmes, qui viennent lui préſenter leurs enfans. En table, par le chevalier *Vander Werff*.

CXXXI. Un Charlatan debout parlant à cinq hommes, parmi leſqueis on réconnoit le peintre même. En table, par *François Miéris*.

CXXXII. Notre Seigneur Jéſus Chriſt mort, la ſainte Vierge qui verſe des larmes; les diſciples, dont l'un porte une torche. En haut, deux Anges. Pur *Godefroi Schalcken*.

CXXXIII. Un Joueur de violon, & quatre Chanteurs autour d'une table de païſans. Par *Gaſpard Netſcher*.

CXXXIV. Un Homme a cheveux longs, en habit noir, appuyé ſur un cancel, dans l'attitude de parler. Entable, par *François Miéris*.

CXXXV. Quelques Edifices démolis dans un palſage: des troupeaux gardés par une femme qui allaite ſon enfant; par *Dirk Van-Berghen* de Harlem.

CXXXVI. Portrait de Richard Southwel, conſeiller d'état de Henri VII. roi d'Angleterre. Demi-figure en

habit & bonnet noir, en table, par *Jean Holbein*.

CXXXVII. Un vieux Berger assis dans un païsage, se tirant une épine du pied; une Femme avec des troupeaux dans l'enfoncement; par *Jean Miel* flamand, surnommé *Bieke*.

CXXXVIII. Les Israëlites dans le désert, contemplant le miracle de l'eau, qui vient de sortir du roc. Dans l'enfoncement, quelques tentes & des chameaux. Par *Corneille Polembourg*.

CXXXIX. Un Vieillard à table, coupant du pain; sa vieille femme buvant de la bière. Sur une fenêtre un vase de fleurs, & une botte de carotes. En table, par *François Mieris*.

CXL. Une jeune Femme assise, montant une montre à la lueur d'une

chandelle devant une table; par *Gaſpard Netſcher*.

CXLI. Le Buſte de Martin Luther, par *Luc Cranach*. Son pendant eſt au num. CXLIV.

CXLII. Portrait d'une petite enfant en habit rouge. Demi-buſte en table, par *Santi di Tito*.

CXLIII. Portrait du poëte Rouſſeau en habit pittoreſque. Demi-figure, par *Nicolas Largillière* françois.

CXLIV. Le Buſte de Cathérine Borè, femme de Luther. Elle avoit été réligieuſe dans un monaſtère de Nimptſchen en Saxe. En table, par *Luc Cranach*.

CXLV. Portrait d'une Fille. Buſte par *Fréderic Baroccio*.

AUTRE CABINET DE TABLEAUX FLAMANDS.

SIx belles colonnes ſoutiennent la voûte du ſecond cabinet, qui eſt bien plus grand, que les autres que nous avons vûs juſqu'ici. On y rémarque d'abord deux tables très ſuperbes en pierres fines, telles qu'on les travaille à Florence. Sur deux autres tables plus petites, mais très riches en marbres différemment colorés, on voit deux groupes, ſavoir 1.°. un LION ſe battant contre un CHEVAL; 2°. une eſpéce d'HIPPOGRIPHE & un LION. Deux ſtatuës antiques ſont placées entre le colonnes. La prémière répréſente une VENUS ſe tirant une épine du pied. Cependant

comme ſon corps eſt entouré d'un drap garni de crépine, quelques doctes ont crû, que cela pourroit fort bien être une nappe à s'eſſuyer; & que par conſéquent c'eſt une Vénus qui vient de ſortir du bain. L'autre ſtatue eſt un JEUNE HOMME nû en marbre. Quelques ſavans ont ſoupçonné que c'eſt ce *Spinſarus*, ou *Spinarius*, dont parle Pline; d'autres croyent, que c'eſt un jeune homme, qui s'eſt fait du mal en courant aux jeux olympiques.

Tableaux.

I. La ſainte Vierge aſſiſe en haut ſous un tente, l'enfant Jéſus débout ſur ſes genoux: derrière elle deux Anges jouant du luth: En bas ſaint Jean Baptiſte, & un évéque aſſis;

puis un ſénateur vénitien & ſa femme. Eſquiſſe de *Paul Véroneſe*.

II. S. François à genoux dans une grotte, une brébis a ſes cotés. En table, par *Alexandre Allori*.

III. Un Chaſſeur ſe préſentant à une dame, qui eſt debout à ſa toilette en robe de chambre; par *Gabriel Metzù* de Leyden.

IV. Moiſe, frappant le roc pour déſaltérer les iſraëlites; par *Corneille Polembourg*.

V. L'Enlévement de Déjanire par le Centaure: Hercule qui le pourſuit. Par *Luc Giordano*. Son pendant eſt au num. XXII.

VI. La Fille du pharaon dans un bois, ouvrant ſur les bords d'une riviére la corbeille, où l'on a renfermé le petit Moïſe. Par *Paul Bril* d'Anverſe. Son

verſe. Son pendant eſt au num. XXIII.

VII. Une troupe de paiſans à table ſous un treillage; l'un d'entr'eux jouant du violon. Par *Jean Steen* de Leyden.

VIII. Une troupe de paiſans s'amuſant à différens jeux près de quelques maiſons champêtres. Par *David Teniers* le jeune. Son pendant eſt au num. XXV.

IX. L'Apparition de Jéſus Chriſt à la Magdelaine ſous la forme d'un jardinier. Par le chevalier *François Currado*. Il y a cinq autres pendans de ce tableau, marqués aux num. XL. LXXVII. CIV. CXXX. CXCI.

X. Un Paiſage très riche repréſentant l'age de l'or. Les quatre Saiſons en haut. En table, par *François Morandini* da Poppi.

XI, Une Femme penſive ſous un arbre, près d'une clepſydre placée ſur un roc. En table, dans le goût du *Parmigianino*.

XII. Le Buſte d'Hélène Gaddi, femme d'André Quarateſi, en habit blanc. En table, par *Thomas de San Friano*.

XIII. Le Martyre de la legion thébaine. En table, par *Jacques Carrucci* de Pontorme.

XIV. Une Foire champêtre, avec pluſieurs figures d'hommes, & d'animaux; par *David Téniers* le jeune.

XV. La ſainte Vierge aſſiſe prénant l'enfant Jéſus d'un roc, ſur lequel on voit étendu un drap rouge. En table par frère *Barthelemi della Porta*.

XVI. La ſainte Vierge en habit

azur, la tête couverte d'un voile, tenant l'enfant Jésus dans les bras. Demi-figure en table ovale, par *Christophe Allori*.

XVII. L'Apparition de saint Michel à saint Galgano, hermite siennois; par *Ventura Salimbeni* de Sienne.

XVIII. Portrait d'un moine de l'ordre de Citeaux. En table, par *Annibal Caracci*.

XIX. Jésus Christ sur la croix, la sainte Vierge & saint Jean évangeliste aux pieds; quelques Anges en haut. En table, par *Ange Bronzino*. C'est la copie du tableau, que Michel-Ange peignit pour la marquise de Pescara.

XX. Buste de sainte Cathérine, qui embrasse d'un air triste la roue & l'épée. En table par *Barthelemi Schidone*.

XXI. L'Ange préſentant le calice de la paſſion à Jéſus Chriſt. En ardoiſe, par *Scipion de Gaeta*.

XXII. Le Triomphe de Thétis ſur un char tiré par deux Dauphins, ayant à ſa ſuite des petits Amours & des Tritons. Par *Luc Giordano*.

XXIII. Pluſieurs Pêcheurs dans un paiſage; une maiſon champêtre couverte d'arbres. Par *Paul Bril*.

XXIV. Le Maſſacre des innocens; ſujet très riche en figures bien groupées. En table, par *Gaudencè Ferrari* milanois.

XXV. Quelques Pêcheurs débarquant leurs poiſſons dans un paiſage; pluſieurs barques dans la rivière; du monde ſur les bords. Par *David Téniers*.

XXVI. Buſte d'un jeune Homme

en habit violet, la tête couverte d'un bonnet. Dans le goût d' *Andrè del Sarto*.

XXVII. S. Francois à genoux dans un paiſage, récevant les ſtigmates. En table, par *Lovis Cigoli*.

XXVIII. La ſainte Vierge dans l'attitude d'envelopper ſon enfant dans un iinceul déployé par un Ange, pour le placer enſuite dans une corbeille. Sur la porte de la Crêche, ſaint Joſeph parlant à un autre ange, qui amène quelques bergers. Par *Alexandre Tiarini* boulonnois.

XXIX. Une Bohémienne diſant la bonne avanture à un paiſan: pluſieurs figures près d'une chaumière. *Ecole ultramontaine*.

XXX. Sainte Anne & ſainte Louiſe tenant un médaillon, ſur lequel on

voit le portrait de la princeſſe Anne Marie Louiſe des Médicis, femme de Jean Guillaume électeur Palatin. Elle le préſent à l'enfant Jéſus qui eſt dans une gloire. Par *Jean François Douvven* de Ruremonde.

XXXI. Un Paiſage montuëux avec des caſcades d'eau entre les rochers: quelques figures, dont l'une deſſert un moulin. Dans le *gout flamand*.

XXXII. La ſainte Vierge lavant des draps dans un ruiſſeau; Jéſus Chriſt les tirant d'un baquet; ſaint Joſeph les déployant ſur un arbre. Figures entières dans un beau paiſage; par *Luce Maſſari* boulonnois.

XXXIII. Vénus nuë, cachant l'Amour dans une chaumière de païſans. En table, par *François Franck* d'Anverſe.

XXXIV. Armide dans un paiſage, parlant à quelques bergers. Sujet tiré du Taſſe, par *Antoine François Gabbiani* florentin.

XXXV. Une troupe d'Amours & de Nymphes ſacrifiant à Flore, dont on voit le ſimulacre dans un beau paiſage, le feu allumé devant elle. Par *Jean Baptiſte Mola* françois.

XXXVI. L'Air & le Feu exprimés dans la même table avec beaucoup de goût, par *Pierre Brughel* le jeune. On doute, ſi c'eſt un tableau original: en tout cas c'eſt aſſurément une fort belle copie. Son pendant eſt au num. LVII.

XXXVII. Portrait d'un vieillard. *Ecole vénitienne*.

XXXVIII. Sainte Agnés liſant à genoux; deux Anges qui la couronnent. Eſquiſſe de *Paul Veroneſe*.

XXXIX. Portrait d'un vieillard à barbe blanche, en habit & bonnet de la même couleur. En table par *Antoine Badile* véronois.

XL. La Magdelaine aux pieds de Jéſus Chriſt dans le ſouper de Simon le lépreux. Par le chevalier *Currado*.

XLI. Vuë d'un lac, d'une maiſon champêtre, & d'une campagne ombrageuſe; trois pélerins d'un coté. Par *Adrien Stalbent* d'Anverſe.

XLII. La ſainte Vierge, l'enfant Jéſus dans les bras, qui embraſſe ſaint Jean Baptiſte. Eſquiſſe du *Parmigianino*:

XLIII. La ſainte Vierge, avec l'enfant Jéſus aſſis ſur une table, ſaint Jean Baptiſte enfant, qui lui baiſe un pied & qui en réçoit la bénédiction.

Par *Simon Cantarini* surnommé le *Pésarese*.

XLIV. Notre seigneur Jésus Christ dans l'attitude de prier dans le jardin; un Ange en haut lui présentant le calice. On le croit du *Corrége*. Du moins c'est le sujet du petit tableau, qu'Antoine Allegri peignit pour Reggio, & qui est actuellement en Espagne.

XLV. Une troupe de Chasseurs poursuivant un cerf qui traverse la rivière dans une très belle campagne ombrageuse. Par *Paul Bril*.

XLVI. Diane, un chien aux pieds, le javelor dans la main droite, l'arc dans la gauche. En table, par *Fréderic Zuccheri*.

XLVII. Jésus Christ dans le jardin, surpris par les soldats; saint

Pierer attaquant Malchus. En table, par *Jacques da Ponte*.

XLVIII. Portrait de Raphael d'Urbin, par *Leonardo da Vinci*.

XLIX. Vénus prénant l'Amour. En table. *Ecole lombarde*.

L. Vuë d'une rivière avec pluſieurs barques, & un pont caſſé près d'une èglise avec des figures. Par *Thamas Weſch Holt*.

LI. La ſainte Vierge en habit rouge & manteau azur, embraſſant l'enfant Jéſus qui tient une pomme. D'un coté ſaint Jean Baptiſte enfant appuyé ſur le berceau. Saint Joſeph ayant un livre dans la main gauche. Par *Annibal Caracci*.

LII. Une troupe de Chaſſeurs qui pourſuivent un lievre dans une campagne ombrageuſe. Par *Paul Bril*. C'eſt

le pendant du tableau marqué au num. XLV.

LIII. Jéſus Chriſt ſaiſi dans le jardin; Judas dans l'attitude de le baiſer; ſaint Pierre conpaut l'oreiile à Malchus. Sujet riche en figures, par *Albert Duréro*.

LIV. S. Jean Baptiſte dans le déſert, aſſis ſur un roc, ayant un morceau de papier dans la main gauche, ſur lequel on lit ces paroles: *Ecce Agnus Dei*. Par *Michel-Ange Caravaggio*.

LV. Quelques reſtes d'architecture ſous un arc, où l'on voit pluſieurs perſonnes cauſant enſemble. Vuë de la mer dans l'enfoncement. Par *Jean Paul Pannini*.

LVI. Vuë d'une arcade ancienne tombant en ruine dans une campagne.

avec plusieurs figures. Par *Octave Viviani le vieux*.

LVII. L'Eau & la Terre répréſentées avec beaucoup de génie. Par *Pierre Brughel le jeune*.

LVIII. Buſte d'un homme aſſis, en habit & bonnet noir, une lettre dans la main. En table, par *Laurent Garbieri* boulonnois.

LIX. Un Joueur de guitarre près d'une table. Caricature de *Gébau*.

LX. Petit Portrait de Lavinie Fontana dans l'attitude de peindre. En table, par *elle meme*.

LXI. Portrait de l'Electrice palatine des Médicis en habit de deuil; le cadavre de ſon époux devant elle, dans une caiſſe ſur une table. Par *Jean François Douvveu*.

LXII. L'Annonciation de la ſain-

te Vierge. Le Père éternel en haut dans une gloire. Vuë d'un païsage dans l'enfoncement. Par *Benvenuto Garofalo* ferrarois.

LXIII. Vénus nuë dans un païsage, entourée des graces, & des amours, & des plusieurs filles qui jouent des instrumens. Quelques autres petits Amours jettent des fleurs dans l'air derrière elle. Par *Alexandre Allori*.

LXIV. Le Pharisien montrant la monnoye à Jésus Christ. En table, par le *Titien*.

LXV. Buste d'un Homme en habit & bonnet noir. En table, par l'*Empoli*.

LXVI. Un Vieillard près du feu, avec sa femme qui file. En table. *Ecole flamande*.

LXVII. Le Crucifiement de Jésus Christ. Sujet riche en figures. En ta-

ble, par *Jean Brughel*. Ce tableau en forme de petit armoire offre auſſi l'invention du tableau, laquelle eſt d' *Albert Durero*. Dans le petit guichet du devant, on voit un paiſage avec des figures près d'une ville.

LXVIII. Joſué arretant le ſoleil. En ardoiſe, par *Guillaume Corteſi* frére du *Borgognone*.

LXIX. La Peinture ſous la forme d'une femme preſque nuë; un petit Amour tenant les pinceaux. A'freſque, par *Giovanni da San Giovanni*.

LXX. Buſte du Dante, En table, *Ecole toſcane*. Son pendant eſt au num. LXXXIII.

LXXI. Suſanne dans le bain, obſervée par les vieillards. En table, par *Ange Bronzino*. Son pendant eſt au num. LXXXIV.

LXXII. La ſainte Vierge aſſiſe dans un paiſage, embraſſée par l'enfant Jéſus. Par *Annibal Caracci*.

LXXIII. S. Pierre dans la priſon, delivré par l'Ange; trois ſoldats endormis dans le veſtibule de la priſon, qui n'eſt éclairé, que par la lune. Par *François Albano*.

LXXIV. Un petit Ange, ayant les aîles à pluſieurs couleurs, jouant du luth. Par *François Vanni* ſiennois.

LXXV. Siringue, que Pan pourſuit dans un endroit marécageux; pluſieurs nymphes qui ſe baignent. Par *Pierre Méra*.

LXXVI. Hercule environné des muſes, après qu'il a tué les géants. Une d'entr'elles lui montre le temple de la gloire. Par *Alexandre Allori*.

LXXVII. Sainte Marie Magdelai-

ne la pénitente, montant aux cieux, par le chevalier *Currado*.

LXXVIII. Caliſto, entourée des nymphes de Diane dans une grotte. Sujet hiſtorié. Par *François Soliméno* napolitain.

LXXIX. L'enfant Jéſus endormi ſur la croix. Vuë d'un païſage. Par *Fréderic Baroccio*.

LXXX. Vénus couchée dans un païſage, entourée de pluſieurs petits Amours, qui s'amuſent à tirer des flêches contre un coeur ſuſpendu à un arbre. L'un d'entr'eux aiguiſe quelques flêches dans une grotte. Par *François Albano*.

LXXXI. La Forge de Vulcain. Sujet riche en figures; par *Géorge Vaſari*.

LXXXII. Le Martyre de S. Maurice &

rice & de la legion thébaine dans un paisage montueux. Trois Anges dans une gloire. En table, par *Jacques de Pontorme*.

LXXXIII. Buste de Petrarca. En table. *Ecole toscane*.

LXXXIV. Joseph s'arrachant des bras de la femme de Putiphar. En table, par *Ange Bronzino*.

LXXXV. Un Berger dans un paisage jouant du flageolet sous un chêne Des troupeaux & quelques petites figures dans l'enfoncement. Par *Adam Elzheimer*.

LXXXVI. Sainte Marie Magdelaine dans le desert, couverte d'un manteau azur dans l'attitude de lire; un crucifix & un crâne devant elle. Par *Christophe Allori*. C'est la copie du célèbre tableau du Correge, qui

étoit déja à Modéne, & qu'à préſent on garde dans la galerie de Dresde.

LXXXVII. Buſte d'une femme, un chapeau de paille ſur la tête. *Ecole italienne*.

LXXXVIII. Vuë d'une tour dans un paiſage près d'une rivière: deux bergers aſſis. Par *Adam Pynacker* hollandois.

LXXXIX. Notre ſeigneur Jéſus Chriſt appellant ſaint Pierre, qui va à lui, marchant ſur la mer. Dans l'enfoncement les autres apôtres dans une barque. Par *Alexandre Allori*.

XC. Quelques décombres de colonnes & de batimens anciens, avec pluſieurs petites figures. Par *Louis Agricola*.

XCI. La ſainte Vierge, l'enfant Jéſus ſur le bras droit. Demi-figure en table. Par *Albert Duréro*.

XCII. Quelques ſoldats répoſant dans une caſerne; une femme avec eux. En table; par *Bunnyn*.

XCIII. Pluſieurs hommes & chevaux dans un paiſage. Par *François de Paola Ferg* de Vienne. Son pendant eſt au num. CXIX.

XCIV. S. Jean Baptiſte aſſis ſur un roc, dans un paiſage près du Jourdain. Jéſus Chriſt qui part de lui. Par *Nicolas Pérelle* françois.

XCV. La ſainte Vierge en habit rouge, l'enfant Jéſus dans les bras, enveloppé d'un linge. Vuë d'un paiſage par le moyen d'une fenêtre. Par le *Titien*.

XCVI. Portrait d'un homme à muſtache noire. Par *Dominique Campagnola* vénitien.

XCVII. Jéſus Chriſt dans un paï-

ſage; une femme qui ſe préſente devant lui; quelques diſciples. *Ecole italienne*. Son pendant eſt au num. CXIII.

XCVIII. Un paiſage montueux; avec des bergers & des troupeaux. Par *Pierre Laer* de Harlem, ſurnommé le *Bamboccio*.

XCIX. Le Buſte de Bianca Capello, ſeconde femme du grand duc François I. des Médicis. *Ecole toſcane*.

C. Pluſieurs hommes du bas peuple, buvant autour d'une table. Par *Landrieth*. Son pendant eſt au num. CXV.

CI. Jupiter & Junon ſur le trône dans l'attitude de faire un préſent aux dieux. On y lit les mots; *unicuique ſuum*. Tableau riche en figures; par *Fréderic Zuccheri*.

CII. Le Sacrifice d'Abraham. Vuë d'un Bois. Par *Jacques Ligozzi*.

CIII. Une Femme aſſiſe, un enfant dans les bras ; deux garçons folatrant avec un chat. En table, par *André Both* hollandois.

CIV. Sainte Marie Magdelaine la pénitente dans une grotte, verſant des larmes. Par le chevalier *Currado*.

CV. Pluſieurs inſectes, animaux, arbres & fleurs autour d'un roc ; tout eſt travaillé avec beaucoup de goût. Par *Jean Veenix*.

CVI. La Nativité de la ſainte Vierge. Sujet riche en figures. Eſquiſſe de *Jean Baptiſte Ramaciotti* prêtre ſiennois. Le tableau eſt dans l'égliſe de ſaint François de Sienne.

CVII. Buſte de *Jules Clovius*, miniaturiſte célèbre. Par lui même.

CVIII. Buſte de Livie Colonne, par *Jules Clovius*.

CIX. La Mort d'Adonis dans un beau païſage. Par *Fréderic Zuccheri*.

CX. Sainte Thécle dans la chaudière; ſujet riche en figures. En haut, une gloire. Par le chevalier *Currado*.

CXI. Quelques bergers avec des troupeaux ſous un arbre dans un païſage ombrageux. Par *Drik Van-Berghen*.

CXII. Portrait d'un homme chauve, la tête découverte, en habit noir, une petite chaine au col, & des clochettes d'or aux oreilles. Par *Juſte Subſtermans*.

CXIII. Quelques bergers & quelques vaches près d'un rivière. D'un coté, quelques décombres d'un batiment ancien. *Ecole italienne*.

CXIV. L'Eglise de sainte Marie de Culogne, avec quelques figures : des troupeaux qui vont s'abbreuver à une fontaine. En table, par *Gerard Berckeyden* de Harlem.

CXV. Un Berger & une Bergère, assis sur un petit mont, gardant leurs troupeaux. Par *Drik Van-Berghen.*

CXVI. Plusieurs personnes du bas peuple à table. Par *Lambrieth.*

CXVII. Coronis poursuivie par Neptune. Vuë d'un païsage pres de la mer, Par *Jules Carpioni* vénitien.

CXVIII. Buste d'une Femme, la tête en racourci. Par *Carletto Cagliari.*

CXIX. Trois figures dans un paisage; plusieurs autres près d'un tombeau. Par *François de Paola Ferg.*

CXX. Une sainte Femme assise dans un lit, récevant une vision; plu-

sieurs femmes autour d'elle. En table, par le *Dosso* ferrarois.

CXXI. Deux Pinsons & un Chardonneret morts sur une table. Par *Evérard Van Aelst* de Delft.

CXXII. Demi-buste d'un jeune homme plus grand que nature, regardant en bas. Par *Guy Cagnacci*.

CXXIII. La Calomnie, sujet imaginé par Apelle, & décrit par Lucien. En table, par *Alexandre Botticelli* florentin.

CXXIV. La sainte Vierge allaitant l'enfant Jésus. En table, par le *Parmigianino*.

CXXV. Le Triomphe de Bacchus & d'Ariadne assis sur un char, environnés de Sylène & d'autres dieux agrestes. Par *Ignace Hugford* florentin. Son pendant est au num. CXLIII.

CXXVI. Quatre figures à table dans un cabaret. En table, par *David Teniers* le vieux.

CXXVII. Un petit temple, & quelques chaſſeurs, & bergers dans un paiſage. Par *Jean Both*. Les figures ſont d' *André Both* ſon frère.

CXXVIII. Judith tenant la tête d'Olopherne par les cheveux, l'épée dans la main gauche. Derrière elle ſa ſervante. Par *Chriſtophe Allori* florentin. Son pendant eſt au nnmero CXLVII.

CXXIX. Quelques chaſſeurs à cheval, ſe répoſant près d'un cabaret. En table, par *Pierre Wovermans*.

CXXX. L'Apparition de l'Ange à la Magdelaine ſur le tombeau de Jéſus Chriſt. Par le chevalier *Currado*.

CXXXI. L'Age de l'or. Sujet ri-

che en figures. Par *Fréderic Zuccheri*. Son pendant eſt au num. CXI.

CXXXII. Un Berger aſſis dans un paiſage, jouant du fifre; près de lui une Femme & un jeune Homme dans l'attitude de l'écouter; peu loin ſes troupeaux. Par *Michel-Ange Cerquozzi*, ſurnommé *dalle battaglie*.

CXXXIII. L'Eté répreſentée dans une campagne verdoyante, avec pluſieurs figures, qui ſe baignent dans une rivière. *Ecole flamande*. Son pendant eſt au num. CXLII.

CXXXIV. La ſainte Vierge & ſaint Joſeph adorant l'enfant Jéſus. Deux Anges derrière eux. Vuë d'une campagne. En table, par *frère Barthelemi della Porta*. Son pendant eſt au num. CXXVIII.

CXXXV. Moiſe, plus que demi-

figure. En table. *Ecole italienne*. Son pendant est au num. CXXXIX.

CXXXVI. Plusieurs personnes autour d'une table dans un cabaret, parmi lesquelles un homme jouant du violon. En table, par *Adrien Brouwer*.

CXXXVII. Tête de Méduse sur une table; des serpens affreux groupes, au lieu de cheveux. En table; par *Léonardo da Vinci*. On croit que c'est le tableau décrit par le Vasari.

CXXXVIII. La Présentation de Jésus Christ au temple. En table; par *frère Barthelemi della Porta*.

CXXXIX. S. Pierre versant des larmes; plus que demi-figure. En table. *Ecole italienne*.

CXL. L'Age d'argent, sujet historié de plusieurs figures symboliques. En table; par *Fréderic Zuccheri*.

CXLI. Des Chaſſeurs, qui ſe répoſent: une Femme à cheval. Par *Jean Lingelbais* hollandois.

CXLII. L'Hiver répréſenté dans une campagne couverte de neige, coupée par une rivière glacée, avec pluſieurs figures qui danſent. *Ecole flamande*.

CXLIII. Flore ayant à ſa ſuite des nymphes & de ſatyres qui danſent dans une campagne. Par *Ignace Hugford*.

CXLIV. Une quérelle de perſonnes qui jouent & qui boivent de la bière dans un cabaret. Par *P. Horémans*.

CXLV. Un paiſage montueux, couvert de chevres & d'oiſeaux. D'un coté, vuë de la mer, ſur les rivages de laquelle on voit des pêcheurs eſſu-

yant leurs filets. En table; par *Jolande Savery* de Courtray.

CXLVI. Quelques Paisans jouant aux cartes & buvant de la bière avec une femme. *Ecole flamande.*

CXLVII. Sainte Marguerite assise, un livre & une croix dans les mains, & un dragon aux pieds. Par *Juste Subtermans.*

CXLVIII. L'Apparition de Jésus Christ à la Magdelaine sous la figure d'un jardinier, avec quelques autres figures. En table, par *Lavinie Fontana.*

CXLIX. Notre seigneur Jésus Christ dans l'attitude de donner la bénédiction. En bas, deux Anges sonnant de la trompette. En table, par frère *Barthelemi della Porta.*

CL. La sainte Vierge, la tête

entourée d'un voile, embraſſant ſon fils. D'un coté, ſaint Joſeph. *Ecole lombarde.*

CLI. Vuë d'un ancien batiment démoli. En détrempe ſur le papier; par le chevalier *Louis Cleriſſeau.*

CLII. Une Paiſanne dans un païſage, ſe courbant pour prendre un enfant dans ſes bras. Un Berger qui ſurvient. D'un coté un chien; & en bas, quelques outils de cuiſine. Par *François da Ponte*, ſurnommé le *Baſſano le jeune.*

CLIII. Notre ſeigneur Jéſus Chriſt ſe montrant aux deux pélerins dans Emaus; deux figures qui lui ſervent à table. En table, par *Jacques Palma le père.*

CLIV. Buſte de Nicolas Machiavelli, en habit & bonnet noir. En table. *Ecole Toſcane.*

CLV. La sainte Vierge assise dans un paisage, avec saint Jean Baptiste, & l'enfant Jésus qui caresse un agneau. Derrière eux, saint Joseph. Par *Emile Savonazzi*.

CLVI. La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus dans les bras, saint Jean Baptiste enfant d'un coté, & saint Joseph derrière eux. Par *Barthelemi Schidone*.

CLVII. La sainte Vierge faisant signe de taire à saint Joseph, pendant que l'enfant Jésus dort couché sur la paille, une croix dans les mains. Par *Joseph Crespi* boulonnois, surnommé *lo Spagnoletto*.

CLVIII. La sainte Vierge assise, le nom de Jésus écrit sur le ventre, un livre sur les genoux: aux cotès, deux Sibylles. Vuë d'un paisage. *Ecole florentine*.

CLIX. Vênus & Adonis dans un paiſage, un petit Amour endormi à leurs pieds. En table. *Ecole florentine.*

CLX. Saint Auguſtin, aſſis dans une niche, dans l'attitude d'écrire. En table; par *frère Philippe Lippi* florentin.

CLXI. La ſainte Vierge aſſiſe ſur un trône, l'enfant Jéſus dans les bras; deux petits Anges ſur les dégrés, careſſant un agneau: aux cotés, ſaint François & ſaint Jérome. En table. *Ecole florentine.*

CLXII. La ſainte Vierge aſſiſe ſur un trône, la tête voilée d'un manteau rouge, l'enfant Jéſus nû dans les bras, & deux Anges aux cotés, dont l'un a un violon, & l'autre joue de la harpe. Dans l'enfoncement, un paiſage avec des figures très petites. En table, par *Jean Van Eyck* flamand.

CLXIII. S. Jé-

CLXIII. S. Jérome, en habit & bonnet rouge, dans l'attitude d'un homme qui penſe, montrant du doigt de la main gauche un crâne, & ayant un livre ouvert devant lui. *Ecole ultramontaine*.

CLXIV. Jéſus Chriſt près du puits, parlant à la ſamaritaine ſous un arbre. Vuë d'une ville dans l'enfoncement. *Ecole toſcane*.

CLXV. Buſte d'un jeune Homme à cheveux couleur chataigne, en habit & bonnet noir. En table; par *Quintus Meſſis* d'Anverſe.

CLXVI, Vénus ſoutenant une figure armée, couronnée, bleſſée, foulant des roſes; l'Amour caſſant ſon arc. La ſcéne eſt dans un paiſage ombrageux. Par *Frederic Zuccheri*.

CLXVII. Tableau allegorique, ré-

préſentant la Félicité aſſiſe entre la Prudence & la Juſtice, la Fortune d'un coté, Atlas de l'autre. En haut, deux Femmes avec des aîles, dont l'une ſonne de la trompette, l'autre couronne la Félicité. En table; par *Ange Bronzino*.

CLXVIII. Une arcade de pont près d'un moulin: deux barques dans une rivière, dont l'une porte nn pêcheur. Par *Philippe degli Angioli*, ſurnommé le *napolitain*.

CL X. L'Amour ſur un morceau de corniche ancienne, liant la Prudence & l'Eſpérance. Par *jean Baptiſte Zelotti*,

CLXX. Un ſculpteur dans ſon cabinet, une chandelle dans la main, régardant le buſte d'une Femme. Par *Robert Tourniers* de Caen.

CLXXI. Un Berger assis, le dos appuyé contre un roc, faisant danser un chien. En ardoise; par *Pierre Laer* surnommé le *Bamboccio*. Son pendant est au num. CLXXXII.

CLXXII. Un Concert de singes habillés d'une manière bizarre; dont quelques uns boivent & fument du tabac. En table; par *David Téniers* le jeune.

CLXXIII. Une Rondache, sur laquelle on voit la tête de Méduse. Par *Michel-Ange da Caravaggio*.

CLXXIV. Un tableau allegorique, où l'on voit dans un médaillon les portraits de Jean Guillaume électeur palatin, & d'Anne Louise des Médicis sa femme, avec plusieurs figures, & une longue inscription latine sur la base d'une pyramide. Invention d'Adrien

Vander-Werff, copie de *François Barthelemi Douvven*.

CLXXV. La sainte Vierge assise sous un arbre, l'enfant Jésus sur ses genoux, & une Sainte dans l'attitude de l'adorer. Par le *Parmigianino*.

CLXXVI. La sainte Vierge contemplant l'enfant Jésus couché sur un drap blanc; à la droite saint Jean Baptiste enfant. Par *Alexandre Maganza* vicentin.

CLXXVII. Deux figures dans un paisage ombrageux, dont l'une pêche a la ligne dans un ruisseau. Par *Gaspard Dughet*, surnommé le *Poussin*, parcequ'il étoit élève & beau frère du célèbre Nicolas de ce nom.

CLXXVIII Sainte Catherine de Sienne, pleurant devant un crucifix, avec un livre placé sur un crâne. En

table; par *Balthaſſar Franceſchini*, ſurnommé le *Volterrano*.

CLXXIX. La ſainte Vierge aſſiſe, l'enfant Jéſus à la mamelle. Dans l'enfoncement on voit la tête du ſauveur rayonnante. En ardoiſe. *Ecole toſcane*.

CLXXX. Tableau ſymbolique repréſentant le ſacrament du baptême. En ardoiſe; par *Alexandre Turco* ſurnommé l'*Orbetto*.

CLXXXI. Un Berger appuyé ſur une vache, avec une femme & des troupeaux. En table; par *Jean Miel*.

CLXXXII. Une Femme aſſiſe, faiſant la leſſive. En ardoiſe; par *Pierre Laer*.

CLXXXIII. La ſainte Vierge aſſiſe, l'enfant Jéſus dans les bras près d'un carrière de pierres, dans laquelle

on voit des très petites figures, qui travaillent. D'un autre coté, vuë d'une campagne, & d'une ville ſur une montagne. En table, par *André Mantégna*.

CLXXXIV. La Fuite de la ſainte Vierge en Egypte; un Ange conduiſant la jument. Derrière eux ſaint Joſeph. *Ecole toſcane*.

CLXXXV. Un Paiſage affreux éclairé par la lune; des troupeaux, & un berger qui s'échauffe. En table; par *Philippe Roos* du Palatinat.

CLXXXVI. Un Temple bien vaſte, où l'on ne voit qu'un autel; pluſieurs figures, parmi leſquelles un prêtre en ſurplis, & deux perſonnes tenant une torche dans les mains. Par *Henri Steemvvych* de Francfort. Cependant les figures ſont de *François*

Franck. Le pendant de ce tableau eſt au num. CLXXXIX.

CLXXXVII. Quelques ſoldats qui jouent, & parmi eux une Femme allaitant un enfant. Par *Bunnyn*.

CLXXXVIII. Une ſainte Femme réligieuſe de l'ordre de ſaint Dominique, le crucifix dans les mains; la ſainte Vierge qui lui paroit dans une gloire. Eſquiſſe de *Balthaſſar Franceſchini*, ſurnommé le *Volterran le jeune*.

CLXXXIX. La Décollation de ſaint Jean Baptiſte dans le veſtibule d'un temple, avec pluſieurs petites figures, parmi leſquelles la ſervante d'Hérodiade, récevant la tête des mains du bourreau. Par *Henri Steenvvych*; mais les figures ſont de *François Franck*.

CXC. Les Epouſailles de la ſain-

te Vierge avec saint Joseph ; plusieurs figures dans le temple. En table; par *Henri Van-Balen* d' Anverse.

CXCI. Une Tempête de mer. *Eeole ultramontaine*. Son pendant est au num. CC.

CXCII. Vuë d'édifices abatus dans un paisage ; des troupeaux, & des petites figures. Par *Corneille Polembourg*. Son pendant est au num. CXCIX.

CXCIII. Sainte Marie Magdelaine la pénitente, s'embarquant pour Marseille. Par le chevalier *Currado*.

CXCIV. Une Crêche. Une femme aidant la sainte Vierge à laver l'enfant Jésus, pendant qu'un autre chauffe les draps. En table; par *Michel Ange Anselmi*, siennois.

CXCV. Vuë d'une rivière dans un paisage montueux couvert de plu-

sieurs petites figures. Par *Salvator Rosa.*

CXCVI. Cascade des eaux entre des montagnes & des rochers. Un Homme qui pêche à la ligne. Dans le goût du même *Salvator Rosa.*

CXCVII. Une Fête champêtre près d'une rivière, sur laquelle quelques barques, & plusieurs petites figures. Par *F. Mans.*

CXCVIII. Un Vieillard assis près d'une chaumière, jouant de la harpe; une troupe de paisans qui l'écoutent; peu loin, quelques troupeaux. Par *A. Geban.*

CXCIX. Quelques édifices démolis dans un paisage; des troupeaux, & des petites figures. Par *Corneille Polembourg.*

CC. Plusieurs petites figures dans un paisage. *Ecole Ultramontaine.*

CCI. La Visitation de la sainte Vierge. Vuë d'un paisage. Par *Jean Morandi* florentin. L'original de ce tableau est à Rome.

CCII. La Conception de la sainte Vierge. Esquisse de la table qui est à Florence dans la chapelle Altoviti dans l'église de saints Apôtres, peinte par *George Vasari*.

CCIII. Séneque dans une grande prison, les veines coupées. Plusieurs petites figures. Par *Peeter Neeff*.

CCIV. Un Chimiste dans un laboratoire, avec deux figures qui travaillent. Sujet copié d'un tableau de *David Ténier:* le vieux.

CCV. Buste d'une jeune Femme en habit rouge, la main droite appuyée sur un livre. Par *Jacques Palma* le vieux.

CCVI. Portrait de Mélanchon. Demi-figure, par *Luc Granach*. Son pendant eſt au num. CCIX.

CCVII. La Charité aſſiſe dans un paiſage; trois enfans qui la careſſent; deux autres dans l'enfoncement qui s'embraſſent. *Ecole venitienne*.

CCVIII. Sainte Marie Magdelaine la pénitente, la tête & les mains appuyées ſur un crâne, dans l'attitude d'une contemplation trés profonde. Par *Jean Lanfranco* boulonnois.

CCIX. Portrait de Luther. Demi-figure, par *Luc Granach*.

CABINET DES PIERRES PRECIEUSES, ET DES PIERRES FINES.

Tout y respire le goût & la magnificence la mieux entendue. Ce charmant cabinet s'élève en forme de tribune; des peintures & des dorures en embellissent la voûte. Le voyageur commencera par rémarquer huit belles colonnes; quatre d'entr'elles en verde antico massif ont sept pieds de hauteur, & quatre autres en albâtre oriental massif ont sept pieds, huit pouces de hauteur.

Six jolis armoires sont placés contre les murailles; c'est là, où l'on trouve huit colonnes d'agathe de Sienne, & huit de cristal de roche.

C'est là aussi, où l'on voit une

quantité prodigieuſe de vaſes en pierres précieuſes & en pierres fines, travaillés avec le plus grand goût, & dont le nombre monte preſqu'à quatre-cent. Nous en choiſirons quelques uns, qui méritent aſſurément une attention toute particulière.

Deux *Vaſes* en lapiſſazuli, de la couleur la plus foncée; ils ont quatorze pouces environ de diamétre.

Un *Vaſe* de criſtal de roche, du même diamétre.

Une *Taſſe*, de grénat, d'un ſeule piéce.

Autre *Taſſe* d'agate dendritique, ou arboriſée.

Une *Taſſe* en jade, ou pierre des amazones. C'eſt cette pierre, qu'on appelloit autrefois pierre divine, pierre néphritique.

Deux autres *Taſſes* en jade, dont l'une eſt en jade de la Chine, fort foncée; la gravûre en eſt orientale.

Quelques *Taſſes* en agate, de différentes couleurs.

Une *Taſſe* en agate blanche tranſparente.

Quelques *Taſſes* en jaſpe.

Une petite *Taſſe* en émeraude.

Une *Taſſe* en quartz blanc.

Il y a encore dans ces mêmes armoires pluſieurs autres morceaux extrémement curieux, dont cependant il n'eſt pas poſſible d'en donner la deſcription, vû leur grand nombre. En voici les plus rémarquables.

Huit petites *Statues* travaillées en pierres fines.

Pluſieurs *Buſtes* en agate, en ame-

thyſte, en calcedoine, parmi leſquels il ne faut pas oublier *Tibère* en turquoiſe: morceau célèbre dès long-tems. On connoit aſſez la plupart de ces buſtes, parcequ'on les a publiés dans le *muſeum florentinum*.

Une petite *Caiſſe* de criſtal de roche, ſur laquelle Valère Vicentino grava la paſſion de notre ſeigneur Jéſus Chriſt. Clément VII. en fit préſent à François I. roi de France; on ignore comment elle eſt venue dans la galerie.

Les pierres fines gravées, & les camées antiques & modernes ſont rangés ſur des tables dans ces armoires; & ces tables portent ſur des petites baluſtrades en pierres fines en rélief. Monſieur Pelli en a déja dréſſé un catalogue, auquel il y a ajouté un trai-

té fort savant & fort instructif sur les pierres gravées par les anciens & par les modernes, sur la différence de leur manière de graver, & sur plusieurs autres objets aussi curieux qu'intéressans: le tout d'après les lumières qu'il à tiré de cette riche collection. En attendant qu'il veuille bien mettre au jour un ouvrage si utile, & même si nécessaire, nous nous bornerons à dire un mot sur les plus rémarquables.

Antiques. Gravure à deux faces. D'un coté on voit les têtes de Cajus, & de Lucius Césars, fils d'Agrippa & neveux d'Auguste; de l'autre, la louve allaitant les jumeaux sous le figuier ruminal. Faustule assis près de la louve. En *cornaline*.

Tête d'un jeune homme couverte d'une peau de lion. En *peridot*, espéce d'éme-

péce d'émeraude. Piéce d'une grandeur peu commuue.

Tête d'Hercule, courennée de feuilles de chêne. En *amethyſte*.

Buſte de Pallas. Piéce très belle; en *ſardoine*.

Autre gravûre à deux faces. D'un coté on voit le buſte d'Apollon en creux; dans l'autre on a ſculpté Mars, un trophée dans la main droite, la pique dans la gauche. En *ſardoine-onyx*. Piéce tres rare.

Apollon ſauteur jouant de la lyre. En *onyx*. La gravûre eſt très légère.

La Scéne ancienne avec trois acteurs. En *jaſpe rouge*.

Minerve, le caſque dans la tête, lançant une pique. En *ſardoine-onyx*. Gravûre légère & fort belle; on la croit étruſque. Sur le révers on y a gra-

vé les mots *Chriſtus vincit*, *Chriſtus regnat*, *Chriſtus imperat*; c'eſt une marque, que dans le moyen âge on a crû que cette gravûre répreſentoit quelque ſujet tiré de notre réligion. On a des exemples d'une pareille bévuë dans pluſieurs autres gravûres & camées, qu'on garde dans les tréſors de nos temples.

Deux Prêtres ſaliens portant les ancyles. En *agathe-ſardoine lineata*. Gravûre étruſque avec les mots: *Appius Alce*.

Un Berger jouant du flageolet; on voit les ſignes du zodiaque à l'entour. En *onyx* à trois couleurs.

Un Satyre debout jouant du flageolet devant un autel, ſur lequel monte une chêvre. Mêmes ſignes du zodiaque à l'entour. En *onyx* a trois couleurs.

Gravûre à deux faces. D'un coté, le chariot du ſoleil, & au milieu les ſignes du zodiaque. De l'autre, le chariot de la lune, entouré d'un ſerpent. En *onyx* à trois couleurs. Ces trois piéces ſons fort eſtimables pour la fineſſe du travail, & pour la beauté des pierres.

Tête inconnuë; gravûre d'Agatope en *aigue-marine*.

Hercule aſſis, careſſant Jole: gravûre de Teucre, en *amethyſte*.

Cupidon à cheval d'un lion, jouant de la lyre. *Camée* très beau, travaillé par Plotarque, qui y a ſculpté ſon nom en rélief. Hardieſſe ſingulière & heureuſe.

La muſe Melpoméne jouant de la lyre: gravûre d'Oneſa en *pate antique*. Ce ſujet eſt répréſenté tel qu'on le

voit dans les médailles de la famille Pomponienne; la piéce doit être une copie faite sur une pierre singulière: d'ailleurs on sait que les anciens aussi avoient l'art de creuser les pierres avec des pâtes de verre, ainsi que depuis ont fait les modernes. Homberg, pressé par les sollicitations du duc d'Orleans régent, trouva une manière bien plus facile, qu'il publia dans les actes de l'academie des sciences de Paris en 1712. Toutes les pierres avec le nom de ceux qui les gravèrent, sont en grande rèputation, & d'un très grand prix.

Tête d'Hercule couronnée des feuilles de peuplier. *Camée*. En grand rélief.

Tête d'un petit Faune. En *jaspe verd*. Gravûre hardie & singulière.

puiſqu'on voit dans le creux, quoiqu'aſſez profond, le même ſujet du relief avec une préciſion & une fineſſe admirable.

Hercule fort agé debout, la maſſue ſur l'épaule: *Camée en ſardoine* très beau. Le fond en eſt blanc, & le rélief obſcur.

Téanone femme d'Antenor livrant le Palladium, dont on lui avoit confiée la garde. *Camée* hiſtorié très beau, auquel d'autres donnent une interprétation différente.

Apollon appuyé ſur un tronc d'arbre, tenant l'arc de la main gauche. Camée en or ſur le fonds d'*onyx*, très rare. Nous voyons par là que les anciens poſſédoiet à peu près les mêmes arts, dont les modernes ont rénouvéllé la pratique dèpuis quelques années.

Ganiméde près de Jupiter. Grand *Camée* à pluſieurs couches de couleurs..

Le Soleil parcourant les cieux. *Camée* d'une fineſſe égale à la beauté de la pierre,

Une bague antique très précieuſe, avec trois grénats. Dans le grénat du milieu il y a le portrait en relief de Ponphinique : dans les deux autres deux têtes de chevaux avec leurs noms : *Amor* & *Oſpis*.

Un centaure jouant de la lyre ; un petit amour ſur ſon dos. *Camée* très beau.

Tête nuë d'Auguſte. *Camée* fort beau.

Tête de Tibère & de Livie. *Camée* fort beau.

Tête de Veſpaſien. *Camée* très fameux de ce cabinet.

Tête d'une dame voilée, couronnée de feuilles de chêne. *Camée* d'un travail prodigieux. On trouve ce camée dans la table XXIV. num. 24., sur quoi il faut rémarquer que tous les camées de cette table sont très rares, & de plus beaux de la collection royale.

Un Sacrifice de l'empereur Julien l'apostat. C'est un des plus grands *camées* qu'on connoisse.

Mercure; *Camée* raccomodé; ce qu'il reste d'antique est très beau.

Tête en forme de bulle avec des grénats dans le creux des yeux. Ouvrage egyptien en *jade*.

Une figure virile sur une char à deux roues. *Camée* en or, rétabli très heureusement, à ce que l'on croit, par *Benvenuto Cellini*.

En voilà assez pour ce qui est des antiques. Nous allons maintenant en faire connoitre quelques uns des modernes, dont ceux-là ne diminuent point le prix.

Portrait de Savonarole jacobin & prédicateur célèbre dans l'histoire florentine, & dans l'histoire d'Alexandre VI. Dans une légende autour du portrait il est dit que ce moine étoit prophéte, vierge, & martyr. En *cornaline*. Piéce très belle; par *Jean delle corniole*; que Laurent le Magnifique honoroit de sa protection.

Jaspe sanguin, sur un coté duquel on a assez hardiment sculpté en rélief la fuite en Egypte de la sainte Vierge; de l'autre, le massacre des innocens.

Portrait de Côme de Medicis sur-

nommé le père de la patrie. *Camée* très beau du quinziéme siécle.

Tête d'une bacchante: *Camée* fort eſtimable.

Le Triomphe du grand-duc Côme I. après la conquête de Sienne. *Camée* rémarquable pour la beauté du travail. En calcédoine, par *Dominique Romano*, qui y grava ſon nom.

Une Femme couchée ſur un lit. *Camée* en agathe, dont le travail eſt fort médiocre; cependant on ne ſauroit réfuſer de l'admirer, vû l'accident de la pierre, la femme étant de couleur de chair, & le lit de couleur blanche.

Buſte, en *agathe blanche-opaque*.

Un ſacrifice. En *calcédoine*.

Copie de la fameuſe pierre du roi de France appellée le *cachet de Michel-Ange*, ſur laquelle les ſavans ont beau-

coup écrit. Cette pierre répréſente pluſieurs figures ſous une tente champêtre. C'eſt une pâte de couleur de *ſardoine*.

Fin de la ſeconde partie.

TROISIEME PARTIE.

DESCRIPTION
DE LA
GALERIE ROYALE
DE FLORENCE
TROISIEME PARTIE.

CABINETS AU COUCHANT.
CABINET DES MEDAILLES ANCIENNES.

ELles ſont placées dans douze étudioles, ou petits cabinets à tiroirs, ſur leſquels il y a autant de groupes en argent, dont ſept répréſentent les forces d'Hercule, travaillés d'après le deſſein du célèbre Jean Bologna.

Quatre de ces étudioles contien-

net les médailles des différentes nations & des rois, rangées par ordre géographique; le cinquiéme eſt deſtiné aux médailles des familles de l'ancienne Rome; cinq autres, aux mèdailles impériales, rangées par ordre chronologique, depuis Auguſte juſqu'à Jean Paléologue.

Cette diſtribution ſi ſimple & ſi ingénieuſe fut imaginée par monſieur l'abbé Eckel directeur du cabinet impérial de Vienne, dont nous avons déja fait mention ailleurs, & par Raimond Cocchi, à qui on avoit confiée la garde de ce tréſor. Monſieur Pelli, ſucceſſeur du Cocchi, a perfectionné cette diſtribution, & en a déja dreſſé un catalogue très intéreſſant, en pluſieurs volumes; il meriteroit aſſurément de voir le jour.

On voit à leur place les médailles en or, en argent, en bronze, avec les médaillons : ce qu'on fait ici rémarquer, parceque dans les autres cabinets on prétend completer les ſuites en différens métaux d'une grandeur différente. Or cela eſt abſolument impoſſible. Dans le onziéme étudiole il y a les médailles *contorniates* ; elles ne ſont pas moins de quatre-vingt-dix. Les médailles en or ſont onze-cent-douze ; celles en argent, trois mille ſept-cent cinquante une. Tout cela forme le nombre étonnant de quatorze mille ſept-cent trente, ce qui fait qu'on a appellé ce médaillier le plus riche de toute l'Italie. Ce nombre augmente encore de jour en jour ; car S. A. R. le grand-duc régnant ne néglige point d'acheter toutes les médailles qu'on croit di-

gnes d'entrer dans cette superbe collection. Le douzieme petit cabinet a tiroirs a été réservé à ces nouvelles emplettes.

On garde aussi dans un endroit séparé les médailles falsifiées; elles peuvent instruire les amateurs par leur comparaison avec les véritables.

Le but de notre ouvrage ne nous permet point de donner la description de ce médaillier, dont le merite est d'ailleurs assez connû par les livres de Holstenius, de Vaillant, du Spanheim, du Mezzabarba, du cardinal Noris, du Gori, & de l'abbé Eckel, qui en différens tems en ont publié les médailles les plus rémarquables.

Sur la corniche de la cheminée on voit une main en rélief, en terre cuite, par le grand Michel-Ange. O

vous, qui aimez les beaux arts, où trouverez-vous rien de plus fini & de mieux travaillé?

Les tableaux, dont cette chambre eſt ornée, furent peints du tems de François I., qui en avoit fait autant de petits guichets pour ſon bureau; ils ſont en table & en ardoiſe. On peut les régarder comme une hiſtoire animée de ce qu'étoit la peinture à Florence après l'époque heureuſe & brillante de frère Barthelemi, d'André del Sarto, & du Buonarroti. En voici le catalogue.

Tableaux.

I. La Transformation des ſoeurs de Phaëton. En ardoiſe, par *Santi di Tito*.

II. Atalante ramaſſant les pommes jettées par Hippomène, qui la pourſuit dans la courſe. Pluſieurs ſpectateurs, parmi leſquels le gran-duc Côme I. à cheval. Vuë d'un temple dans l'enfoncement. On n'en connoit point l'auteur.

III. Pluſieurs perſonnes, qui travaillent dans une mine d'or; une princeſſe environnée de pluſieurs gardes eſpagnoles. En ardoiſe. On en ignore l'auteur.

IV. Dédale & Icare dans l'attitude de voler. En bas, pluſieurs perſonnes, parmi leſquelles un agriculteur ſaiſi de frayeur, par la chûte du jeune homme audacieux, dont les aîles viennent de ſe fondre au ſoleil. Par *Thomas de ſaint Friano*.

V. Perſée rompant les fers d'An-

droméde. En ardoiſe: par *George Vaſari*.

Le Soupé de Cléopatre, Marc'Antoine empêche la reine de détacher la ſeconde perle des oreilles. La prémière eſt déja fonduë dans une taſſe. Pluſieurs perſonnes, couronnées de fleurs, à table dans un veſtibule très magnifique éclairé d'une grande quantité de bougies. En table; par *Alexandre Allori*.

VII. Une Fonderie de canons, avec pluſieurs perſonnes. Dans l'enfoncement, le grand-duc Côme I. aſſis, régardant la fournaiſe. En ardoiſe; par *François Morandini*, ſurnommé *le Poppi*.

VIII. Aléxandre le grand, donnant Campaſpe à Apelle, qui préſente au héros le portrait de cette dame. En table; par le *Poppi*.

IX. La Pêche des perles; sujet représenté avec plusieurs barques, & deités marines très bien groupées. En ardoise; par le *Bronzino*.

X. Deucalion & Pirrha aux pieds d'une montagne, les yeux voilés, jettant des pierres, lesquelles se transforment en hommes. En haut, un petit temple. En table; par le *Minghi*.

XI. Une Boutique d'orfevrérie, avec plusieurs personnes qui travaillent. En ardoise. On en ignore l'auteur.

XII. Vuë d'un laboratoire, où l'on distille des herbes. Sur le devant le centaure Chiron causant avec Apollon. On voit aussi le petit Achille, & plusieurs autres figures. En table; par *Dominique Buti*.

XIII. Une Chambre, ou l'on nettoye des laines, avec plusieurs figures

qui travaillent. En table; par *Mirabello Cavalori*.

XIV. Hercule tuant le dragon, qu'on avoit placé à la garde des jardins héſpérides. Les trois ſoeurs d'Atalante, & quelques autres nymphes qui folâtrent. En table, par *Laurent Sciorini*.

XV. Pluſieurs eſclaves nuds, ramaſſant des diamans ſur des rochers. Sur le devant, un groupe de marchands, qui viennent faire leur commerce. En ardoiſe; par *Thomas de ſaint Friano*.

XVI. Médée nuë, jettant les herbes dans la chaudière, pour rendre la jeuneſſe à Eſon, qu'on voit d'un coté. En table, par *Jérome Macchietti*.

XVII. Une Fournaiſe, avec pluſieurs hommes travaillant à des ouvra-

ges en verre. En ardoiſe; par *Jean-Marie Butteri*.

XVIII. Lavinie, la tête entourée de la flamme, pendant qu'elle ſe préſente a l'autel, ainſi qu'il eſt dit dans le ſeptiéme livre de l'éneïde. En table; par *Mirabello Cavaluri*.

XIX. Le laboratoire d'un alchimiſte, avec pluſieurs perſonnes occupées à travailler. En ardoiſe, par *Jean Stradano*.

XX. Mercure accompagnant Ulyiſe chez Circè, pendant qu'elle s'amuſe à transformer en animaux les compagnons du voyageur. En table; pér *Jean Stradano*.

XXI. Vué d'un bain, avec pluſieurs figures nuës. D'un coté la ſtatuë d'Eſculape; dans l'enfoncement une montagne jettant des flammes. En table; par *Jérome Macchietti*.

XXII. Alexandre le grand à cheval; devant lui la femme de Darius rendant hommage à Roxane. En table; par *Jacques Coppi*.

XXIII. La Pêche de la baleine; plusieurs figures occupées à méner à terre le monstre. Une d'entr'elles offre à genoux quelques morceaux de la baleine dans un bassin à un homme, qu'on voit assis d'un coté. En ardoise. On en ignore l'auteur.

XXIV. Vènus rècevant le ceinture des mains de Junon, environnée de quelques petits amours; & de plusieurs femmes. En table; par *François Cossia*.

XCV. Neptune & Thétis sur le char, ayant à leur suite plusieurs tritons, dans une baye de la mer près d'une montagne, sur laquelle on voit

une ville. En table. On en ignore l'auteur,

XXVI. La Tour de Danaë; Acrisius assis d'un coté, régardant les ouvriers occupés à fermer la tour avec une enciente de murailles. L'or tombe en pluye d'en haut sur le sein de la démoiselle. En table; par *Barthelemi Traballesi*.

XXVII. Les Troupes romaines, mettant aux pieds de César les depouilles des peuples subjugués. En table; par *Nicolas Betti*.

XXVIII. Les deux Portes des songes, avec plusieurs figures symboliques sur le devant. Dans le lointain, une personne endormie sur un lit fort magnifique, En table; par *Baptiste Naldini*.

XXIX. La Forge de Vulcain; les

cyclopes occupés à travailler. Plusieurs petits Amours sur le devant. En table, par *Victor Cassini*.

XXX. Enée abordant aux côtes de l'Italie. En table; par *Jean Marie Butteri*.

XXXI. Hercule, tenant un petit chien sur les bras; Jole à sa gauche, ayant à sa suite plusieurs figures. En table; par *Santi di Tito*.

XXXII. Daniel se présentant au soupé de Bathassar, pour intérpréter les mots terribles qui ont paru sur la muraille. En table; par *Jean Fei*.

XXXIII. Le Moine Schwuartz assis dans un laboratoire, au milieu de plusieurs ouvriers occupés à la composition de la poudre à canon. Dans l'enfoncement, un édifice consumè par les flammes. En table; par *Jacques Coppi*.

XXXIV. Moïse & son peuple, régardant les troupes du pharaon, qui vont être submergées dans la mer. En table. On en ignore l'auteur.

CABINETS DES PORTRAITS DES PEINTRES.

CE fut encore le cardinal Léopold des Médicis, qui commença cette collection si précieuse, si rare, peut-être unique. Dans le plus grand de ces cabinets on voit sa statue en marbre dans une niche; & ont est fort aise de pouvoir contempler le portrait d'un prince, qui a tant contribué au plaisir des amateurs des beaux arts. Sur la base on lit l'inscription suivante composée par Henri Newton, qui étoit alors envoyé de la cour de Londres à Florence.

LEOPOLDO. AB. ETRURIA. CARDINALI. NVMISMATVM. TABVLARVM. SIGNO-

RVM . GEMMARVM . OMNIVM . DENIQVE . DELICIARVM . ERVDITAE . ANTIQVITATIS . VINDICI . ARBITROQVE . INTER . HAEC . IPSIVS . MONVMENTA . VERE . REGIA . VIVOS . AC . SPIRANTES . QVASI . VULTVS . PICTORVM . TOTO . ORBE . CELEBRIORVM . PROPRIA , MANV . AETERNITATI . CONSECRATOS . PATRVO . DE . SE . DE . CIVIBVS . DEQVE . POSTERIS . OPTIME . MERITO . COSMVS . III. M. ETRVR . D. MEMOR . GRATVSQVE . SVVM . QVOQVE . VTI . PAR . ERAT . LOCVM . DEDIT .

Sur le dehors de la niche on lit ce distique :

Hic Leopoldus adhuc statua non dignior alter,

Nec stetit ulla prius nobiliore loco;

& dans la voûte sur une pyramide.

SEMPER RECTUS , SEMPER IDEM :

c'étoit la déviſe de ce grand homme.

Les cambres deſtinées aux portraits des peintres, ſont deux. Dans la prémière il y a une ſtatue, répréſentant un PETIT AMOUR tout-à-fait charmant. Statuë antique. Il ſemble menacer les dieux.

Dans la ſeconde il y a cette URNE, ſi rénommée de *villa Medici*, ſur laquelle on a ſculpté le Sacrifice d'Iphigénie. La jeune & malheureuſe victime eſt aſſiſe ſur l'autel devant le ſimulacre de Diane; à ſes cotés on voit deux hommes le caſque en tête, dont l'un aſſurement eſt Achille. A la gauche du ſimulacre il y a un vieillard à grande barbe; on le croit Agamemnon: à la droite, un autre homme moins agé, qui peut-être eſt Ménélas. On réconnoit aſſez Calchas, & Taltibius dans les deux figures qui ſuivent; il en a

une troiſiémé nuë, dont on ignore le ſujet. Stefanino della Bella a depuis gravé avec beaucoup d'exactitude toute cette hiſtoire.

Dans cette ſeconde chambre auſſi on voit deux Vaſes de *bucchero* d'une grandeur ſingulière. Ce *bucchero* eſt une terre rougeâtre, qui nous eſt venue du Portugal, & dans laquelle les beaux-eſprits florentins du dernier ſiécle s'aviſoient de trouver toutes les odeurs. On lit encore avec plaiſir les vers charmans que meſſieurs Magalotti & Bellini firent à ce ſujet.

Dans l'enumeration, que nous allons faire des portraits des peintres, nous permettrons de ſuivre l'ordre alphabetique, comme le plus ſimple & le plus utile. Les portraits qui ſont dans le ſeconde cabinet, ſeront

marqués d'un asterisque *. N'oublions pas maintenant de dire, que presque tous ces tableaux sont pendans.

l'abate Cassana ; V. *Cassana Jean Augustin.*

abate Ciccio ; V. *Soliméne.*

Adam de Francfort ; V. *Elzheimer.*

* *d'Agar* (Jacques) parisien, né en 1640., m. en 1716.

* *Aikman* (Guillaume) anglois, né en 1. . . . m. en 1746.

* *Albani* (François) boulonnois, né en 1578., m. en 1660.

* *Alberto Alberti* (Cherubin d') né en Toscane en 1552., m. en 1615.

* *Alberti* (Jean) né à Borgo san Sepolcro en 1558., m. en 1601.

Alienſe; V. *Vaſſilacchi*.

* *Allori* (Alexandre) florentin, n. en 1535., m. en 1607.

* *Allori* (Chriſtophe) né a Florence en 1577., m. en 1621.

* *Aloiſi* (Balthaſſar) boulonnois, né en 1578., m. en 1638.

Amérighi (Michel Ange) de Caravaggio village dans le milanois; né en 1569., m. en 1609.

* *Anguiſciola* (Sophonisbe) crémonoiſe, né en 1559., m. en 16...

* *de Angelis* (Philippe) né en 1600., m. en 16...

* *Aretuſi* (Céſar) boulonnois, né en 1580., m. en 16...

* *Arlaud* (Jacques Antoine) génevois, né en 1668., m. en 1743.

l'Arpino; V. *Céſari*.

Bacherelli (Vincent) florentin, né en 1672., m. en 1745.

* *de Backer* (François) flamand, né en 16.. m. en 17.

le Baciccio; V. *Gaulli*.

le Bagnacavallo; V. *Ramenghi*.

* *Balaſſi* (Marius) florentin, né en 1604., m. en 1667.

Baldacci (Marie Magdelaine) florentine, née en 1718., m. en 1782.

Baldrighi (Joſeph) nê dans le diocéſe de Pavie, en 1723.

Baleſtra (Antoine) véronois, né en 1666., m. en 1740.

Bagnoli (Jean François) né à Florence, en 1678., m. en 1713.

le Bamboccio; V. *Laér*.

* *Bandinelli* (Baccio) peintre & ſculpteur florentin; né en 1487., m. en 1559.

* *Barbarelli* (George) né en 1477. à Caſtel Franco dans la Marche de Tréviſe ; m. en 1511.

* *Barbatelli* (Bernardin) florentin, né en 1542., m. en 1612.

* *Barbieri* (Jean François) de Cento, ville du boulonnois, nè en 1590., m. en 1666.

* *Baroccio* (Ambroiſe) milanois, né en 15.. m. en 1...

Baroccio : V. *Fiori.*

Baſſano ; V. *Ponte.*

Baviére (Marie Antoinette princeſſe imperiale de) née en 1724., m. en 1780.

* *Beccafumi* (Dominique) ſiennois, n. en 1484., m. en 1549.

* *le Bel* (Jean Baptiſte) flamand ; il vivoit ſur la fin du dix-ſeptiéme ſiécle.

* *Bellini* (Jean) vénitien, n. en 1425., m. en 1515.

* *Bellotti* (Pierre) né à Volzano en 1625., m. en 1700.

Bellucci (Antoine) vénitien, né en 1654., m. en 1726.

Bénéfial (Marc) né à Rome, en 1684., m. en 1764.

* *Benvvel* (Marie) angloiſe. Elle a fait ſon portrait en 1779.

* *Berrettini* (Pierre) né en 1596., m. en 1669.

* *Bernini* (le chevalier Jean Laurent) né à Naples en 1598.; m. en 1680.

Bernardo delle Girandole; V. *Buontalenti*.

Bettini (Antoine Sébaſtien) né à Florence, en 1707., m. en 1...

Bevilacqua; V. *Salimbeni*.

Biecke ; V. *Miel.*

Bimbi (Barthelemi) florentin, né en 1648., m. probablement en 1725.

* *Bizzelli* (Jean) florentin, né en 1556., m. en 1612.

* *Bloemart* (Abraham) flamand, nè en 1567 , m. en 1647.

* *Boccacci* (Camille) crémonois, né en 1511., m. en 1546.

Boccaccino ; V. *Boccacci*.

* *Bocciardi* (Clément) genois, né en 1600., m. en 1658.

* *Bombelli* (Sèbaſtien) de Udine, né en 1635., m. en 1685.

* *Borgianni* (Horace) romain. Il mourut en 1681.

le Borgognone ; V. *Cortéſi*.

* *Boſcoli* (André) florentin, nè en 1553., m. en 1606.

Bottani (Joſeph) crémonois, né en 1717., m. en 17...

Botti (François) florentin, né en 1640, m. en 1710.

Bouchardon (Edmond) françois, né en 1698., m. en 1762.

Breckberg (Job) né près d' Harlem en 1637., m. en 1695.

le Bronzino; V. *Allori Chriſtophe*,

le Brun (Charles) pariſien, né en 1619., m. en 1690.

Bruſaſorci; V. *Riccio*.

Buonaccorſi (Pierre) né en 1550., m. en 1567.

Buonarroti (Michel Ange) peintre, ſculpteur, & architecte florentin; né en 1414., m. en 1564.

* *Buontalenti* (Bernard) florentin, né en 1536., m. en 1608.

Burino (Antoine) boulonnois, né en 1656., m. en 1727.

Caccianiga (François) milanois, né en 1700., m. en 17..

Cagliari (Paul) véronois, né en 1532., m. en 1588.

* *Cairo* (François) né en 1598., m. en 1673.

le chevalier Calabrese; V. *de Preti*.

* *Calcar* (Jean) flamand, né en 1499., m. en 1546.

* *Callot* (Jacques) lorrain, né à Nancy en 1592., m. en 1635.

* *Cambiaso* (Luc) nè à Monéglia en 1527., m. en 1585.

Campiglia (Jean Dominique) né à Lucques en 1692., m. en 17..

* *Campi* (Galeas) crémonois, n. en 1477., m. en 1536.

* *Caracci* (Annibal) boulonnois, né en 1560., m. en 1609.

* *Caracci* (Antoine) né à Veniſe en 1583., m. en 1618.

* *Caracci* (Auguſtin) boulonnois, né en 1558., m. en 1602.

* *Caracci* (François) boulonnois, né en 1595., m. en 1622.

* *Caracci* (Louis) boulonnois, né en 1555., m. en 1619.

* *Cardi* (le chevalier Louis) né en 1559., m. en 1613,

* *Carriéra* (Roſalbe) née en 1675., m. en 1757.

Caſini (Jean) né à Varlungo près de Florence, en 1689., m. en 1748.

* *Caſſana* (Jean Auguſtin) génois, nè en 16.. m. en ....

* *Caſſana* (Jean François) né à Génes en 1611., m. en 1691.

* *Caſſana* (Nicolas) génois, né à Veniſe en 1659., m. en 1713.

* *Caſtiglione* (Jean Bénoit) génois, né en 1616., m. en 1670.

* *Cavedoni, ou le Cavedone* (Jacques) de Saſſuolo dans le modenois, né en 1580., m. en 1660.

Cecchino del Salviati; V. *Roſſi*.

Ceroti; V. *Siries*.

Céſari (le chevalier Joſeph) né à Arpino en 1560., m. en 1640

* *Chiari* (Joſeph) né à Rome en 1654., m. en 1727.

* *Chiaviſtelli* (Jacques) florentin, né en 1621., m. en 1698.

Ciabilli (Jean) florentin, né en 1688,, m. en 1746.

* *Cignani* (Charles) boulonnois, né en 1628., m: en 1719.

Cigoli; V. *Cardi*.

Cinqui (Jean) né dans le territoire florentin, en 1667., m. en 1743.

Clementone ; V. *Bocciardi*.

* *Colonna* (Ange Michel) né dans le diocéſe de Come en 1600., m. en 1687.

* *Commodi* (André) florentin, né en 1560., m. en 1638.

Conca (le chevalier Sébaſtien) de Gaëte, né en 1679., m. en 1761.

* *Contarini* (Jean) venitien, né en 1549., m. en 1605.

Conti (François) florentin, né en 1681., m. en 1760.

* *Coppi* (Jacques) né à Péretola dans le florentin en 1523., m. en 1591.

* *Corteſi* (Jacques) jéſuite, né en 1621. à ſaint Hippolithe en Bourgogne; m. en 1676.

Coypel (Antoine) françois, né à Paris, en 1661., m. en 1722.

* *Creſpi* (Daniel) milanois, né en 1592., m. en 1630.

* *Creſpi* (Joſeph Marie) né à Bologne, en 1665., m. en 1747.

* *Cretti* (Dominique) de Paſſignano dans le florentin, né en 1558., m. en 1638.

Currado (le chevalier Jean François) né dans les environs de Florence, en 1570,, m. vers l'an 1661.

* *Dandini* (Pierre) florentin, né en 1646., m. en 1712.

* *de Dantzic* (Salomon.) Il vivoit ſur la fin du dix-ſeptiéme ſiécle.

Du Flos (Philotée) né à Paris, probablement en 1710., m. en 1747.

* *Dolci*

* *Dolci* (Charles) florentin, né en 1616., m. en 1686.

Domenichino; V. *Sampieri*.

* *Dossi* (Dosso) ferrarois; n. en 1474., m. en 15...

* *Durér* (Albert) n. à Nuremberg en 1471., m. en 1528.

* *Douvv* (Gérard) de Leyden, né en 1613., m. en 1674.

Douvven (Jean François) né à Ruremonde, en 1656., m. en 17...

Eglon d'Amsterdam; V. *Van-der-Near*.

* *Elzheimer* (Adam) né en 1574., m. en 1620.

* *Empoli* (Jacques da) né a Florence en 155... 1640.

Fabbro; V. *Messis*.

* *Facini* (Pierre) boulonnois, né en 1562., m. en 1602.

Fanti (Vincent) nè à Vienne en 1718., m. en 178. . .

Fauray (Antoine) françois, né en 1762.

Ferretti (Jean Dominique) d'Imola, né a Florence en 1692., m. en 17. . .

* *Ferri* (Ciro) né à Rome en 1634., m. en 1689.

Ferri (Jéſuald François) né à ſaint Miniato al tedeſco en Toſcane, en 1728.

Feltre (Morto da) n. en 1478., m, en 1513.

* *Fiorentino* (Antoine) né en 1309., m. en 1383.

* *Fiori* (Fréderic) d'Urbin; né en 1528., m. en 1612.

* *Fontana* (Lavinie) boulonnoiſe, née en 1552., m. en 1602.

* *Foraboſco* (Jérome) né à Veniſe au milieu du dix-ſeptiéme ſiécle.

* *Franceſchini* (Balthaſſar) né en 1611., m. en 1689.

* *Franceſchini* (Marc'Antoine) boulonnois, né en 1648., m. en 1729.

Franceſchino; V. *Caracci François*.

* *Franchi* (Antoine) lucquois, né en 1638., m. en 1709.

Franck (François Fréderic) hollandois; il vivoit au milieu du dix-ſeptiéme ſiécle.

* *Furini* (François) nè à Florence en 1604., m. en 1646.

* *Gabbiani* (Antoine Marie) florentin, né en 1652., m. en 1726.

Galanino ; V. *Aloisi*.

* *Galatini* (le père Hippolyte capucin) né à Florence en 1627., m. en 1706.

Galeotti (Sébastien) florentin, nè en 1676., m. probablement en 1750.

* *Galletti* (le père Philippe Marie théatin,) né à Florence en 1636., m. en 1714.

* *Gaulli* (Jean Baptiste) génois, né en 1639., m. en 1709.

Gambacciani (François) florentin, né en 1701., m. en 17. .

* *Gennari* (Bénoit) de Cento, né en 1633., m. en 1715.

Gennari (César) boulonnois, né en 1641., m. en 1688.

Gherardo dalle Notti; V. *Hundhorst*.

Ghérardini (Alexandre) florentin, nè en 1655., m. en 1723.

Ghérardini (Thomas) florentin, né en 1715. Il eſt encore vivant.

* *Ghezzi* (Pierre Léon) nê à Rome, en 1674., m. en 1755.

* *Giordano* (Luc) né à Naples en 1632., m. en 1705.

Giorgione; V. *Barbarelli*.

Giovanni da San Giovanni; V. *Mannozzi*.

Giovannino delle Vite; V. *Miel*.

Giulio Romano; V. *Pippi*.

de Glain (Paſchal) françois.

Grati (Jean Baptiſte) boulonnois, né en 1681., m. en 1758.

le Gréghetto; V. *Caſtiglione*.

de Greyſs (le père Bénoit Vincent) livournois, de l'ordre des frères prêcheurs, né en .... m. nn 17...

Grifoni (Joſeph) florentin, né en 16... m. en 1769.

le Guercino; V. *Barbieri*.

Hickels (Joseph) né à Lippa en 1736.

le prince *Hoare*, anglois. Il a fait son portrait, en 1780.

* *Holbein* (Jean: de Bâle, n. en 1498., m. en 1554.

* *Hundhorst* (Gérard) né à Utrecht en 1592., m. en 1660.

Jacopo di Meglio; V. *Coppi*.

* *Jordans* (Jacques) né à Anverse en 1564., m. en 1670.

Kalkar; V. *Calcar*.

Kauffmann (Angélique) de Constance. Elle vit actuellement, jouissant de la plus grande célèbrité.

* *Klocker* (David) de Hambourg, né en 1629., m. en 1698.

* *Kneller* (Godefroi) né à Lubech en 1648., m. en 1717.

* *Koningh* (Pierre) d'Anverſe, né probablement en 1620., m. en 1689.

* *Kranack* (Luc) né à Bamberg en 1472., m. en 1553.

* *Laer* (Pierre) né en 1613., dans un village près de Naerden dans la Hollande ſeptentrionale; m. en 1675.

* *Laireſſe* (Gerard) liégeois, né en 1640., m. en 1711.

* *Lanfranco* (Jean) parmeſan, né en 1581., m. en 1647.

Lapi (Nicolas) né à Florence, en 1661., m. en 1732.

* *de Largilliére* (Nicolas) né à Paris, en 1656., m. en 1746.

* *Legnani* (Etienne Marie) né en 1660., m. en 1715.

Legnanino; V. *Legnani*.

* *Lely* (Pierre) né dans la Weſtphalie en 1618., m. en 1680.

* *Licinio* (Jean Antoine) né dans le Frioul en 1484., m. en 1540.

Ligozzi (Jacques) véronois, ne en 1543., m. en 1627.

Liotard (Jean Erneſte) génevois, né en 1702.

* *Lippi* (Laurent) florentin, né en 1606., m. en 1664.

* *Loth* (Charles) de Munich en Bavière, né en 1632., m. en 1689.

Lucchetto da Genova; V. *Cambiaſo*.

Luc de Hollande; V. *Van-Léyden*.

* *Luti* (Bénoit) florentin, né en 1696., m. en 1724.

* *Macpherſon* (Joſeph) né à Florence, en 1728. Il vit encore.

* *Maganza le jeune* (Jean Baptiſte) vicentin, né en 1577., m. en 1617.

* *Manetti* (Rutilio) né à Sienne en 1571., m. en 1639.

* *Mannozzi* (Jean) ne à ſan Giovanni dans le Valdarne ſupérieur en 1590., m. en 1636.

* *Manzuoli* (Thomas) né a Florence en 1531., m. en 1570.

* *Maratta* (Charles) né dans la Marche d'Ancone, en 1625., m. en 1713.

* *Marinari* (Honorius) florentin, né en 1627., m. en 1715.

Mario de Fiori; V. *Nuzzi*.

* *Marmocchini Corteſi* (Jeanne) femme de Julien Fratellini, florentine, née en 1666., m. en 1731.

Maro (Joseph) turinois, né en 16.. m. en 17...

Marteau (François) français.

* *Marucelli* (Jean Etienne) florentin, né en 1586., m. en 1646.

* *Maſaccio* né en 1402. au chateau de ſaint Jean, dans le Valdarne ſupérieur; m. en 1443.

Maſo da ſan Friano; V. *Manzuoli*.

Mazzanti (Louis) d'Orviéte.

Mazzuola (François) né en 1504., m. en 1540.

* *Mazzucchelli* (Pierre François) né en 1571., m. en 1626.

Mécherino; V. *Beccafumi*.

* *Médicis* (Pierre des) iſſu de la famille des ducs d'Athénes, né en 1567., m. en 1648.

* *Médina* (le chevalier Jean Bapti-

ſte) né à Bruxelles en 1660., m. en 1711.

* *Mehus* (Live) né en 1630. à Oudenarde; m. en 1691.

* *Mengs* (le chevalier Antoine Raphaël) né à Auſig dans la Bohéme, en 1728., m. en 1779.

Meucci (Vincent) florentin, né en 1694., m. en 1766.

* *Meſſis* (Quintin) né en 1473., m. en 1529.

* *Miel* (Jean) né à Anverſe en 1599., m. en 1664.

Mieris (François) hollandois, né à Leyden en 1635., m. en 1681., d'autres croyent en 1663.

Milani (Aurélien) boulonnois, né en 1675., m. en 1749.

* *Mola* (Pierre François) né dans le diocéſe de Come en 1621., m. en 1666.

Monari (Chriſtophe) né à Reggio de Modéne, probablement en 1667. m. en. . . .

Montagna d'Anverſe; V. *Van-Platten*.

Monti (François) boulonnois, né en 1685., m. en. . . .

* *Moor* (Antoine) né à Utrecht en 1520., m. en 1576.

* *Moor* (Charles) hollandois, né à Leyden en 1656., m. en 1708.

* *Morandi* (Jean Marie) florentin; né en 1622., m. en 1717.

le Morazzone; V. *Mazzucchelli*.

Moro; V. *Moor*.

del Moro (Laurent) florentin, né en 1677., m. en 1735.

* *Moroni* (Jean Baptiſte) né en 1582. à Albino dans le bergamaſque; m. en 1582.

* *Mulier, ou de Mulieribus* (Pierre) né à Harlem en 1637., m. en 1701.

* *Murray* (Thomas) écoſſois, né probablement en 1666., m. en 1724.

Muſſchar (Michel) né à Rotterdam en 1645., m. en 1705.

* *Myten* (Martin) né à Stockolm en 1695., m. en 1755.

Nannetti (Nicolas) né a Florence, en 1675., m. en 1749.

* *Nantouel* (Robert) né à Rheims en 1630., m. en 1678.

Naſini (Antoine) ſiennois, né en 16.. m. en 1716.

Naſini (le chevalier Joſeph Nicolas) né dans le ſiennois en 1660., m. en 1736.

* *Natoire* (Charles) françois, né en 1716., m. en 177. . . .

Nebbia (César) d'Orviete, né en 1536., m. en 1614.

Niccoletto; V. *Cassana Nicolas*.

North cote (Jacques) anglois, né à Plymouth en 1746.

Nuzzi (Marius) né à Penna dans l'Abruzze en 1603., m. en 1673.

Pagani (Grégoire) florentin, né en 1558., m. en 1605.

* *Paggi* (Jean Baptiste) génois, né en 1554., m. en 2627.

* *Paglia* (François) de Bresse, né en 1636., m. en...

* *Paladini* (Archange) née à Pise en 1599., m. en 1622.

Palma il giovane; V. *Palma*.

* *Palma* (Jacques) né à Venise en 1544., m. en 1628.

Pansi (Romulus) né à Carmignano en 1632., m. en....

Paolini (Pierre) lucquois, nè en 1603., m. en 1681.

Parmigianino; V. *Mazzuola*.

* *Parodi* (Dominique) génois, né en 16.. m. en 1740.

* *Paſſeri* (Joſeph) né à Rome en 1654., m. en 1714.

* *Paſſerotti* (Ventura) boulonnois, né en 1586., m. en 16..

* *Paſſerotti* (Tiburce) boulonnois, né en 1575.. m. en....

* *Paſſerotti* (Barthelemi) boulonnois. Il vivoit vers l'an 1555.

Pazzi (l'abbé Antoine) florentin, né en 1706.

Pellegrino Tibaldi; V. *Pellegrini*.

* *Pellegrini* (Pélégrin) boulonnois; né en 1522., m. en 1592.

* *Pellegrini* (Antoine) né à Padouë en 1674., m. en 1741.

Pens (George) de Nuremberg, né en 1516., m. en 1550.

Pétrazzi (Astolphe) siennois; m. en 1665.

Philippe Napolitano; V. *de Angelis*.

Piattoli (Anne) née a Florence, en 1720. Elle vit encore.

Piattoli (Gaëtan) florentin, né en 1703.; m. en 177. . . . .

Pierin del Vaga; V. *Buonacorsi*.

Pierre de Cortone; V. *Berettini*.

* *Pignoni* (Simon) florentin, nè en 1611., m. en 1698.

* *Pippi* (Jules) peintre & architecte, né en 1492., m. en 1546.

Poccetti Bernardin; V. *Barbatelli*.

* *de Poerſon* (Charles) françois né à Paris en 1655., m. en 1725.

Pomarancio,

Pomarancio le jeune; V. *Roncagli dalle Pomarance*.

* *da Ponte* (François) né en 1548., m. en 1591.

* *da Ponte* (Jacques) né en 1510. à Baſſano dans la Marche de Tréviſe; m. en 1592.

* *da Ponte* (Léandre) né en 1558. m. en 1625.

Pordenone; V. *Licinio*.

Preiſter (Jean Juſtin) né a Nuremberg, en 1698. Il vivoit encore en 1755.

* *de Preti* (Matthias) né en 1612. à Taberna dans la Calabre, m. en 1699.

Preziado (François) né à Séville, en 1713., m. en 17..

* *Primaticcio* (François) boulonnois, né en 1490. m. en 1570.

* *Pourbus* (François) d' Anverſe, né en 1570., m. en 1622.

* *Pozzi* (André) jeſuite de Trente, né en 1642., m. en 1709.

Quintin d'Anverſe; V. *Meſſis*.

Ramenghi (Barthelemi) boulonnois, né ſur la fin du ſeiziéme ſiecle.

* *Razzi* (Jean Antoine) né à Vergelle dans le ſiennois en 1479; m. en 1554.

* *Rédi* (Thomas) né a Florence, en 1665., m. en 1726.

* *Réni* (Guide) boulonnois, né en 1575., m. en 1642.

* *Rembrant du Van-Rhin*, né à Leyerdorp près de Leyden, en 1606., m. en 1674.

Réſani (Archange) né à Rome en 1670., m. en....

* *Reynolds* (le chevalier Joſuë) anglois; il vit encore.

* *Ribéra* (Joſeph) né en 1593., m. en 16...

Ricci (Sébaſtien) né en 1659. à Belluno dans la Marche de Tréviſe, m. en 1734.

Riccio (Dominique) véronois, né en 1494., m. en 1567.

Ricciolini (Michel Ange) de Todi, né à Rome en 1654., m. en 1715.

Ricciolini (Nicolas) né à Rome en 1687., m. en 17...

* *Ridolfi* (Claude) né en 1560., m. en 1644.

Rigaud (Hiacinthe) né à Perpignan dans le Rouſſillon, en 1663., m. en 1743.

* *Riminaldi* (Horace) piſan, né en 1598., m. en 1630.

Riviéra (François) né à Paris, probablement en 1660., m. en 1746.

* *Robuſti* (Jacques) vénitien; né en 1512., m. en 1594.

* *Robuſti* (Marietta) vénitienne, née en 1560., m. en 1590.

* *Roncagli dalle Pomarance* (Chriſtophe) né en 1552., m. en 1626.

Roſa (Jean) d'Anverſe, né en 1591., m. en 1683.

* *Roſa* (Salvatore) né en 1615. à Rénella près de Naples; m. en 1673.

Roſi (Aléxandre) florentin, né probablement en 1627., m. en 16..

Roſſin (Aléxandre) ſuédois.

Roſſelli (Matthieu) florentin, nè en 1578., m. en 1650.

Roſſi (Antoine) né à Bologne, en 1700., m. en 17...

Rossi (François) né en 1509., m. en 1563.

Rosari (le comte Pierre) de Vérone, né en 1707., m. en 1757.

* *Rubens* (Pierre Paul) d'Anverse, né en 1577., m. en 1640.

Sagrestani (Jean Camille) né à Florence en 1660., m. en 1731.

* *Salimbeni* (Ventura) siennois, né en 1557., m. en 1613.

* *Salvi* (Jean Baptiste) de Sassoferrato dans le duché d'Urbin. Il vivoit sur la fin du seiziéme siécle.

* *Sampieri* (Dominique) boulonnois, né en 1581., m. en 1641.

* *Sanzio* (Raphaël) d'Urbin, né en 1483., m. en 1520

* *del Sarto* (André) florentin, né en 1488., m. en 1530.

* *Scifmannato* (Jean Antoine) né à Saltzbourg en 1604., m. en 1698.

* *Schalcken* (Godefroi) hollandois, né à Dordrecht, en 1643., m. en 1706.

* *Schiavone* (André) né à Sébénico dans la Dalmatie en 1522., m. en 1582.

* *Schoonjans* (Antoine) d'Anverſe, né en 1655., m. en 1726.

Scorza (Sinibaldo) génois, né en 1589., m. en 1631.

* *Schvvartz* (Chriſtophe) né en 1550. à Ingolſtad ou à Munich; m. en 1594.

Sévin (Claude) né à Bruxelles, en .... m. en 1676.

* *Seybolt* (Chrétien) de Magonze, né probablement en 1702., m. en 1749.

Sirani (Jean André) boulonnois, né en 1610., m. en 167[illegible].

* *Siries* (Violante) née à Florence en 1710., m. en 183.

Sodoma; V. *Razi*.

* *del Sole* (Jean [illegible]seph) né à Bologne en 1654., [illegible] en 1719.

* *Soliméne* (Fr[illegible]çois) né en 1657. à Nocéra de Pa[illegible]i près de Naples; m. en 1747.

Sorbi (J[illegible]) né à Sienne en 1695. m. en 17. ..

* *Sorri* ([illegible]rre) né dans le siennois en 1[illegible], m. en 1622.

* *Spa*[illegible] Lionello) boulonnois, né en 1576[illegible]. en 1622.

Sp[illegible]*gnoletto*; V. *Ribéra*.

S[illegible]*agnuolo*; V. *Crespi*.

Spavier (Pierre) françois, né prob[illegible]ment en 1660., m. à Florence [illegible]e 1731.

Sprangei (Barthelemi) d'Anverſe, né en 1516., m. en 1622.

Storer (Criſtophe) né en ..... m. en 1671.

* *Stefaneſchi* (Jean Baptiſte) hermite du monte Senario, né en 1582., m. en 1659.

* *Subtermans* (Juſte) né à Anverſe en 1597., m. en 1681.

* *Taruffi* (Emile) boulonnois, né en 1634., m. en 16..

Tavarone (Lazar) génois, né en 1556., m. en 1631.

Terzi (Chriſtophe) boulonnois, né en 1692., m. en 174.

le chevalier *Tempeſta* V. *Mulier.*

* *Teſta* (Pierre) lucq, né en 1611., m. en 1650.

* *Tiarini* (Aléxandre) lonnois, né en 1577., m. en 16..

la Tintoretta; V. *Robuſti Marietta*.

Tintoretto; V. *Robuſti Jacques*.

* *Titi* (Tibère) florentin, né en 1573., m. en 1627.

* *Tito* (Santi di) né en 1603. à Borgo ſan Sepolcro en Toſcane; m. en 1603.

Tognttto; V. *Caracci Antoine*.

Torelli (Felix) véronois, né en 1667., m. en 1745.

Torelli (Lucie) boulonnoiſe, née en 1677., m. en 1762.

Tréviſani (Ange) vénitien, né en 1669., m. en 1746.

de Troy (François) né à Toulouſe en 1645., m. en 1730.

* *de Troy* (Jean François) né à Paris en 1676., m. en 1752.

Van-Berkheiden ; V. *Breckberg*.

Vanderbrach (Nicolas) de Meſſine. Il vivoit au commencement de ce ſiécle.

Van-Der-Helſt (Barthelemi) né à Harlem en 1613., m. en 1670.

* *Van-der-Near* (Ange André) né à Amſterdam en 1643., m. en 1697.

* *Vander-Werff* (Adrien) né à Rotterdam, en 1659., m. en 1727.

* *Van-Leiden* (Luc) né à Leyden en 1494., m. en 1533.

Vanni (le chevalier François) de Sienne, né en 1565., m. en 1609.

* *Vannini* (Octave) florentin, né en 1583., m. en 1643.

Varottari (Claire) véronoiſe, née en 16... m. en ....

* *Vaſari* (George) peintre & architecte arétin; né en 1511., m. en 1574.

* *Vaſſilacchi* (Antoine) né en 1556. à Milo petite iſle dans l'archipel; m. en 1629.

* *Vécelli* (Titien) né à Cadore dans le Frioul en 1477., m. en 1576.

* *Vélaſquez de Silva* (Diégue) né à Séville en 1594., m. en 1660.

Veneziano (Antoine) V. *Fiorentino*.

Véracini (Auguſtin) florentin, né en 1689., m. en 1762.

Veracini (Bénoit) florentin, né en 1710.

le Véroneſe; V. *Ridolfi*.

Vignali (Jacques) né à Pratovecchio dans le caſentin, en 1592., m. en 1664,

* *da Vinci* (Léonard) peintre, ſculpteur, & architecte, né à Vinci en 1445., m. à Fontainebleau en 1520.

de Vifa (Sebaſtien Joſeph) de Spalatro en Dalmatie. Il a fait ſon portrait en 1781.

* *Vivien* (Joſeph) françois, né à Lion en 1657., m. en 1735.

Ulivelli (Côme) florentin, né en 1625., m. en 1704.

le Volterrano; V. *Franceſchini.*

* *Von Platten* (Matthieu) né en 16.. m. en 1666.

* *de Vos* (Martin) d'Anverſe, né en 1534., m. en 1604.

* *Vouet* (Simon) pariſien, né en 1582., m. en 1641.

* *Vout* (Ferdinand) né en.... m. en.....

* *Wan-Dyck* (Antoine) né à Anverſe en 1559., m. en 1644.

* *Weberleim* (Venceslas) de Turin, né probablement en 1740., m. en 1780.

* *Vumpp* (Jean) flamand. Il vivoit vers le milieu du dix-septiéme siécle.

Zanchi (Antoine) né à Venise en 16 .. m. en ....

Zoffany (le chevalier Jean) allemand. Il vit actuellement.

* *Zuccheri* (Fréderic) frère de Taddeo Zuccheri, né en 1540., m. en 1609.

Zuccheri (Taddeo) né en 1529. à saint Ange en Vado dans le duché d'Urbin; m. en 1566.

CABINET DESTINE AUX INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES, ET AUX TETES EN MARBRE D'HOMMES ILLUSTRES.

CEs inſcriptions ſont enchaſſées dans les murailles ; il faut cependant en excepter quelques unes, qui étant trop grandes, on n'a pas pû les placer ſuivant leurs claſſes. Dans l'enchaſſûre de ces inſcriptions on a eu plus d'égard à la méthode, qu'à la ſymmétrie, & à l'ornement. Peut-être l'oeil n'eſt-il pas d'abord ſatisfait d'un pareil arrangement ; mais la raiſon y trouve ſon compte ; & la raiſon enfin doit aller avant toute choſe.

On trouve d'un coté les inſcri-

ptions grecques; les ſavans en connoiſſent ſans doute les plus rémarquables; car on les a ſouvent réproduites dans pluſieurs livres. Cependant il ne faut pas réfuſer d'admirer quelques cippes, c'eſt à dire ces demi-colonnes ſans chapiteau, qu'on plaçoit autrefois ſur les tombeaux des anciens, & ſur leſquelles on gravoit des inſcriptions. Ces cippes ont été ici transferés juſques du lévant. On ſait combien ils ſont rares; on peut aiſement juger par là de leur prix.

Les inſcriptions latines ſont rangées en douze claſſes différentes; la prémière eſt deſtinée aux dieux & à leurs miniſtres; la ſeconde aux céſars; la troiſiéme aux conſuls & aux autres magiſtrats de Rome; la quatriéme aux municipes; le cinquiéme aux ſpectacles publics; la ſixiéme aux guerriers; la

ſeptiéme aux dénominations, dont les anciens romains déſignoient leurs morts; la neuviéme aux affranchis; la dixiéme aux tombeaux des chrétiens; la onziéme aux épigraphes, qui ne contiennent preſqu'autre choſe, que les noms des trépaſſes; la douziéme aux mélanges, parmi leſquels on voit une inſcription avec les noms de Seraſpandes & de Rhodaſpes fils de Phraates roi des parthes, qui du tems d'Auguſte, chez qui ils étoient en otage, peut-être méritèrent ce monument publique. Cette inſcription eſt d'autant plus précieuſe que Juſtin, qui parle de ces princes, avoit oublié de dire leurs noms. Il n'y a pas long-tems, qu'on l'a ici tranſportée de Rome. On a rempli les vuides des enchaſſures par des fragmens antiques très précieux.

Il faut

Il faut auſſi rémarquer une grande quantité d'urnes, & de colonnes miliaires, qui excitent agréablement la curioſité des ignorans, & dont l'explication exerce ſouvent la patience des érudits. C'eſt à cette claſſe, qu'il faut rapporter le fameux AUTEL orné de basréliefs & d'inſcriptions, que les chefs de la ruë *ſandolaria* érigèrent à Auguſte lorqu'il étoit conſul avec Marcus Plautius.

On voit auſſi enchaſſés dans les murailles deux grands BAS-RELIEFS; l'un répréſente Gallien; l'autre contient trois groupes, qui, ſuivant l'opinion de M. Gori, répréſentent trois élémens; la terre, l'air, & l'eau. On peut fort bien douter de cette interprétation.

Quant aux buſtes, quatorze d'entr'eux ſont placés en haut; ils ſont

douteux pour la plupart; il y a pourtant une tête antique assez renommée, qu'on croyoit de CICERON, & qu'il ne faut pas confondre avec un autre buste de ce grand homme, dont nous parlerons dans peu.

Autour de bas-rélief de Gallien on remarque les bustes suivans.

SENEQUE; philosophe qui vécût toujours dans l'opulence, quoiqu'il ait prêché le mépris des richesses.

UNE TETE *armée d'un casque*.

UNE TETE *couverte d'un bonnet phrygien*.

DEMOSTHENE,

UN MEDAILLON *avec la tête d'un romain*,

BUSTE DE PLATON, avec son nom en lettres anciennes.

BUSTE & TETE *d'un philosophe*.

Buste D'Homere, qui transporta aux dieux toutes les foiblesses des humains. *Utinam divina transtuliſſet ad nos.*

Autre Buste *d'un vieillard.*

Autour de la chambre il y a des cippes antiques, sur lesquels on voit plusieurs bustes; ceux que nous allons nommer, méritent une attention marquée.

Alexandre, téméraire heureux, & par là le plus grand des conquérans. Buste colossale, célèbre des long-tems.

Hadrien. Buste colossale.

Ciceron, qui sauva la république dans la conjuration de Catiline, & qui flatta Césat, l'oppresseur de la liberté romaine.

Brutus, par le Buonarroti. On lit au bas ces deux vers:

Dum Bruti effigiem ſculptor e marmore ducit.

In mentem ſceleris venit, & abſtinuit.

POMPEE, dont Rome pleura la mort, & dont elle auroit peut-être déteſté la memoire, s'il ſortoit victorieux de la bataille de Pharſale.

MARC'ANTOINE; l'aſſaſſin de Cicéron, l'amant de Cléopatre, un des oppreſſeurs de ſa patrie; & malgré tout cela, grand homme.

TETE D'EURIPIDE, le maître de Racine, & du Métaſtaſe. En pierre noire connuë ſous le nom de *lapis ſuillius*.

TETE DE SENEQUE.

Sur le pluſieurs *Hermes*, dont le cabinet eſt orné, on a placé.

ANACREON ; qui aima toujours paſſionnement Bathylle & le vin. Ses petites chanſons reſpirent le goût, la délicateſſe, & la volupté. C'eſt grand dommage, qu'un barbouilleur de papier, un lourd faiſeur de versait récemment outragé la mémoire du tendre Anacreon par une déteſtable traduction calabroiſe, qu'il croit toſcane. Ce vilain barbouilleur de papier s'appelle M. François Xavier de Rogatis.

ARATUS. Autrefois on l'a crû Diogène.

OVIDE ; anathomiſte du coeur humain & de l'amour.

SAPHO.

SOPHOCLES.

SOCRATE ; le plus ſage des humains dans un tems, où la ſageſſe ſe concilioit aſſez bien avec l'amour des gar-

çons, & un goût décidé pour les femmes perduës de mœurs.

Aristophanes, avec une inscription ancienne.

Solon avec une inscription.

Tete *à grande barbe*. Les erudits croyent que les têtes, qui lui ressemblent, représentent Platon.

Theocrite; la précurseur de Virgile, du Guarini, & de Ségrais, dans l'art d'embellir les amours champêtres.

Alcibiades, qui jettoit les oreilles de son chien par la fenêtre, pour que la populace d'Athènes ne s'avisât pas de songer à ses foiblesses. Politique admirable, qui lui reussit, dit-on, & qui aujourdhui ne réussiroit à personne.

Il y a encore quelques autres bustes, qu'on ne connoit point.

Au milieu du cabinet on voit

HERCULE ſubjuguant le centaure: groupe antique; &

Un TORSE antique, dont on eſtime infiniment le travail.

Deux autres TORSES auſſi ſont placés aux cotés de la fenêtre; l'un aſſez loué par Winckelmann eſt en baſalte; l'autre eſt en gris d'Egypte, ou *bigio d'Egitto*.

CABINET DE L'HERMAPHRODITE

DEs ſtatuës précieuſes, des tableaux très eſtimables; voilà ce qu'on garde dans ce cabinet.

Statues antiques.

L'HERMAPHRODITE, dont le cabinet tire ſa dénomination.

L'ADONIS de Michel-Ange. Autrefois il embelliſſoit une fontaine.

APOLLON.

VENUS CELESTE.

VENUS VICTORIEUSE, une pomme dans la main.

BACCHUS.

Tableaux.

I. Portrait d'une jeune homme aſſis, en habit noir; plus que demi-figure. Par *Christophe Allori*;

II. Une Femme en habit garni de peliſſe. En table; par *Giorgione da Castelfranco*.

III. S. Pierre pleurant. Demi-figure, par le *Guide*.

IV. Portrait du grand-duc Côme I. enfant, en habit rouge, tenant un petit oiſeau dans la main droite. En table; par *Christophe Allori*.

V. La Circonciſion de notre ſeigneur. En table; par *André Mantegna* mantouân. Son pendant eſt au num. XLVII.

VI. L'apparition de l'Ange aux

Maries sur le tombeau de Jésus Christ. Par *Pierre de Cortone*.

VII. Portrait d'une Femme assise, en habit azur, ayant un livre dans les mains. En table; par *André del Sarto*.

VIII. Buste d'un Chanoine régulier de saint Sauveur de Bologne; par le *Guerchin*. On croit que c'est le portrait du perè Onophre Zarabini de Cotignole, prédicateur célèbre de son tems, dont le Sigonius a fait l'éloge.

IX. Buste d'une Femme en habit rouge, un collier d'or au cou, & une corbeille de fuseaux dans les mains. En table; par *André del Sarto*.

X. Portrait d'une Femme en habit rouge, une croix attachée au col avec une ruban jaune, les mains ornées de plusieurs bagues. En table, par *Raphael*. Quelques connoisseurs cepen-

dant croyent que c'eſt un tableau dans le goût de *Léonard da Vinci*.

XI. S. Jérome aſſis dans une grotte. Vuë d'un païſage. Par *François da Ponte*.

XII. Le miracle de la multiplication des pains & des poiſſons: ſujet riche en figures de grandeur naturelle. Par *Louis Buti* florentin.

XIII. Portrait d'un homme à barbe rouge, en habit noir garni de pelliſſes. Demi-figure; par *Paris Bordone*.

XIV. La ſainte Vierge en habit rouge; l'enfant Jéſus couché ſur un drap blanc; ſaint Jean Baptiſte enfant aſſis; ſaint Joſeph & ſainte Elizabeth aux cotés. En table; par *Ange Bronzino*.

XV. La ſainte Vierge & ſon fils ſur le trône; ſaint Victor, ſaint Ber-

nard, saint Jean Baptiste & saint Zanobi aux cotés. Figures de grandeur naturelle. En table, par *Dominique Grillandajo*.

XVI. Un jeune homme appuyé à un pilastre, ayant un livre dans les mains. Sur le pilastre on voit le tronçon d'une statuë de femme. Dans l'enfoncement, un temple avec plusieurs petites figures. En table. *Ecole vénitienne.*

XVII. Agar dans une campagne. Par *Pierre de Cortone*.

XVIII. Le Nôces de Cana Galilea. Sujet riche en figures. En table, par *Alexandre Allori*.

XIX. Portrait d'une jeune femme en habit noir, la tête enveloppée d'un voile, assise près d'une table, sur laquelle on voit une petite statuë. En table. *Ecole toscane*.

XX. XXI. Les Portraits de Robert prince palatin, général de bataille du roi d'Angleterre; & de mylord comte d'Oſſory général de la mer au ſervice du même monarque. Par *Pierre Vander Faes*, connû ſous le nom de *Lely de Weſtphalie*.

XXII. Portrait d'un vieillard, à tête chauve, en habit noir, avec une chaine d'or qui pend de ſon col. *Ecole boulonnoiſe*.

XXIII. Portrait d'un homme à tête chauve & barbe noire, habillé à l'eſpagnole, tenant un enfant de la main gauche. Plus que demi-figure. Par *Jean Baptiſte Maganza le vieux*, vicentin.

XXIV. Une Femme, la tête ornée d'un turban, & tenant un éventail dans la main gauche. Demi-figure; par le *Parmigianino*.

XXV. Galla Placidia impératrice. Demi-figure, qui répréſente le portrait de Felix archiducheſſe d'Autriche, fille de l'archiduc Ferdinand Charles, & ſeconde femme de l'empereur Léopold. Elle eſt habillée en noir. Un crucifix eſt placé ſur une table, ſur laquelle il y a auſſi un livre, dont il ſont une feuille avec les lettres A. S. 1675., & le nom de la princeſſe. Par *Carlino Dolci*.

XXVI. La ſainte Vierge aſſiſe dans une campagne, l'enfant Jéſus dans ſes bras. Sainte Elizabeth lui préſente ſaint Jean Baptiſte enfant. En table, par *Horace de Paris Alfani*.

XXVII. Un Vieillard couvert de haillons, demandant l'aumône. Par *Joſeph Creſpi* boulonnois.

XXVIII. L'Adoration des rois.

Tableau hiſtorié, & gravé en table, par *André Mantegna*.

XXIX. Jéſus Chriſt diſputant avec les docteurs. Par *Michel Ange de Caravaggio*.

XXX. L'Ange Raphaël, un petit vaſe dans la main droite; Tobie, le poiſſon ſur les bras. Figures plus grandes que nature. En table; par *Santi di Tito*.

XXXI. La ſainte Vierge aſſiſe ſur un trône; ſainte Anne à ſes pieds, l'enfant Jéſus ſur les bras. Aux cotés pluſieurs ſaints. En table; par frère *Barthelemi della Porta*.

XXXII. Abel mort; Adam aſſis, qui le contemple verſant des larmes. Dans le lointain l'autel avec le feu allumé. Par *Charles Lott* de Munich.

XXXIII. Une Femme en habit

noir, un collier au cou, & cinq bagues, D'un coté, vuë d'une campagne par le moyen d'une fenêtre. En table, dans le goût d' *André del Sarto*.

XXXIV. Sainte Marie Magdelaine la pénitente dans un déſert, couverte de ſes cheveux. Elle a un livre ſur ſes genoux, & ſa main droite porte ſur un roc entre un crucifix & un crâne. Par le *Cigoli*.

XXXV. La ſainte Vierge en habit rouge & manteau azur, aſſiſe dans un païſage, tenant l'enfant Jéſus dans les bras. Par *André del Sarto*.

XXXVI. Jéſus Chriſt mort entre les bras de la mère entourée de pluſieurs femmes. En table; par *André del Sarto*.

XXXVII. Portrait de Julien des Médicis duc de Némours, en habit & chapeau noir.

chapeau noir. Demi-figure, en table, par *George Vaſari*.

XXXVIII. Portrait d'un homme habillé à l'eſpagnole. Demi-figure, par *Juſte Suttermans*.

XXXIX. Portrait du Galilée, habillé en noir. Par le même *Suttermans*.

XL. Un jeune homme en habit & bonnet noir. Le bonnet eſt garni d'un plumet blanc. En table; par *Paris Borbone*.

XLI. L'Annonciation de la ſainte Vierge: le Père eternel ſoutenu par deux Anges dans une gloire. En table; par *Jean Bizelli*.

XLII. L'Aſſomption de la ſainte Vierge aux cieux: les apôtres autour du tombeau de Jéſus Chriſt. Par le *Volterrano le jeune*.

XLIII. Une Femme en habit rou-

ge, aſſiſe, d'ont la main droite porte ſur un livre. En table; par *Ange Bronzino*.

XLIV. Buſte d'une Femme, ayant un fil de perles dans la main gauche. On croit que c'eſt le portrait de la ducheſſe de Buckingam. Par *Pierre Paul Rubens*.

XLV. Buſte de ſaint Paul en habit rouge. Par *Paul Veroneſe*.

XLVI. Sainte Lucie en manteau rouge, bleſſée au cou. La bleſſure eſt rayonnante. Par *Carlin Dolci*.

XLVII. L'Aſſomption de la ſainte Vierge. En table; par le *Mantegna*.

XLVIII. Le Phariſien montrant la monnoye à Jéſus Chriſt au milieu des diſciples. Par *Bernard Strozzi* ſurnommé le *capucin genois*.

Au milieu de ce cabinet on admire une table octogone en pierres fines. Le travail en eſt excellent. M. Baldinucci en a beaucoup parlé.

Il y a auſſi deux autres petites Tables en marbre, placées contre la murailles, ſur leſquelles on voit deux Urnes très précieuſes en ophites verd, ou ſerpentin verd, ornées de bronzes dorés.

CABINET DE LA NIOBE.

CE n'eſt pas un cabinet; c'eſt un ſallon; c'eſt preſqu'un temple, où la magnificence & le goût ſe ſont diſputé le plaiſir de charmer les yeux du voyageur étonné. Quelle harmonie dans les proportions! quelle richeſſe, quelle intelligence profonde & réfléchie dans l'ordre & la diſtribution des embelliſſemens! que de camées, entremelés aux ſtucs, peints ſur les murailles avec l'effort du talent par l'habile Ghérardini! C'eſt ſans doute le plus beau des cabinets de la galerie; c'eſt un monument précieux du génie & de la libéralité du grand-duc régnant, qui a bien voulû élèver ce ſallon, pour y placer

les ſtatues de la Niobe & de ſes enfans.

Les anciens ont beaucoup parlé d'une Niobe fille de la nymphe Laodice. Ce fut, dit-on, la prémière, qui ſçût inſpirer du goût à Jupiter pour les filles des pauvres mortels; du moins voilà ce qui nous eſt raconté par Apollodore, qui aſſurement ſavoit la choſe fort au juſte. Mais ce n'eſt pas enfin la Niobe, dont il eſt queſtion ici. Diane & Apollon auroient peut-être reſpecté une femme, que le père des dieux & le maître de l'univers eut trouvée digne de ſes embraſſemens.

Cependant ſi notre Niobe n'étoit pas la favorite de Jupiter, elle lui appartenoit du moins d'aſſés près; car il n'étoit rien moins que ſon grand père, à ce qu'il eſt dit dans Ovide, qui é-

toit auſſi très inſtruit de la généalogie de cette dame. Elle étoit femme d'Amphion, & fille de Tantale.

. . . . mihi Tantalus auctor,
Cui licuit ſoli ſuperorum tangere menſas.
Juppiter alter avus.

Belle comme Vénus, elle étoit faire à peindre.

. . . formoſa, movenſque decoro
Cum capite . . .
. . . . accedit eodem
Digna deo facies.

Une fécondité, qui devoit la rendre la plus heureuſe des mères, & qui pourtant fit tout ſon malheur, fut la ſuite de ſon mariage.

. . . & foeliciſſima matrum
Dicta foret Niobe, ſi non ſibi viſa fuiſſet.

Les auteurs ne ſont pas d'accord

ſur le nombre de ſes enfans. Homère lui en donne douze ; Héſiode va juſqu'à vingt; Hérodote ſe borne à cinq ; Ovide au contraire lui en donne quatorze, en quoi il eſt ſuivi par Apollodore qui vivoit dans le prémier ſiécle de notre ére vulgaire, & par le Dante.

Les érudits, pour qui tout ce qui eſt ancien, eſt d'un très grand prix, auront ſans doute beaucoup d'obligation à Apollodore de ce qu'il nous a conſervé les noms de ces quatorze enfans. Sipyle, Minyte, Iſmène, Damaſichthone, Agénor, Phédime, & Tantale (*); voici comment s'appelloient les mâles. Les noms des filles étoient

(*) On trouve dans Ovide ces noms avec quelqu'alteration.

Ethodée, que quelques autres ont nommée Théra, Cléodoxe, Aſthyochène, Phtie, Pélopie, Aſtycratée, Ogygie.

Niobe étoit très contente de ſon ſort. Ses quatorze enfans, Amphion ſon mari, Tantale ſon père, Jupiter ſon grand père, tout cela faiſoit aſſurément un fort joli ménage,

Or il arriva; que Tirésias, laquelle ſe mêloit de prédire l'avenir, comme tout le monde le ſait, s'aviſa un jour de prôner le culte de Diane & des deux enfans que cette déeſſe avoit eus malgré ſon grand amour pour la virginité. Tirésias crioit.

. . . Iſmenides ite frequentes.
Et date Latonae, Latogeniſque duobus
Cum prece thura pia, lauroque innectite crinem.

Comment donc, dit Niobe irri-

tée. On adorera Latone, parcequ'elle a deux enfans; & l'on me negligera moi à qui mon mari en a fait jusqu'à quatorze ?

. . . . *Cur colitur Latona per aras?*
Numen adhuc sine thure meum est?
Me gentes metuunt phrygiae, me regia Cadmi
Sub domina est: fidibusque mei commissa mariti
Moenia cum populis a meque viroque reguntur.
In quecumque domus adverti lumina partem,
Immensae spectantur opes.
. . . . *huc natos adijce septem,*
Et septem juvenes, & mox generosque nurusque.
Quaerite nunc habeat quam nostra superbia causam,

Quoquo modo audetis genitis Titanida Caco.

Latonam praeferre mibi, cui maxima quondam

Exiguam ſedem perituraе terra negavit.

Nec coelo, nec humo, nec aquis dea veſtra recepta eſt.

Exul erat mundo, donec miſerata vagantem

Hoſpita tu terris erras ego, dixit, in undis.

Inſtabilemque locum Delos dedit: illa duorum

Facta parent: uteri pars haec eſt ſeptima noſtri.

On ne ſauroit diſconvenir que voilà un diſcours un peu fier; mais d'ailleur il eſt aſſez juſte, & c'eſt fut ſans doute ce qui facha Diane, laquelle ap-

paremment n'aimoit pas trop la juſteſſe des diſcours. Elle s'en plaignit amèrement ſur le ſommet d'une montagne.

.... ſummoque in vertice Cynthi
Talibus eſt dictis gemina cum prole locuta.

En ego veſtra parens, vobis animoſa creatis,
Et niſi Junoni, nulli ceſſura dearum,
Au dea ſim dubitor; perque omnia ſaecula cultis
Arceor, o nati, niſi vos ſucurritis, aris.
Nec dolor hic ſolus: diro convicia facto
Tantalis adjecit, voſque eſt poſtponere natis
Auſa ſuis, & me (quod in ipſam recidat) orbam.
Dixit.

Ces plaintes frappèrent Apollon.

Taiſez vous, ma ſoeur, lui dit-il ; je m'en vais venger vos torts.

Deſine & Phoebus ait : poenae mora : longa querela eſt.

Auſſi-tôt il ſe rend en Phrygie ; il y foudroye l'un après l'autre tous les quatorze enfans de Niobe,

Heu quantum haec Niobe Niobe diſtabat ab illa,

Quae modo latois populum ſummoverat aris.

Pénétrée de la plus vive douleur, & ſaiſie d'effroi, Niobe fut changée en marbre.

.... nullos movet aura capillos :

In vultu color eſt ſine ſanguine : lumina moeſtis

Stant immota genis : nihil eſt in imagine vivum.

Ipſa quoque interius cum duro lingua palato

Congelat, & venae deſiſtunt poſſe moveri:

Nec flecti cervix; nec brachia reddere geſtus,

Nec pes ire poteſt: intra quoque viſcera ſaxum eſt.

On ſait que rien n'étoit plus aiſé dans la vénérable antiquité, que de changer un homme en oiſeau, en arbre, en pierre. C'étoit la foi des anciens, qui operoit ces beaux miracles. A' préſent il n'en arrive plus, parceque nous ne croyons point aux tranſmutations, pas même à celle du mercure en or, ce qui cependant ſeroit une fort belle tranſmutation; voilà pourquoi nous avons pris la liberté de rire en racontant cette avanture d'après Ovide. Ceux, qui n'aiment pas à rire, y ont trouvé des allégories triſtes & ſublimes. D'au-

tres mythologiſtes ont raconté cette fable un peu différemment, ſuivant le témoignage de Parthénius, l'ami de Cornelius Gallus, & le maître du grec de Virgile.

Mais toute gaité s'evanouit, toute mauvaiſe plaiſanterie diſparoit, dès qu'on entre dans ce ſallon. Cette avanture, quoique fabuleuſe, eſt ici ſculptée avec tante de génie, avec une imitation ſi parfaite de la nature, que l'ame en eſt attendrie, & le coeur en eſt ſerré. Niobe, & ſes quatorze enfans, tous dans des attitudes différentes, mais dont chacune marque quelque ſentiment vif & profond; la douleur, l'épouvante, la menace, l'indignation, le déſeſpoir, les angoiſſes pénibles d'une mort barbare, qu'on voit peintes ſur leurs viſages, tout cela fait

oublier que ce n'eſt qu'une fable ; tout cela déchire les entrailles, & frappe la ſenſibilité. C'eſt ainſi que nous verſons des larmes ſur la ſort de Zaïre ; le charme d'une verſification douce & heureuſe, le langage d'une paſſion vraïe & intéreſſante, des ſentimens que chacun trouve au fond de ſon coeur ; voilà ce qui nous tranſporte hors de notre cabinet ; il n'y a pas moyen de ſonger que c'eſt une fiction, que cette Zaïre n'a jamais exiſté, que ſes malheurs ſont l'ouvrage de l'imagination ingénieuſe d'un poëte, qui en a arrangé le roman. Nous croyons la voir cette fille infortunée, déchirée tour à tour par les dévoirs d'une réligion qu'elle n'aime point, & par une paſſion qui lui eſt chère ; les longs gémiſſemens qu'elle pouſſe dans la déſolation de ſes ſen-

timens, rétentiſſent dans notre coeur; nous partageons ſes pleurs, ſon amour, & ſes rémords.

Les ſtatues de la Niobe ne ſont pas l'ouvrage d'un ſeul artiſte; elles ſont cependant toutes grecques, & il y en a quelques unes, dont la beauté eſt extraordinaire. On les groupa à Rome avec le cheval, dont nous avons parlé dans la prémière partie de cette deſcription; mais comment ce groupe ait pû ſe faire convenablement, c'eſt un beau probléme à propoſer à une accadémie d'artiſtes éclairés.

Nous n'entrerons point dans le détail de ces ſtatues & de leurs attitudes différentes; on peut conſulter là-deſſus la diſſertation publiée par le prélat Fabbroni, & ornée de figures.

L'hiſtoire du malheur de Niobe eſt

répréſentée

répréſentée exprès en quatre bas-réliefs autour de la corniche, par François Carradori, dont les talens ſupérieurs lui ont juſtement mérité la plus brillante réputation.

Ce cabinet contient encore les tableaux, que voici.

Tableaux.

I. L'Enlevement de Proſerpine; par *Joſeph Griſoni* florentin.

II. La bataille d'Ypres, &

III. L'Entrée du bon Henri IV. dans Paris; par *Pierre Paul Rubens*.

IV. Ferdinand II. des Médicis, encor enfant, au milieu de ſes tutrices, récevant le ſerment de fidélité du ſénat de Florence; par *Juſte Subtermans*.

V. Portrait de S.A. R. le grand-duc PIERRE LEOPOLD; par *Lucci*.

VI. Portrait de S. A. R. Marie Louise son épouse; par le *meme*.

CABINET DES TABLEAUX ANCIENS.

PLine & le philoſophe Athénagoras rapportent que la fille de Dibutades de Sicyone traça aſſez proprement ſur la muraille le portrait de ſon amant; auſſi ce fut l'Amour, dit-on, qui aiguiſa le prémier le ciſeau des ſculpteurs, & qui montra aux peintres l'uſage du pinceau. Nous avons aſſurément une vénération trés profonde pour un auſſi grand maître, que l'Amour; nous ſavons ce qu'il peut faire; mais quant au portrait que la fille de Dibutades de Sicyone traça ſur la muraille, nous oſons croire qu'il n'étoit pas tout-à fait auſſi fini, que la Vénus du Titien, ou les portraits de Vandick.

Les prémiers eſſais dans un art quelconque ſont toujours groſſiers & preſque informes ; ce n'eſt qu'après une longue ſuite d'années, quelquefois de ſiécles, que la main patiente du talent parvient à polir & à perfectionner l'invention du génie.

Ce cabinet eſt deſtiné aux tableaux anciens, dont la collection ſera auſſi riche qu'il ſera poſſibile. Les amateurs, & plus encore les philoſophes doivent bien de graces à S. A. R. le gran-duc régnant de ce qu'il a imaginé ce beau projet & qu'il l'a fait exécuter.

Cette collection n'eſt pas encore complette, ni entiérement arrangée ; il y a ailleurs dans la galerie quelques tableaux qui pourroient fort bien trouver ici leur place. Cela viendra avec le tems. Dans ce cabinet il n'y a

point d'autres tables, que de l'école florentine. Il eſt à ſouhaiter que Rome, Bologne, & Veniſe ſe déterminent à copier cette idée; on auroit alors une hiſtoire auſſi intéreſſante qu'authentique de la rénaiſſance de la peinture en Italie. On ſeroit ſans doute étonné en voyant juſqu'a quel point de perfection les Raphaëls, les Corréges, les Guides, les Caracci, les Albani ont élévé un art, qui n'avoit eu que les plus foibles commencemens.

Un cordelier très ſavant, le révérend père della Valle dans le premier volume de ſes *lettres ſiennoiſes*, qu'il a publié depuis peu, a fourni à cette hiſtoire beaucoup de lumières & de monumens.

Parmi les tableaux anciens on a auſſi placé dans ce cabinet quelques au-

tres morceaux analogues, & que nous allons indiquer.

Un Tableau oblong, dans lequel on a enchaſſé dixneuf verres cimétériaux du genre de ceux, ſur leſquels nous avons une excellent ouvrage du ſénateur Buonarroti.

Le Buſte du Rédempteur, tenant un livre dans la main gauche. En moſaïque antique.

Un ménologe en deux tables, dont chacune contient les ſaints d'un ſéméſtre. Ces tables ſont un peu différentes des tables capponiennes de la bibliothéque vaticane, ſur leſquelles le prélat Jean Simon Aſſémanni a donné beaucoup d'éclairciſſemens dans un ouvrage très ſavant, qui parût en 1755.

Pluſieurs petites Tables grecques-

moſques d'une grandeur differente, avec les images de quelques ſaints.

La Paſſion de Jéſus Chriſt. En émail en rélief. Le travail eſt très fini.

Tableaux anciens marqués ſuivant l'ordre des tems.

S. Barthelemi aſſis ſur un trône, l'étendard dans la main droite, un livre & un couteau dans la gauche, entouré d'huit Anges, dont deux en bas jouent du violon. On le croit de *Cimabue*.

La ſainte Vierge aſſiſe, avec deux anges, qui lui mettent une couronne ſur la tête. On le croit du *Giotto*.

La Dépoſition de Jéſus Chriſt dans le tombeau, entouré de pluſieurs figures. Par *Thadée Gaddi*, ſi l'on en croit

Vaſari. Mais Cinelli & le père Richa croyent que c'eſt un ouvrage de *Buffalmacco*.

La Thébaide de l'Egypte ; tableau riche en figures. On le croit de *Pierre Laurenti* ſiennois ; cependant Ignace Hugford en fait auteur *Gèrard Starnina* florentin, diſciple d'Antoine de Veniſe.

Une Annociation. C'eſt un tabernacle, ſur les degrés duquel on voit une Nativité, une Adoration des rois, & la Circonciſion ; par *Ange Gaddi* fils de Thadéo.

La ſainte Vierge, ayant l'enfant Jéſus dans les bras entre ſaint Pierre & ſaint Paul ; par *Andrée Cergagna*.

Un Combat de chevaux ; par *Paul Uccello*.

Un beau Tabernacle, le fond doré,

ſur lequel un a peint la ſainte Vierge, tenant l'enfant Jéſus ſur les genoux; des anges jouent des inſtrumens. Dans la partie intérieurs des guichets on voit ſaint Jean Baptiſte & ſaint Marc; au déhors ſaint Matthieu & ſaint Pierre; par *Jean Angelico*, réligieux de l'ordre de ſaint Dominique.

Deux hiſtoires de ſaint Bénoit; & une troiſieme hiſtoire d'une ſainte femme; par *André del Caſtagno*.

Le Trépas de notre Dame; par le mëme *Jean Angelico*.

L'Adoration des rois & deux autres hiſtoires; par le *meme*.

Le prophête Zaccharie aſſis, écrivant le nom de ſon fils; quelques femmes ſur le devant, dont une tient l'enfant dans le maillot; par le *meme*.

Un miracle arrivé à Florence du

tems de saint Pierre martyr : petits tableaux par le *Dello*.

La Foi, l'Espérance, la Charité, la Prudence, la Justice & la Tempérance ; par *Antoine & Pierre del Pollajolo*.

La Constance ; par *Sandro Botticelli*.

Judith, qui vient de couper la tête à Olopherne : la même rentrant glorieuse dans Bethulie, accompagnée de sa servante. Par le même *Botticelli*.

La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus dans les bras. Il a une grénade dans la main, & il est environné de huit anges. Par le même *Botticelli*.

Aux quatre coins de la chambre on voit autant de bureaux, sur lesquels on a peint le Triomphe de la Mort, celui de l'Amour, celui de la Rénom-

mée, & Jéſus Chriſt ſur la croix entre les bras du père éternel dans une gloire d'Anges. On ne connoit point l'auteur de ces peintures; cependant elles ſont ſans doute l'ouvrage d'un artiſte fort ancien.

Nous paſſons ſous ſilence pluſieurs autres tableaux du même goût, dont on n'a pas encore connû les auteurs.

Au milieu du cabinet il y a une table eu pierres fines, travaillée en Allemagne; parmi ces pierres on y a entrémelé pluſieursmorceaux de bois petrifié.

On y voit encore quelques buſtes en marbre par le Donatel'o, par Mino da Fieſole, & par quelques autres ſculpteurs du même ſiécle, où vivoient les auteurs de tables, que nous venous de marquer.

L'amateur rémarquera auſſi deux ſtatues très célèbres du *Donatello*; l'une répréſente DAVID ſortant victorieux du combat avec Goliath; l'autre, ſaint JEAN BAPTISTE exténué par le jeûne.

Il y a encore une autre ſtatue de ſaint JEAN BAPTISTE, dont on ignore le ſculpteur.

CABINET DES BRONZES MODERNES.

REmercions Dieu de ce qu'il a fait l'homme capable d'opèrer tant de belles choſes. Traverſer les mers, & braver la colère des flots ſur un morceau de bois; élever des batimens immenſes juſqu'aux nuës; méſurer le cours des planétes avec une préciſion & une juſteſſe admirable; forcer la nature dans preſque toutes ſes oeuvres, l'imiter, l'embellir même; tout cela étonne; tout cela paroit bien plus l'effort d'une puiſſance infinie, que l'ouvrage d'une machine auſſi frêle & auſſi peu durable, que l'homme.

Parmi les belles inventions, dont

notre eſpéce peut ſe glorifier, il ne faut pas oublier l'art de fondre les métaux. Les anciens ont beaucoup parlé de leurs fondeurs; croyons, ſi l'on veut, les miracles des Lyſippes & des Phidias, mais d'ailleurs rendons juſtice aux Donatelli, aux Ghiberti, aux Verrocchi, aux Cellini. Peut-être ces artiſtes, quoique nés loin de la Gréce, valoient ils les plus habiles fondeurs athéniens.

En entrant dans ce cabinet, on eſt d'abord frappé par le MERCURE de *Jean Bologne*; ce Dieu ſemble s'élancer dans les aires, pouſſé par le ſouffle d'un Zéphir, ſur la tête duquel il eſt équilibré. Proportions dans les formes, phyſionomie plus qu'humaine, légèreté hardie & vraïe dans l'attitude; tout eſt réuni dans cette ſtatue admirable avec un merite d'autant plus rare, que l'artiſte en

a ſoigneuſement caché la peine. Cette ſtatue a été long tems l'objet de l'admiration de Rome dans la *villa Médici*.

Paſſons enſuite à admirer le DAVID, qui a déja téraſſé Goliath: ſtatue grande comme nature, du *Donatello*.

La VENUS DES MEDICIS, le REMOULEUR, les LUTTEURS, le FAUNE, qui exiſtent dans la tribune, & dont nous avons fait mention, ſont ici exactement copiés d'après nature.

On voit dans ce cabinet une grande quantité des Buſtes, dont quelques uns ſont copiés de l'antique; d'autres répréſentent des perſonnes qui vivoient du tems des ſculpteurs, qui y ont travaillé. Parmi ceux-ci l'ami des beaux arts rémarquera le Buſte coloſſale de COME I. par *Benvenuto Cellini*, & celui du

grand MICHEL-ANGE BUONARROTI, aſſés facile à connoitre, car Vaſari parle fort au long de l'avanture, dont il eût le nés écrasè; ce qui lui donne une phyſionomie tout-à-fait ſingulière.

Tout le cabinet eſt orné de petits planchers, ſur leſquels on a placé les modèles de pluſieurs ſtatuës célèbres, & entr'autres, des ſuivantes.

L'ERCULE FARNESE.

LE TAUREAU FARNESE, qui nous rappelle les cruautés, qu'Amphion & Zetho exércerent ſur la malheureuſe Dircée leur belle-ſoeur. C'eſt peut-être le même groupe, dont il eſt parlé dans Pline, & qui eſt gravé dans un medaillon du muſeum impérial de Vienne, frappé à Thyatire en Lydie.

LA FLORE FARNESE.

L'APOLLON

L'Apollon)
Le Meleagre) du Vatican.

Le petit Faune d'Espagne.

Le Gladiateur ſemblable au Gladiateur Borghéſe.

Le Gladiateur du Capitole.

Le Jeune Homme *du capitole, qui ſe tire une épine du pied.*

L'Hercule romain.

Marc' Aurele.

Le groupe des Chevaux, *qui ſont au Quirinal.*

Le groupe de Laocoon.

Le Cincinnatus)
La Diane) de Verſailles.

L'Athlete *de cette galerie royale.*

Nous avons toujours ſenti la juſteſſe de l'épigraphe que nous avons adoptée. C'eſt encore ici, où l'abondance des choſes fait notre pauvreté.

Comment parler de cette quantité innombrable de morceaux copiés de l'antique ? Comment parler de tant de petites figures egyptiennes, de tant d'animaux, de tant de choſes admirables enfin, qui embelliſſent ce cabinet ? Cela n'eſt pas poſſible ; du moins cela n'entre pas dans le plan de cet ouvrage : d'ailleurs parler de quelques uns ſeulement, ce ſeroit faire tort aux autres.

Achevons donc cet article par marquer ſimplement, qu'on trouve ici encore les copies des ſtatues modernes les plus célèbres. Telles ſont le MERCURE de *Jean Bologne*, dont nous avons parlé, LE GROUPE DE L'ENLEVEMENT DES SABINES par le *meme*, le BACCHUS de *Michel Ange*, le BACCHUS du *Sanſovin*, &c, &c.

Il ne faut point quitter ce cabinet

ſans avoir jetté un coup d'oeil ſur la copie de l'URNE *de villa Médici*, dont nous avons donné la deſcription dans cette troiſiéme partie *pag.* 19., & ſur une copie de L'URNE BORGHESE, ſur laquelle on a ſculpté un bacchanal.

CABINET DES BRONZES ANTIQUES.

Tout amateur de l'antiquité trouvera ici de quoi fortifier ſes connoiſſances, & en augmenter le nombre. M. l'abbé Lanzi, qui a arrangé les marbres, dont nous avons fait mention, & le muſeum étruſque, dont nous parlerons dans peu, a auſſi arrangé les morceaux précieux, qu'on garde dans quatorze armoires qui ſont dans ce cabinet.

Au deſſus de ces armoires on voit des écriteaux, dont chacun marque ce qui eſt contenu dedans.

Armoire I. Les dieux de la fable. On y trouve *Saturne*, *Opis*, *Junon*, *Céres*, *Veſta*, *Neptune*, *Pluton*,

Jupiter, *Minerve*, *Apollon*, *Diane*, & *Mercure*. Rémarquez ſur tout ce buſte grec de *Minerve*, & cette tête de *Mercure*, dont on ne ſauroit rien voir de plus admirable.

ARMOIRE II. Pluſieurs ſtatues de *Vénus* en attitudes différentes, ſuivant leſquelles elle a ſorti les noms de *Gnidia*, *Anadyomène*, *Lavans ſe*, *Marina*, *Victrix*, *Zoſteria*. Pluſieurs *Nymphes*, & une grande quantité de *petits Amours*. -- Un *Hermaphrodite* aſſés eſtimable. -- Pluſieurs *Héros* & *guerriers*, parmi leſquels un petit *Mars*; que S. A. R. a acheté depuis peu. — Une grande quantité de différentes armûres des étruſques, des grecs, des romains, des phrygiens, des carthaginois. -- Une ſtatue d'une *Amazone*, fort bien travaillée.

ARMOIRE III. *Hercule* & *Bacchus*.

Ces démi-dieux ſont ici différemment répréſentés en pluſieurs ſtatues. -- Un *Génie* diſtillant l'ambroiſie ſur les levres de Bacchus; groupe très précieux. -- *Ariadne*; quelques *Bacchantes*; pluſieurs *Sylénes*, *Faunes*, & *Satyres*. -- Des Dieux de la campagne & des jardins, parmi leſquels un *Priape* en yvoire. Dans le cabinet Stoſch on voyoit une pâte, où l'on avoit gravé une colonne & une urne, devant laquelle étoit un *Priape*, dont les parties poſtérieures terminoient on lion, à peu près comme le ſont les pieds du grand Priape en marbre, dont nous avons fait mention daus la prémière partie de cette deſcription, *pag.* 53. Au deſſus du Priape du cabinet Stoſch il y avoit un papillon; & derrière la colonne on liſoit en lettres grecques le nom d'Alci-

biade. Or l'on ſait, que les dames grecques étoient fort contentes d'Alcibiades. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que les nouvelles mariées étoient obligées de ſe mettre à cheval d'un Priape, ainſi qu'il paroit par pluſieurs paſſages des anciens rapportés par le Caſali dans ſon livre de *ritu nuptiarum*, auſſi bien que par une ſtatue, qui étoit à Rome dans le palais Fiano Sforza.

Armoire IV. Pluſieurs *Divinités grecques*, *romaines*, *étrangeres*. -- Pluſieurs *Génies de villes & de familles*. Des *Victoires*, & des *Fortunes*, dont il y en a une en argent. -- Des *Dieux egyptiens*. Un *Sérapis* très beau.

Armoire V. Les *Divinités etruſques*. C'eſt une collection très riche, par où l'on voit cet art s'élever peu à peu juſqu'à la perfection.

ARMOIRE VI. Plusieurs *portraits d'hommes & de femmes illustres*, de *césars*, de *philosophes*, de *lutteurs*, de *mimes* &c. -- Il y a aussi une grand nombre de *fragmens* de *statues antiques*, qui sont d'autant plus précieux, que le travail en est d'un goût exquis, & que le tems les a respectés.

ARMOIRE VII. Plusieurs *animaux de toute espéce*; c'étoient des voeux qu'on offroit aux dieux, ou bien des symboles des statues. -- Quelques *petites statues* très rares de *monstres*: tels sont une *Chymere*, un *Pégase*, un *Hippogriphe*, un *Taureau à visage d'homme*, sur lequel les érudits de la Sicile débitent bien de choses.

ARMOIRE VIII. Des *Autels*; des *Trépieds*.

ARMOIRE IX. Des *Candélabres*, &

des *Lampes* d'un travail très ingénieux.

ARMOIRE X. Des *casques*, des *éperons*, des *mors de cheval* &c. &c. Dans une cassette où voit des *boucles*, des *bagues*, des *colliers*, des *pendans d'oreille*, des *armilles*, des *miroirs en métal blanc antique* &c.

ARMOIRE XI. Une grande quantité *d'inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de plusieurs espéces.* L'écriteau, qui est au dessus de l'armoire, marque, que ces inscriptions appartiennent *ad fontes & balnea, ad commercia, remque scriptoriam.* -- Un manuscrit très précieux en cire, contenant la dépense du jour, que Philippe IV. roi de France surnommé *le Bel* fit à l'occasion d'un voyage, qu'il entreprit dans son royaume en 1301. M. Antoine Cocchi a écrit là dessus une lettre fort

savante. La continuation de ce manuscrit est à Paris dans l'abbaye des chanoines de saint Victor. Il y en a un autre tout à fait semblable dans la bibliothéque publique de Genève, écrit en 1308.

Armoires XII. & XIII. Des *piéces de vaisselle ancienne.* Un beau *Disque* en argent sur lequel est répréſenté Flavius Ardaburius consul de Rome en 434. M. l'abbé Bracci florentin a donné sur ce disque un ouvrage rempli d'éruditon & de récherches très intéressantes.

Armoire XIV. Plusieurs *instrumens rélatifs aux arts & aux metiérs.* -- Quelques *morceaux d'antiquites chrétiennes.* -- Il faut sur tout rémarquer une *lampe*, à qui l'artiste a bien voulû donner la figure d'un vaisseau. Saint

Pierre eſt aſſis ſur la poupe: une autre ſtatue, que l'on croit ſaint André ou ſaint Paul, eſt à la proue: au-deſſus de l'arbre on lit DOMINUS. LEGEM. DAT. VALERIO. SEVERO. EUTROPI. VIVAS.

Il y a auſſi dans ce cabinet pluſieurs autres bronzes placés hors des armoires. Nous bornerons notre attention à *l'enfant*; qu'on voit ſur le pavé près d'une table. Cet enfant a les épaules garnies d'une belle paire d'aîles; ce qui d'abord pourroit faire ſoupçonner que c'eſt un *Amour*. Cependant les ſymboles capricieux, dont il eſt orné, ne peuvent guères convenir à ce dieu, dont on médit ſouvent, & avec lequel on ſe raccomode bien tôt. Cette ſtatue appartenoit autrefois à la famille Doni. Bocchi eſt d'avis que c'eſt

un morceau antique; d'autres croyent que c'eſt du Donatello. La queſtion ne ſemble pas difficile à réſoudre dès que l'on veut bien comparer cet enfant avec le David, dont nous avons parlé dans la deſcription du cabinet précedent. Les membres de cet enfant ſont aſſurement plus arrondis que ceux du David; d'ailleurs l'on ſait que le Donatello étoit un peu ſec dans ſes contours.

Quant aux ſymboles capricieux de cette ſtatue, il paroit aſſez difficile d'en donner une interprétation bien nette. Cela ne doit pas chagriner beaucoup les antiquaires; il y a dans la nature mille phénomènes, qu'il ſera à jamais impoſſible d'expliquer. Cependant les philoſophes n'en ſoupent pas moins gaîment, ſuppoſant toujours que les phi-

loſophes aiment la gaîté & les ſoupers.

M. Pelli fait deſſiner tous les morceaux de ce cabinet; ſi ces deſſeins paroitront jamais au jour, ce ſera un fort beau ſupplément au *muſeum* florentin.

Au milieu de ce cabinet on voit une Table en pierres fines, dont les différentes piéces donnent la vuë de Livourne telle que cette ville étoit dans les ſiécles paſſés. La mer eſt répréſentée en beau lapiſlazuli.

MUSEUM ETRUSQUE.

REmontez aux siécles les plus reculés; vous ne trouverez point l'origine des étrusques. Ils étoient un peuple nombreux, riche, guerrier, puissant, éclairé, avant même que Romulus eut fondé Rome, cette Rome lieureuse, qui porta depuis dans presque tout l'univers connû l'effroi & l'admiration, les grandes vertus & les grands crimes inséparables de la folie absurde des conquêtes.

Nous sommes bien peu instruits des choses des étrusques; les historiens de Rome occupés uniquement de la gloire de leur patrie ont toujours négligé de transmettre à la posterité la

mémoire des belles actions des autres peuples. Les romains sembloient vouloir enlèver exclusivement le suffrage universel.

Plusieurs savans très estimables ont taché dans ce siécle de venger l'honneur de cette nation flétri par le silence injurieux des anciens historiens. Nous devons au prélat Guarnacci de Volterre un grand nombre de récherches fort curieuses sur l'origine des étrusques; monsieur l'avocat Lamprédi a donné beaucoup d'éclaircissemens sur leur police & sur les progrés des arts & des sciences chez eux: le senateur Buonarroti, le marquis Maffei, & monsieur Gori ont fait des efforts pour en déviner la langue, & en déchiffrer l'alphabet.

Il étoit bien juste, que les grand-

ducs de Toſcane, ſouverains du païs des étruſques, montraſſent une prédilection marquée pour tout ce qui en peut rélever la gloire; auſſi S. A. R., le grand-duc régnant a ſoigneuſement amaſſé tous les monumens étruſques, qu'on a pû acquerir à Volterre, à Chiuſi, à Montepulciano. Il les a fait placer enſuite ſous un portique élevé dans la grande téraſſe qu'on nomme des *lanzi*, & préciſement dans l'endroit, où il y avoit autrefois un jardin.

Ce qui nous reſte de monumens étruſques s'étend peu au delà de quelques fragmens de leur luxe mortuaire; & ce luxe même étoit bien modeſte, & bien ſimple. La coutume des étruſques étoit de bruler les cadavres; on plaçoit enſuite les cendres dans des petites caiſſes, ou des urnes, ſur leſquelles on ſe

les on se bornoit à écrire le nom du trépassé.

Ces petites caisses & ces urnes sont rangées ici dans cinq niches ; il y en a de toute figure & de toute grandeur; la plupart sont en terre cuite; d'autres en tuf; quelques unes même sont peintes.

Il y en a d'autres qui sont placées sur le pavé ; elle sont bien plus précieuses, car elles sont historiées, & en albâtre. Les antiquaires interprétent ces histoires par plusieurs passages d'Homère & des autres écrivains de la fable. Peut-être l'ancienne mythologie avoit-elle pris naissance chez les étrusques, d'où elle passa depuis aux grecs, qui en embellirent les rêves avec tout ce que l'imagination a de plus fleuri & de plus riant. Mais tout cela n'est

que simple conjecture. On ne sauroit dissimuler que la science de l'interprétation des monumens étrusques est encore dans son enfance ; nous osons même douter, qu'elle puisse jamais devenir adulte, ce qui cependant ne sera pas une grande perte. Combien est-il de nations jadis illustres dans le nord de l'Europe, en Asie, dans tout l'univers, dont il s'est perdu toute mémoire ? Il nous reste à peine les noms de Bélus, de Sémiramis, de Ninus; & ces noms même peut-être ne surnageront-ils pas long-tems sur la surface des siécles. Le tems engloutit tout ; telle est la destinée des choses ; elles paroissent une minute entre le passé & l'avenir; & puis elles vont être réplongées à jamais dans le néant. Après cela il nous sied très bien de jouer les importans & les fiers.

Tout plia devant le bonheur de Rome. Les étruſques ne pûrent échapper, non plus que les autres nations, à la ſervitude. Lorſqu'ils furent ſubjugués par les romains, ils en adoptèrent auſſi les moeurs & les coutumes; voilà pourquoi ilsquittèrent l'alphabet national, & commencèrent à faire uſage des lettres latines. Les tuiles, où l'on voit des caractères étruſques ſont ici ſéparées d'avec celles, où l'on recontre des lettres romaines.

HORS D'OEUVRE

AMi voyageur! Vous êtes las peut-être, mais votre curioſité n'en eſt pas raſſaſiée; vous avez reſté long tems dans la galerie, & ce tems, tout long qu'il eſt, n'a été pour vous qu'un inſtant. C'eſt ainſi que le tems vole au ſein des plaiſirs, pendant qu'il ſemble dépoſer ſes aîles, & marcher avec une lenteur incroyable, lorſqu'on eſt plongé dans l'ennui & la douleur. Tachons de prolonger encore votre plaiſir; le tour de la galerie eſt fait; daignez me ſuivre; il y a ailleurs quelques objets, qui ſont dignes de vous intéreſſer.

CHAMBRE DU DIRECTEUR.

Une TETE DE CROMWELL en plâtre.

La TETE DU FAUNE, par *Michel Ange Buonarroti*; qui la copia de l'antique. Laurent le *magnifique* lui réprocha d'avoir fait les dents à cette tête, qui répréſente un vieillard. Le jeune artiſte lui en caſſa un, lui trépanant la gengive en ſorte qu'il ſemble être tombé de ſoi même. Cette hiſtoire nous eſt raconté par le Vaſari, & par Condivi. Voyez l'eſſai hiſtorique ſur la galerie par M. Pelli.

L'OBJECTIF DU TELESCOPE, à l'aide duquel le grand Galilée franchiſſant la barrière des eſpaces ſût s'approcher des cieux & découvrir des nouveaux mondes.

Une TAFFERIA, ou BASSIN DE BOIS,

sur lequel on a peint la nativité de saint Jean Baptiste. On le croit de *Jacques da Pontormo*. Les florentins étoient fort riches en ustensiles peints; c'étoit un luxe savant commun a toute la nation, ainsi qu'il est prouvé par Vasari, *tom.* 2. Ce bassin avoit servi pour donner à manger à Elizabeth de Jean d'Antoine Tornaquinci, femme de Jérome d'Aldighieri, lorsqu'elle étoit en couche. Sa bru fut une niéce du célèbre Nicolas Macchiavel.

CORRIDOR, PAR LEQUEL ON VA DE LA GALERIE AU PALAIS ROYAL.

Parmi plusieurs tableaux, qu'on peut observer avec plaisir, on a ici placé les portraits des seigneurs des

deux branches de la maiſon des Médicis, qui ont gouverné la Toſcane. Ces portraits ſont grands comme nature; ils ſont peints en table, & la plupart d'entr'eux ſont copiés d'une petite collection en plaques d'étain peintes par Ange Bronzino. Vaſari donne beaucoup d'éloges à cette petite collection.

Portraits des Médicis.

JEAN d'Avérard des Médicis, ſurnommé *Bicci*; tige commun des deux branches de cette illuſtre maiſon. Il mourut en 1370.

COME ſon fils, ſurnommé *le pere de la patrie*. Il mourut en 1464.

De Come ſont venus

JEAN, m. en 1463.

Pierre, surnommé le goutteux; m. en 1469.

Julien, qui fut tué dans la conjuration des Pazzi, en 1478.

Laurent surnommé lemagnifique; m. en 1492.

Jean, qui fut élevé à la dignité pontificale, & qui porta le nom de Leon X. Il mourut en 1521.

Pierre, qui se noya dans les eaux du Garigliano en 1504.

Julien, duc de Némours, m. en 1515.

Jules, fils de Julien le vieux. Il monta aussi sur le chaire des apotres, & porta le nom de Clément VII. Il mourut en 1534.

Laurent, duc d'Urbin, m. en 1519.

Le cardinal Hippolite son frere, m. en 1535.

CATHERINE reine de France, femme de Henri II. Elle mourut en 1588.

ALEXANDRE I., duc de Florence, tué le 6. janvier 1536.

MARGUERITE D'AUTRICHE sa femme fille naturelle de l'empereur Charles V.

De Jean d'Averard surnommé Bicci nacquit encore

LAURENT surnommé le vieux, frere de Côme père de la patrie. Il mourut en 1440.

PIERRE FRANCOIS son fils, m. en 1476.

JEAN, mari de Cathérine Sforza, dont on voit le portrait sur la même table. Il mourut en 1498.

JEAN surnommé *dalle Bande nere*, grand capitaine. Il épousa Marie Salviati, dont on voit le portrait sur la même table. Il mourut en 1526.

Come I. en habit grand-ducal. Vuë du grand édifice, surnommé *gli Uffizj*. Il mourut en 1574.

Eleonore de Toléde, sa femme; un petit enfant à ses cotés. Elle mourut en 1562.

Francois I. grand-duc, m. en 1587.

Jeanne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand I., sa femme; un petit enfant à sa droite. Elle mourut en 1578.

Ferdinand I., grand-duc, m. en 1608.

Christine de Lorraine, sa femme, m. en 1636.

Come II., grand-duc, m. en 1620.

Marie Magdelaine d'Autriche, fille de l'archiduc Charles, m. en 1631.

Marie, reine de France, m. en 1642. Elle étoit femme de

HENRI IV. roi de France, assassiné en 1600.

FERDINAND II., grand-duc, m. en 1670.

VICTOIRE DELLA ROVERE, sa femme, fille de Ferdinand Ubald duc d'Urbin. Elle mourut en 1693.

Le cardinal JEAN CHARLES, m. en 1662.

COME III., grand-duc, m. en 1723.

MARGUERITE LOUISE DE BOURBON, sa femme, m. en 1721.

FERDINAND III. grand-prince de Toscane, son fils, m. en 1713.

VIOLANTE BEATRIX DE BAVIERE, grande-princesse de Toscane, sa femme, m. en 1731.

JEAN GASTON, grand-duc, m. en 1737.

ANNE MARIE DE SAXE-LAVEMBOURG, sa femme, m. en 1741.

ANNE MARIE LOUISE PALATINE sa soeur, m. le 18. fevrier 1743. Voilà le dernier réjetton de la famille des Médicis.

JEAN GUILLAUME, electeur palatin, son mari, m. en 1716.

Me voici à la fin d'un ouvrage, qui m'a assez couté, pour que je n'en doive pas rougir. Je n'ai point ménagé le travail; j'ai ècrit l'histoire des beaux arts, j'ai honoré, autant qu'il m'a été possible, le génie & les talens. Qu'il m'a été doux de rendre justice aux grands artistes! Il ne m'a rien couté de louer; les éloges ont coulé de mon coeur, comme l'eau d'une source pure & intarissable. La vérité & le sentiment ont réçû les hommages de

ma plume. L'envie qui empoisonne tout ce dont elle s'approche, la jalousie qui jette malignement un voile sur le vrai mérite, dont elle ne peut supporter l'éclat, la calomnie qui enfonce le poignard en cachant la main, ces vices affreux, qui à la honte de l'humanité infectent souvent la littérature & avilissent les gens de lettres, ces vices abominables qui découragent les talens, qui font frémir la vertu & trembler l'innocence, n'ont point encore dégradé mon ame; ils ne la dégraderont jamais. Je sentirai toujours le besoin d'être juste, je ne connoitrai jamais une plus grande satisfaction, une joie plus vive, que de louer ceux qui ont sû le mériter.

Homme froid & insensible, pédant triste & orgueilleux, comment pourrez vous après cela me réprocher, si j'ai

parlé quelquefois avec un intérêt vrai & passionné de ces morceaux admirables, qui étonnent l'immagination, & qui excitent un tumulte inconcevable de sensations les plus délicieuses? Ce n'est pas pour embellir des fleurs fades de la réthorique des choses assez belles par elles mêmes; c'est pour satisfaire mon coeur, que je me suis permis d'employer ce langage. Il ne m'eût pas été possible d'en parler de sang froid; ma main a été entrainée par les élans de mon ame. Si c'est une faute, elle m'est bien chère; laissez-la moi, je ne m'en corrigerai point.

Il est long tems, que j'ai rénoncé à toute espérance d'immortalité. Cette chimére brillante, ce phantôme imposant, cette divinité du guerrier, du savant, de l'artiste, de tous les hom-

mes enfin, a autrefois bercé auſſi mes ſens, & flatté ma foible imagination; je croyois qu'il ſuffiſoit ſavoir arranger des mots & faire des phraſes; je ne me connoiſſois point encore, j'ignorois ce qu'il en coute & ce qu'il faut pour qu'un nom paſſe à la poſtérité la plus réculée. Galilée, Newton, Buffon. Rouſſeau Mirabaud *, Beccaria, Filangieri, c'eſt à vous, grands génies, d'être immortels, car c'eſt vous qui avez éclairé l'humanité, qui l'avez inſtruite, qui lui avez appris les grandes verités, qui avez déclaré une guerre courageuſe aux préjugés abſurdes, & aux erreurs d'autant plus fatales, qu'elles étoient conſacrées par l'approbation aveugle d'une longue ſuite de générations. Quelle diſtance infinie entre ces hommes ſupérieurs & moi! je ne pourrai jamais franchir l'a-

* L'Ami des hommes.

byme qui nous sépare ; ainsi point d'immortalité ni pour moi, ni pour les écrivains, qui me ressemblent. Cependant si j'osois encore y aspirer, si je pouvois braver la voix intérieure de ma conscience, qui ne cesse point de m'avertir de mon néant, je sens assez que j'aurois pris une route très sûre pour y parvenir. C'est quelquefois le grand peintre qui donne l'immortalité ; c'est aussi quelquefois le grand homme qui donne l'immortalité au peintre médiocre, qui en a fait le portrait. C'est exactement mon cas; je suis, si l'on veut, au dessous de cette médiocrité même, qui est si près du rien ; mais enfin j'ai osé être le peintre de la galerie royale de Florence.

Fin de la troisiéme & derniere partie.

Changemens

Changemens arrivés dans la galerie pendant l' impression de cet ouvrage.

LE buſte d'une Femme inconnue, que nous avons indiqué le dernier dans le catalogue des buſtes en marbre, des corridors, *pag.* 68. *prémière partie*, a été tranſporté dans le *cabinet deſtiné aux inſcriptions grecques & latines & aux tetes en marbre d'hommes illuſtres* ſeconde partie: & l'on a mis à ſa place le buſte d'un jeune homme inconnu.

Dans le corridor à l'orient on a oté le tableau de la Vierge d'*Andrè del Sarto*, qui étoit au *numero XXXI. pag.* 76. *prémière partie*, & on lui a ſubſtitué le portrait d'un Homme en

habit noir. Par *Fréderic Baroccio*, à ce que l'on croit.

Dans la Tribune, le Tobie d'*André del Sarto*, qui étoit au *num. IX.*, *pag.* 38. *seconde partie*, a été transporté au *num. XIV. pag.* 40. à la place du saint Pierre du *Lanfranco*, qui à son tour à été mis au *num. IX.*

Dans la prémière partie, pag. 177., *immédiatement après Jules Cesar Scaliger il faut placer l'article suivant.*

Joseph Scaliger, fils de Jules César du même nom. Il avoit moins de génie & plus de connoissances que son pere. Bayle rend justice à son érudition, & blame beaucoup sa morgue fastueuse. Joseph Scaliger mourut à Leyde en 1609.

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE.

PRECIS HISTORIQUE DE LA GALERIE. pag. 1.
Escalier. Vestibule. 31
Corridors. 36
Statues en marbre, des corridors. 40
Busles en marbre; des corridors. 54
Tableaux des corridors. 69
Portraits des corridors. 95

SECONDE PARTIE.

CABINETS A' L'ORIENT.
Petite salle. pag. 3.

Cabinet des monnoies & des médailles modernes. pag. 7.
Cabinet de l' Amour. 15
Cabinet des miniatures. 24
Tribune. 31
Cabinet des ouvrages en terre cuite. 45
Cabinet des dessins. 49
Cabinets des tableaux flamands. 63
Prémier cabinet des tableaux flamands. 64
Autre cabinet des tableaux flamands. 94
Cabinet des pierres précieuses & des pierres fines. 140

TROISIEME PARTIE.

CABINETS AU COUCHANT.
Cabinet des médailles anciennes. pag. 3
Cabinets des portraits des peintres. 17

Cabinet deſtiné aux inſcriptions grecques & latines, & aux tetes en marbre d'hommes illuſtres. pag. 62
Cabinet de l'Hermaphrodite. 72
Cabinet de la Niobe. 84
Cabinet des tableaux anciens. 99
Cabinet des bronzes modernes. 109
Cabinet des bronzes antiques. 116
Muſeum Etruſque. 126
Hors d'oeuvre. 132
Changemens arrivés dans la galerie pendant l'impreſſion de cet ouvrage. 145

SPECIAL 88-B
16194

GETTY CENTER LIBRARY